



Un Paradis Pour Wanda

Barbara Cartland

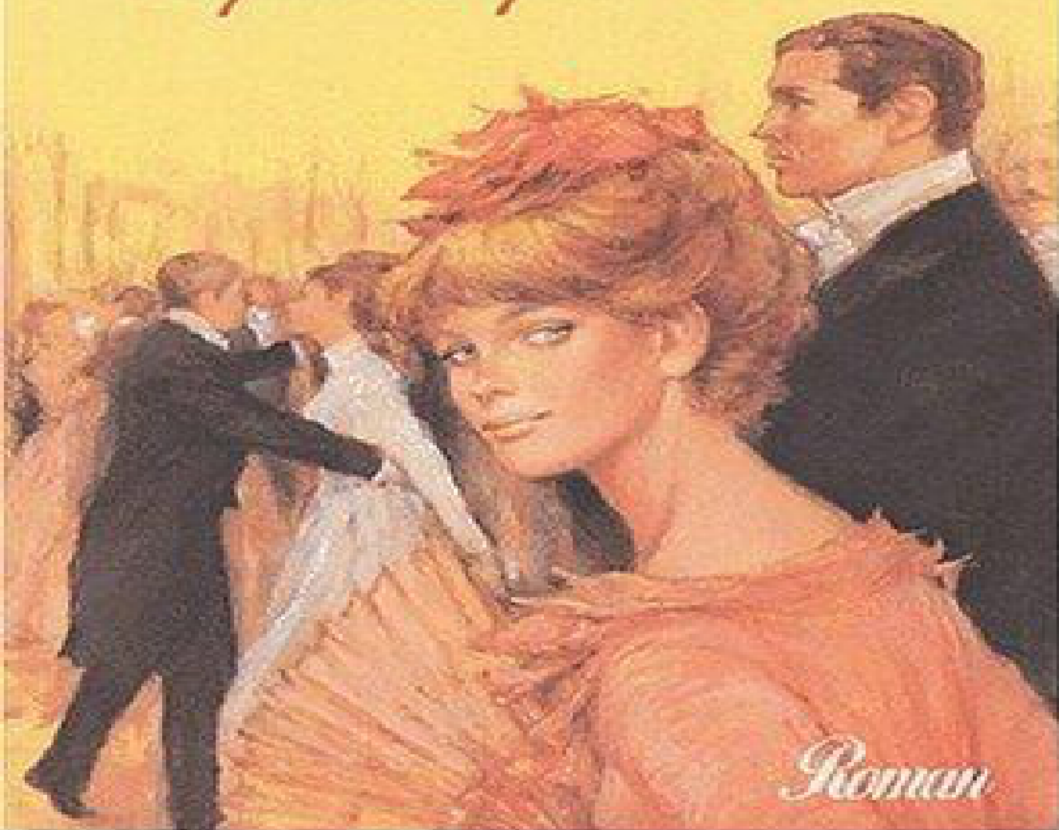
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Barbara Cartland

Un paradis pour Wanda



Roman

Un paradis pour Wanda. Barbara Cartland.

ISBN : 2.290.31925.2

Éditions J'ai Lu, n°6289, juin 2002.

Titre original : They Both Find Paradise

Traduit de l'anglais par Marie-Noëlle Tranchart.

Copyright : Barbara Cartland

Copyright : Éditions J'ai lu, 2002, pour la traduction française.

Adaptation : Petula Von Chase

Note de l'auteur.

Adam et Ève au paradis terrestre, le tableau dont il est question dans ce roman, est l'un des plus beaux que j'aie jamais vus.

Il s'agit de l'oeuvre conjointe de deux grands artistes flamands : Pierre-Paul Rubens et Jean Bruegel, dit Jean 1er Bruegel, qui n'était autre que le fils de Bruegel l'Ancien.

Rubens, un peintre très fécond, doté d'une étonnante puissance de travail et d'une grande rapidité d'exécution, confiait souvent à des peintres spécialisés les détails de certains de ses tableaux : paysages, natures mortes, fleurs ou animaux.

Bruegel, avec son extraordinaire talent de miniaturiste, sa méticulosité, son sens de la couleur et son raffinement, était un collaborateur parfait.

C'est donc Rubens qui, aux alentours de 1620, a peint Ève tendant à Adam la pomme qu'elle venait de cueillir, avant de laisser à son ami Bruegel le soin de terminer le fond de ce merveilleux tableau.

1 : 1880.

Wanda mit son cheval au pas en arrivant à la lisière des bois. Comme ils étaient mal entretenus ! Personne ne s'était donné la peine d'ôter du passage les arbres tombés au cours des dernières tempêtes. Peu à peu, le lierre les recouvrait, tandis que les ronces croissaient un peu partout. Bientôt, cette forêt deviendrait impénétrable.

"Quel dommage ! pensa la jeune fille. Ah, si seulement nous pouvions faire appel à quelques bûcherons pour nettoyer tout cela !"

Hélas, il n'en était pas question ! De toute manière, si son père avait un jour assez d'argent pour engager du personnel, il emploierait tout d'abord des ouvriers agricoles ou des jardiniers.

Car si les bois de Kilburn étaient en pitoyable état, ce n'était rien en comparaison du parc du château et des terres laissées en friche.

En soupirant, Wanda tourna bride et se dirigea vers un chemin de terre qui serpentait entre les prés. Silky, sa vieille jument, ralentit encore le pas alors que, quelques années auparavant, elle aurait piaffé dans sa hâte de prendre le galop.

La jeune cavalière ne tarda pas à arriver en vue du château. Il s'élevait en haut d'une colline, au milieu d'un parc immense envahi, lui aussi, par les ronces et les mauvaises herbes.

Cette vieille demeure, l'une des plus prestigieuses de toute l'Angleterre, allait fort probablement tomber un jour en ruine, faute d'entretien. Il pleuvait dans les greniers, plusieurs plafonds s'étaient effondrés, et il fallait faire très attention de ne pas dégringoler à l'étage inférieur en traversant certaines pièces, car plusieurs lattes du parquet étaient pourries.

Et pourtant, autrefois, les membres de la famille royale avaient l'habitude de venir séjourner à Kilburn. Les ancêtres de Wanda donnaient des fêtes superbes à l'intention de la haute société. Les meilleurs cavaliers se retrouvaient pour disputer des steeple-chases sur le domaine. Quant au terrain de courses, dont on disait encore, cinquante auparavant, que c'était l'un des plus beaux du pays, il n'était plus qu'un champ d'orties plein de taupinières.

Il fallait dire, à la décharge de lord Kilburn, le père de Wanda, que lorsqu'il avait hérité du domaine, celui-ci était déjà en très

mauvais état.

Depuis plusieurs générations déjà, les Kilburn avaient beaucoup de mal à garder leur rang. Ils réussissaient cependant, tant bien que mal, à donner le change. Mais maintenant, la situation était si grave qu'elle en devenait désespérée.

Toujours au pas, Wanda se dirigea vers les écuries. Il ne restait plus qu'un palefrenier, tellement âgé qu'il marchait courbé presque à angle droit, et tellement sourd que la jeune fille avait pris l'habitude, lorsqu'elle lui parlait, d'articuler très distinctement, de manière à ce qu'il puisse lire sur ses lèvres.

Elle mit pied à terre et lui tendit les rênes de Silky.

- Merci, Jim, dit-elle en souriant.

Puis elle traversa la cour des écuries avant d'arriver dans la cour d'honneur dont les gros pavés disjoints étaient recouverts de mousse.

Deux lions en granit à l'allure impressionnante encadraient le large perron. Malheureusement, la mousse verdissait également leur crinière...

Wanda pénétra dans le hall. Lorsqu'elle était enfant, il y avait encore un ou deux valets de faction près de la porte. Mais la plupart des domestiques, s'estimant mal payés, étaient allés chercher fortune ailleurs.

On ne trouvait plus à Kilburn que les employés trop âgés pour songer à se mettre en quête d'un autre poste. Ils étaient au nombre de quatre : le palefrenier, le majordome, la cuisinière, et Nanny, l'ancienne nourrice de Wanda qui s'occupait maintenant de la lingerie. De plus, deux fois par semaine, une femme du village venait aider au ménage.

C'était tout...

Wanda trouva son père au fumoir. Lord Kilburn avait pris l'habitude de se tenir dans cette pièce, la seule à être entretenue à peu près convenablement, ainsi que la bibliothèque, une petite salle à manger et leurs chambres respectives.

Assis dans un confortable fauteuil au cuir fendillé, le châtelain avait mis son monocle pour étudier un papier.

Il leva la tête.

- Te voilà donc de retour, ma chère enfant ?

- Mais oui, père.

- Je vois que tu es en amazonne... Tu es donc allée monter à cheval ?

- Comme tous les matins, père.

Il eut un sourire amer.

- Des trois montures qui nous restent, laquelle as-tu choisie ?

- Silky.

- C'est cruel de demander à cette vieille jument de porter le poids d'un cavalier. Elle devrait être mise au pré !

La jeune fille protesta :

- Je ne suis pas bien lourde. Et Silky aime beaucoup se promener. N'ayez crainte, je ne la bouscule pas, je la laisse aller à son rythme. C'est bon pour elle de prendre un peu d'exercice... et pour moi aussi !

- Si tu le penses...

Là-dessus, il plia le papier qu'il avait dans les mains. Le voyant soucieux, Wanda ne put s'empêcher de demander :

- Encore une facture ?

- Ne parle pas de malheur, ma chère enfant ! Non, cette fois, il s'agit d'une lettre de ma soeur.

- Tante Muriel ?

- C'est cela. Ta tante nous invite à passer quelques jours à Londres. Tu sais que Delphine, sa fille, a fait cette année son entrée dans le monde ?

- Tante Muriel nous a écrit pour nous raconter tout cela.

- Vendredi prochain, Muriel donne un grand dîner, qui sera suivi d'un bal. Elle m'annonce qu'elle a déjà retenu pour l'occasion le meilleur orchestre !

Lord Kilburn pinça les lèvres.

- Ma soeur a bien de la chance de pouvoir organiser de telles festivités. Delphine ne peut pas se plaindre ! Quant à moi, je ne peux rien t'offrir d'autre, ma pauvre enfant, qu'une salle de bal avec un trou au plafond !

- Il ne faut pas faire de comparaisons, père. Cela ne sert à rien, pour la bonne raison que l'on trouve toujours plus riche et plus pauvre que soi.

- En voilà une philosophie !

- N'ai-je pas raison ?

- Si, ma foi...

- Tante Muriel m'a déjà invitée deux fois à des réceptions, mais j'ai dû refuser pour la bonne raison que je n'ai rien à me mettre.

- Lorsqu'une femme dit cela, ses armoires sont en général pleines...

Lord Kilburn soupira de nouveau.

- Mais l'on ne peut pas dire que ce soit ton cas, ma chère enfant !

- Je ne me plains pas du tout.

- Tu pourrais... Songe un peu ! Tu viens d'avoir dix-neuf ans et je n'ai pas pu donner un seul bal en ton honneur ! Si ta mère savait cela, elle se retournerait dans sa tombe.

- Vous ai-je jamais demandé un bal ?

- Tu ne réclames jamais rien !

- Pour la bonne raison que je sais ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. De toute manière, si nous lancions des invitations, nos hôtes seraient horrifiés en voyant l'état du château. Ils auraient peur de le voir s'écrouler d'un moment à l'autre sur leurs têtes !

- Ce qui ne me surprendrait pas autrement. Tout ce que je demande, c'est d'être enseveli sous les ruines ! De cette façon, je n'aurai plus jamais de soucis.

- Ne parlez pas ainsi, père, je vous en supplie !

- Tu sais, la mort représenterait pour moi une grande délivrance !

La jeune fille se leva d'un bond.

- Père, je vous en supplie ! répéta-t-elle avec agitation. Vous êtes en excellente santé, vous pouvez vivre au moins jusqu'à cent ans !

- Dieu m'en préserve !

- Vous êtes très solide, insista Wanda. Tout comme le château, d'ailleurs ! Soit, il y a des ardoises qui manquent, les peintures sont à refaire, des lézardes apparaissent ici ou là, sans compter les pierres descellées, les vitres brisées... Mais cela n'empêche pas que le château tiendra toujours debout dans plusieurs siècles.

- Cela m'étonnerait fort !

- Ah, si seulement nous pouvions envisager de faire un minimum de réparations !

- J'espère que ce sera possible dans quelques jours, fit lord Kilburn sans réfléchir.

Wanda se raidit.

- Père ! Ne me dites pas que vous avez encore vendu un tableau !

- Il le fallait bien. Il y a des travaux très urgents à entreprendre. Par exemple, le plafond de la salle de bal risque à tout moment de tomber sur ce superbe parquet dont ta grand-mère était si fière...

- Comme il est hors de question d'organiser un bal, je ne pense pas que cela ait la moindre importance.

La jeune fille regarda son père avec méfiance.

- J'espère que vous n'avez pas donné aux marchands l'une des oeuvres que j'aime ?

Il y eut un silence.

- Père... quel tableau avez-vous décroché de nos murs, cette fois ?

Avec une certaine gêne, le châtelain avoua :

- Le Cardinal Bentivoglio, de Van Dyck.

- Oh, non ! Une si belle toile ! Une toile qui donnait tant d'allure à la salle à manger !

- Quelle importance, puisque nous n'y mettons plus jamais les pieds ? fit lord Kilburn avec lassitude.

- Mais moi, j'y allais souvent, juste pour admirer le Van Dyck.

- Une oeuvre qui, comme le reste, faisait partie du patrimoine que je suis censé transmettre à mon fils.

Avec amertume, le châtelain enchaîna :

- Mais comme je n'ai pas de fils...

Wanda ne sut que dire. Soudain, elle se sentait presque coupable d'être une fille.

- Dans un sens, cela vaut mieux, reprit son père. Le pauvre ! Je n'aurais eu à lui léguer qu'un tas de pierres !

La jeune fille retrouva sa voix, et en même temps sa combativité.

- Nous n'allons pas revenir là-dessus, père ! Je me tue à vous répéter que le château est solide !

- Hum !

- Mais je vous en supplie, je vous en supplie à genoux ! Ne vendez jamais le Rubens !

- Lequel ? demanda-t-il avec une évidente mauvaise foi.

- Vous le savez parfaitement. Il s'agit d'Adam et Ève au paradis terrestre ! J'aime tant ce tableau... Déjà, quand j'étais enfant, je passais des heures devant. J'imaginais être moi-même au paradis terrestre, en quête de mon prince charmant... Tout comme Ève, qui avait trouvé son Adam au milieu des fleurs et des fruits !

En dépit de tous ses soucis, lord Kilburn ne put s'empêcher de rire.

- Elle n'avait guère le choix !

- Promettez-moi de ne jamais vendre le Rubens ! insista la jeune fille.

Son père ne répondit pas. Et elle n'eut pas de peine à deviner ce qu'il pensait... Un jour ou l'autre, il se verrait dans l'obligation de se séparer aussi de cette oeuvre magnifique.

Wanda réfléchissait.

- Père, si vous aviez eu un fils, croyez-vous vraiment qu'il aurait réussi à sauver le château et ce qu'il contient ?

- Probablement.

- Et comment s'y serait-il pris ?

- C'est très simple. Je l'aurais envoyé à Londres chez ta tante Muriel. Grâce à son nom, il aurait été reçu dans tous les salons...

- Ce n'est pas en dansant que l'on gagne de l'argent ! objecta Wanda.

- Si l'on parvient à séduire une riche héritière et à l'épouser, si ! Le châtelain hocha la tête d'un air rêveur.

- Quand j'étais jeune, toutes les jeunes filles rêvaient de faire

un beau mariage et, surtout, d'avoir un titre... Je ne pense pas que les choses aient beaucoup changé.

Avec un visible orgueil, il poursuivit :

- Lady Kilburn, cela sonne très bien ! N'oublie pas que les Kilburn se sont vaillamment illustrés au cours des siècles dans l'histoire de notre pays. Et puis ils ont toujours eu leurs entrées à la Cour...

Son regard s'évada.

- Si j'avais eu un fils, je suis sûr qu'il aurait été poursuivi par les débutantes et les mères des jeunes filles à marier... tout comme je l'ai été en mon temps.

- Maman disait que vous aviez beaucoup de succès dans les salons.

- À cause de mon titre !

- Soit ! Mais aussi parce que vous étiez très séduisant et que vous dansiez fort bien.

- Ah, tout cela est loin !

De nouveau, un silence s'éternisa. Soudain, Wanda laissa échapper un cri. Tout de suite, son père s'inquiéta :

- Que t'arrive-t-il ? Tu t'es fait mal ? Tu souffres ?

- Pas du tout...

- Alors pourquoi as-tu crié ?

- Je viens d'avoir une idée ! Une idée merveilleuse ! Et tellement simple... Je n'arrive pas à comprendre pourquoi nous n'y avons pas pensé plus tôt !

Avec enthousiasme, elle s'exclama :

- Nous sommes sauvés, père !

- Je me demande bien ce que tu as pu inventer ! C'est qu'on ne sait jamais, avec toi... Bah, dis toujours !

- Si vous aviez un fils, vous l'enverriez à Londres pour qu'il épouse une héritière ? C'est bien cela ?

- Mais oui.

- Et moi ? Pourquoi n'épouserais-je pas un homme riche ? Je suis prête à me dévouer à une seule condition : qu'il accepte de restaurer le château et le domaine.

Lord Kilburn regarda sa fille avec des yeux ronds.

- Quoi ? coassa-t-il enfin. Tu ne parles pas sérieusement !

- Mais si. Puisqu'un garçon peut se sacrifier, pourquoi pas une fille ?

Enfin revenu de sa stupeur, le châtelain déclara d'un ton véhément :

- Je ne peux pas te permettre de faire cela.

- Et pourquoi pas ? Je préfère épouser un monsieur qui sauvera ma demeure plutôt que de rester ici et de pleurer toutes les larmes de

mon corps en voyant disparaître l'un après l'autre les tableaux que j'aime.

- Certes, il faut bien que tu te maries un jour. Et je me suis souvent demandé où tu trouverais un mari, étant donné que nous ne pouvons recevoir personne et que nous n'allons plus nulle part. Je comprends les gens ! Ils se sont lassés de ne jamais recevoir d'invitations en retour des leurs.

- De toute manière, je doute que ce soit à la campagne que je puisse trouver le millionnaire de mes rêves ! lança la jeune fille d'un ton léger.

- Ne parle pas ainsi, ma chère enfant, cela me fait mal.

- Il faut bien appeler un chat... un chat, père ! Je suis prête à épouser une grosse fortune.

- Wanda !

Lord Kilburn semblait visiblement dépassé par le franc-parler de sa fille.

- Ta détermination m'effraie, ma chère enfant. Ta mère rêvait du jour où tu ferais ta révérence à Sa Majesté la reine Victoria. Elle prédisait que, dès que tu apparaîtrais dans les salons, tu trouverais ton prince charmant... et que tu serais très heureuse.

- Je viens de mettre une croix sur le prince charmant.

- On ne parle pas ainsi à ton âge !

- C'est décidé : au lieu de faire un mariage d'amour, je ferai un mariage d'argent.

- Lorsque je t'entends parler ainsi, je me demande si... si je ne deviens pas fou !

Après une pause, lord Kilburn déclara :

- Billevesées mises à part, je ne serais pas mécontent que tu ailles chez ta tante et que tu assistes au bal donné en l'honneur de ta cousine Delphine.

- Je le souhaite aussi. Avec un peu de chance, je trouverai le millionnaire de mes rêves, il tombera follement amoureux de moi et lorsqu'il me demandera ce que je souhaite comme cadeau de nocces, je n'hésiterai pas : "Je ne veux pas de bijoux, pas de toilettes, pas de fourrures... Tout ce que je désire, cher ami, c'est que vous preniez en charge la restauration de la demeure historique des Kilburn."

Le châtelain ne put s'empêcher de rire.

- Ah, tu ne manques pas d'imagination ! Je parie que lorsque cet infortuné millionnaire verra l'état du château, il se sauvera à toutes jambes.

Reprenant son sérieux, il poursuivit :

- Quoi qu'il en soit, cela te changera de voir du monde. Et, qui sait, tu rencontreras peut-être...

- Un millionnaire !

Lord Kilburn fronça les sourcils.

- Ce que je voulais dire, avant que tu ne m'interrompes comme une enfant impolie...

Wanda prit un air penaud tandis qu'il reprenait :

- Ce que je voulais dire, c'était que, le destin aidant, tu allais peut-être rencontrer l'homme de ta vie à Londres. Tu devrais écrire à ta tante et lui dire que tu serais ravie d'accepter son invitation... à condition qu'elle ait la bonté de t'offrir une robe du soir, pour la bonne raison que tu ne peux pas te permettre d'en acheter une.

- Je ne vais certainement pas lui demander la charité ! Tante Muriel s'est déjà montrée très généreuse. C'est bien grâce à elle que j'ai pu faire de bonnes études en France et en Italie. S'il fallait maintenant que je lui demande de m'habiller...

La jeune fille secoua la tête.

- Non, non... Je peux me débrouiller avec l'aide de Nanny, qui est très adroite. À nous deux, nous réussirons bien à mettre au goût du jour l'une des toilettes de maman.

- Fais comme tu veux, ma chère enfant. Quand il s'agit de fanfreluches, il vaut mieux ne pas me demander mon avis : je n'y connais rien.

Lord Kilburn parlait d'un ton léger, mais son regard demeurerait sombre. Wanda alla l'embrasser.

- Ne soyez pas aussi soucieux, père. Tout va s'arranger, vous verrez...

- Je le voudrais bien... mais comment ? fit-il d'une voix presque inaudible.

- Je vous l'ai dit ! Bientôt, je vous enverrai des équipes de menuisiers, de peintres, de maçons, de couvreurs...

- Et pendant ce temps-là, tu vivras le grand amour avec ton millionnaire ? demanda le châtelain avec ironie.

- Si je pouvais concilier prince charmant et millionnaire, ce serait parfait.

- Tu rêves trop, Wanda, fit lord Kilburn avec sévérité. À ton âge, tu devrais pourtant savoir que les miracles n'existent pas.

Il secoua la tête.

- Seigneur ! Imagine un peu la réaction de ta mère si elle savait ce que tu complotes ! Elle serait tout bonnement horrifiée !

- Je ne suis pas de votre avis, père. Je pense au contraire qu'elle comprendrait parfaitement.

- Cela m'étonnerait.

À mi-voix, comme pour elle-même, la jeune fille poursuivit :

- Souvent, maman m'a raconté que lorsqu'elle m'attendait, elle allait s'asseoir devant le tableau représentant Adam et Ève au paradis terrestre. Avant même d'être née, j'étais devant cette oeuvre. Je suis

prête à tout pour empêcher qu'elle ne soit vendue ! Si maman était là, elle m'encouragerait. Qui sait ? C'est peut-être elle qui m'a suggéré cette idée...

- Cette idée saugrenue de te vendre à un millionnaire ?

Soudain exaspéré, lord Kilburn s'écria :

- Tu veux rire ?

- Ne vous fâchez pas, père. Je suis sûre que maman veille sur moi de là-haut. Elle a probablement déjà choisi celui qui nous sauvera. Dès qu'il me verra apparaître, il se jettera à mes pieds : "Je vous aime ! Vous êtes celle que j'attendais !" dira-t-il. Quant à moi, je saurai dès le premier instant qu'il est l'homme de ma vie.

En guise de réponse, le châtelain se contenta de lever les yeux au ciel. Sans se laisser démonter, la jeune fille poursuivit :

- Je lui répondrai alors que s'il m'aime, il faut qu'il s'occupe du château de Kilburn.

- Nous y voilà ! Tu amèneras donc ce généreux personnage ici ?

- Bien sûr.

- Dès qu'il verra les travaux à entreprendre, le malheureux prendra ses jambes à son cou et tu ne le reverras jamais de ta vie !

- Ne sabotez pas ma belle histoire, père ! Tout se terminera bien, vous verrez...

- Comme dans un conte de fées, je suppose ?

- Exactement. Mon prince charmant et moi nous marierons, nous serons très heureux et aurons beaucoup d'enfants.

Son père éclata de rire.

- À quoi bon discuter, puisque tu veux toujours avoir le dernier mot ?

- De toute manière, mieux vaut faire preuve d'optimisme !

- Il n'y a pourtant guère de raisons pour cela.

- Un petit sourire, père. Écrivez vite à tante Muriel pour lui dire que nous sommes heureux d'accepter son aimable invitation.

- Nous ?

- Bien sûr. Il faut que vous veniez aussi !

- Si tu crois que je vais t'accompagner à Londres !

- J'ai besoin d'être chaperonnée.

- Bah ! Ta tante s'en chargera volontiers.

- C'est certain... Mais je pense que cela vous fera du bien, pendant quelques jours, de penser à autre chose qu'à vos soucis financiers.

La jeune fille pirouetta sur elle-même.

- Si je ne trouve pas mon millionnaire au bal donné en l'honneur de ma cousine Delphine, il faudra que je me fasse inviter à d'autres réceptions...

- Tu as vraiment de la suite dans les idées !
- Quand on veut obtenir quelque chose, on doit s'en donner les moyens. Ce n'est pas en restant à Kilburn et en faisant des promenades de plus en plus courtes et de plus en plus lentes avec cette pauvre vieille Silky que je me ferai des relations.

- Hélas !

- Mais promettez-moi, père, que vous ne vendrez pas le Rubens !

Son père ne l'écoutait pas vraiment.

- Je pense que nous avons suffisamment d'argent pour entreprendre le voyage jusqu'à Londres... Mais je te préviens, il ne sera pas question d'aller gaspiller à tort et à travers dans les magasins !

- Je le sais bien, père.

- C'est que les tentations ne manquent pas dans la grande ville !

- N'ayez crainte, je saurai y résister. Alors vous acceptez de m'accompagner dans cette grande aventure ?

- Je ne peux pas faire moins que d'assister à ce bal. S'il en allait autrement, ma soeur m'en voudrait... Mais après cela, comme je suppose que cela te plairait de passer quelque temps à Londres, je te confierai à Muriel.

- Vous ne resterez pas ?

- Oh, non. Je n'ai aucune envie de m'éterniser dans la capitale. Je rentrerai bien vite à Kilburn... afin de vérifier si le château ne s'est pas écroulé pendant mon absence.

- Il n'y a aucun risque pour cela. Cette demeure a été construite pour durer des milliers d'années.

- Toujours l'incorrigible optimiste !

- Maintenant, je vous laisse, père. Il faut que je demande à Nanny de me confectionner une robe de bal...

Comme elle s'y attendait, Wanda trouva Nanny dans la lingerie.

En entendant la porte s'ouvrir, cette femme d'une soixantaine d'années au chignon gris leva la tête. Dès qu'elle vit la jeune fille, son regard s'éclaira.

- Ah, vous voilà, mademoiselle Wanda ! Elle joignit les mains.

- Mon Dieu ! La manière dont vous êtes attifée !

- Je suis très convenable, Nanny.

- Cette amazone est dans un état lamentable ! J'ai reprisé la jupe je ne sais combien de fois... Il vous en faudrait absolument une autre. Si nous avions un peu de drap, je pourrais vous la couper moi-même. Tiens, c'est une bonne idée ! J'irai jeter un coup d'oeil dans les tiroirs de la défunte milady. Je devrais y trouver ce qu'il me faut.

- Ce n'est pas le moment de s'occuper de cela, Nanny.

- Mais vous risquez de vous retrouver avec une jupe en lambeaux !

- Je ne vais pas monter pendant un certain temps, pour la bonne raison que nous allons partir pour Londres.

- Est-ce possible ?

- Mais oui, Nanny. Ma tante donne un grand bal et nous a invités. Il faut que vous veniez aussi !

- Moi ?

- Qui d'autre pourrait m'aider à m'habiller et à me coiffer ?

Nanny soupira.

- Vous voulez donc que je me transforme en femme de chambre ?

- Vous acceptez ?

- Bien sûr, mademoiselle Wanda ! Cela va vous changer les idées d'aller danser. Entre nous, vous avez besoin d'un peu de distraction.

- Mon père passera lui aussi quelques jours à Londres. Mais je pense qu'au lendemain ou au surlendemain du bal, il insistera pour rentrer à Kilburn.

- Milord n'a jamais beaucoup apprécié les mondanités.

Évidemment, si la défunte milady était toujours là, ce serait différent. Mais depuis qu'il est veuf, milord n'a plus de goût à rien.

À mi-voix, la vieille femme ajouta :

- Il faut dire aussi que le pauvre milord n'a pas beaucoup d'argent à dépenser...

- Hélas !

Après un silence, Wanda déclara :

- Il faut que vous m'aidiez, Nanny.

- Je ne demande pas mieux, mademoiselle Wanda. Que voulez-vous que je fasse ?

- Me constituer une garde-robe à la dernière mode pour aller à Londres.

Nanny demeura sans voix pendant quelques instants.

- Eh bien, cela ne va pas être une tâche facile... marmonna-t-elle enfin.

- Parmi mes propres vêtements, je ne crois pas que l'on puisse trouver quelque chose de suffisamment élégant.

- Si vous voulez des robes de bal, c'est certain !

- Les tenues que j'avais quand j'étais en France ou en Italie ne peuvent pas convenir non plus...

- Ce sont des uniformes de pensionnaire, mademoiselle Wanda ! À dix-neuf ans, on ne s'habille plus comme une pensionnaire.

Nanny réfléchissait.

- Il faudrait jeter un coup d'oeil dans les placards de milady.

- Et mettre tout cela au goût du jour... et à ma taille !
- En combien de temps ?
- Quarante-huit heures, Nanny.
- Pas davantage ?
- N'ayez crainte, je vous aiderai. Je suis capable de manier une

aiguille.

- Je le sais, mademoiselle Wanda. N'est-ce pas moi qui vous ai appris à coudre et à broder ?

- Cela va m'être très utile maintenant.

- À condition encore que nous trouvions des robes à transformer. C'est que milady n'a jamais fait beaucoup de frais de toilette...

Toutes deux se rendirent dans la chambre de la défunte lady Kilburn.

Dès que Nanny ouvrit les profonds placards, tout un bouquet de délicates fragrances se libéra. Lavande, vanille et rose... En reconnaissant le parfum de sa mère, Wanda ferma les yeux, émue jusqu'aux larmes.

- Vous n'allez pas vous mettre à pleurer, mademoiselle Wanda ! fit Nanny d'un ton grondeur. Ce n'est pas le moment : nous avons du pain sur la planche !

La jeune fille réussit à se dominer.

- Que pensez-vous de tout cela, Nanny ?

- Cet ensemble de voyage en velours bleu pâle me semble parfait.

- Je crois bien que ma mère ne l'a jamais mis. Il faudra peut-être le reprendre à la taille pour qu'il soit plus à la mode.

- Et aussi ajouter des brandebourgs à la veste. J'ai vu que cela se faisait beaucoup.

- Comment savez-vous cela, Nanny ?

- Une fois que vous les avez feuilletés, je ne manque jamais de jeter à mon tour un coup d'oeil sur les revues que vous donne la fille du pasteur.

Avec ironie, Nanny ajouta :

- C'est que, même si je suis toujours habillée de la même manière, je tiens à être au courant des nouveautés, moi aussi !

Elles sélectionnèrent ensuite deux toilettes assez habillées pour l'après-midi.

- Il me faut aussi une robe de bal, dit la jeune fille. C'est le plus important !

- Milady en possédait deux ou trois... Où sont-elles donc ? Ah, les voilà !

Nanny secoua la tête d'un air navré.

- Cela ne peut pas du tout convenir ! Mais alors, pas du tout...

- À cause de la couleur ?

- Évidemment ! A-t-on jamais vu une personne de votre âge en satin ponceau ou en moire vert bouteille ?

- Il me faudrait des tons pastel... Ou du blanc ! Les débutantes sont souvent en blanc.

La jeune fille avisa la housse en étamine qui était suspendue un peu à l'écart des autres vêtements. Dessous, on devinait des bouillonnes de dentelle et de mousseline.

- Voilà du blanc !

- Forcément ! Il s'agit de la robe de mariée de milady ! J'ai voulu plusieurs fois la monter au grenier, mais milady tenait à la garder dans ses placards. "Lorsque je la regarde, j'ai l'impression d'avoir de nouveau vingt ans", disait-elle.

Après avoir ôté la housse, Wanda étala ce nuage d'un blanc immaculé sur le lit à baldaquin.

- Elle a l'air toute neuve !

- Ma foi...

- Mais est-elle encore à la mode ?

Nanny sourit.

- Il n'y a pas plus classique que ce genre de modèle, mademoiselle Wanda ! Ce que je pourrai faire pour lui donner des allures de fête, c'est d'ajouter quelques petits noeuds en soie rose.

Elle réfléchissait.

- Je pourrais également y fixer un peu de diamante et des petites perles...

- Vous avez cela ? demanda Wanda avec étonnement.

- Il y a des trésors dans les tiroirs de milady ! Ainsi, vous brillerez comme une étoile !

- Je n'en demande pas tant !

- Vous serez la reine du bal !

- Ce sera bien grâce à votre adresse, Nanny.

La jeune fille avait déjà oublié qu'il lui fallait éclipser toutes les débutantes si elle voulait attirer l'attention des millionnaires que sa tante aurait peut-être la bonne idée d'inviter.

- Il faut que je sois très belle, Nanny ! C'est important !

- Vous serez la plus belle. Cela, c'est sûr et certain !

Wanda ne put s'empêcher de rire.

- Ah, bon ?

- Oui, vous serez la plus belle, répéta Nanny. Vous avez les plus beaux cheveux du monde, les plus beaux yeux du monde, le plus beau teint du monde...

Machinalement, la jeune fille jeta un coup d'oeil à son reflet dans le miroir qui surmontait la cheminée. Ses boucles dorées encadraient un ravissant visage à l'ovale parfait. Un nez droit,

d'immenses yeux couleur saphir, frangés de cils interminables, des sourcils à l'arc parfait...

- Je ne suis pas trop mal, admit-elle.

- Vous êtes la plus belle, vous dis-je ! Tous les jeunes gens vont vous faire la cour !

Nanny hocha la tête.

- Ah ! Si seulement vous pouviez trouver un gentil mari...

- Et...

"Et riche, surtout !" avait failli lancer la jeune fille.

Heureusement, elle s'était interrompue à temps.

Personne ne devait connaître ses intentions. Ce n'était, en effet, guère honorable de vouloir faire un mariage d'argent !

"Mais nécessité fait loi !" se dit-elle, plus déterminée que jamais.

Elle adressa un sourire à la vieille femme.

- Espérons que la robe de mariée de ma mère me portera bonheur !

2.

Le lendemain matin, Wanda s'éveilla de bonne heure, comme à l'accoutumée.

Il faisait un temps magnifique... Un temps idéal pour se promener dans les chemins creux ou, mieux, galoper à travers bois et champs.

Mais, pas plus que Silky, il ne fallait songer à pousser à vive allure les deux autres pur-sang baptisés respectivement Pearl et Jolly Boy.

Les mettre au grand trot relevait déjà de l'exploit. Tout ce qu'ils demandaient, c'était de marcher paisiblement en s'arrêtant le plus souvent possible pour faire un festin de savoureuses hautes herbes.

Il n'y avait personne aux écuries quand la jeune fille y arriva, simplement vêtue d'une blouse en mousseline blanche et de sa jupe d'amazone maintes fois reprise.

Elle sella elle-même Jolly Boy. Lorsqu'elle le sortit de son box, il hennit en rejetant la tête en arrière.

- Tu te donnes des airs de foudre de guerre pour impressionner Pearl et Silky ! fit Wanda, amusée. Mais te connaissant, je suis sûre que, avant même d'arriver au village, tu auras envie de faire demi-tour afin de retrouver ta confortable litière et un picotin d'avoine.

Pour se diriger vers les bois, il fallait traverser le village de Kilburn. La jeune fille s'étonnait toujours de le voir en aussi bon état. Les toitures de la plupart des cottages avaient été refaites, il ne manquait pas une vitre aux fenêtres, et les portes étaient fraîchement repeintes.

Où les villageois trouvaient-ils donc l'argent pour que leurs logis soient aussi pimpants, alors que le château semblait chaque jour un peu plus décrépit ?

Wanda suivit ensuite les berges de la rivière. Elle arriva ainsi près de l'étang qui se trouvait à l'orée de la forêt. Après avoir mis pied à terre, elle s'assit sur un tronc d'arbre. Les roseaux frissonnaient dans la brise, des libellules corsetées de bleu vif ou de vert émeraude faisaient du surplace au-dessus des nénuphars, et de temps en temps, un martin-pêcheur filait comme un trait, rasant la surface de l'eau qui scintillait au soleil.

Souvent, la jeune fille venait rêver près de cet étang. Il y en avait un autre au milieu des bois, un étang très romantique dans lequel se reflétaient les ruines d'une chapelle. Depuis combien de temps Wanda avait-elle dû renoncer à aller aussi loin ? Pas plus Silky que Jolly Boy ou Pearl n'étaient désormais capables de faire une pareille promenade.

La jeune fille soupira.

- Ainsi va la vie ! fit-elle à mi-voix, tout en lançant un caillou dans l'eau.

Pensive, elle contempla les ronds qui s'élargissaient. Puis, jugeant que sa monture était suffisamment reposée, elle se leva d'un bond.

- Nous retournons à la maison, Jolly Boy ! dit-elle en se mettant en selle. Tu ne vas pas te plaindre quand tu verras que nous prenons le chemin de l'écurie !

Dès qu'il comprit cela, le pur-sang hâta le pas. La jeune fille esquissa un sourire, tout en se penchant pour lui caresser l'encolure.

- De l'eau fraîche, une litière de paille fraîche... que demander de plus ?

Wanda trouva son père attablé devant un solide breakfast à l'anglaise, dans la petite salle à manger en rotonde qui était la seule qu'ils utilisaient désormais.

Au moment où elle y faisait son entrée, le majordome déposait devant son maître une appétissante assiette d'oeufs au bacon.

- Encore des oeufs au bacon ! s'exclama le châtelain. J'en ai assez de devoir toujours manger la même chose ! À cette époque, on devrait avoir du poisson au moins deux ou trois fois par semaine. Et vous savez à quel point j'apprécie le saumon, Jenkins !

Le majordome, qui travaillait à Kilburn depuis plus de quarante ans et estimait faire quasiment partie de la famille, n'hésita pas à répondre du tac au tac :

- Le saumon est beaucoup trop cher, milord. Comment voulez-vous que je puisse en acheter avec ce que vous me donnez pour la cuisine ? Les oeufs, en revanche, viennent de nos poules et ne nous coûtent rien. Quant au bacon, il est relativement bon marché en ce moment.

- Hum, fit seulement lord Kilburn avec dégoût.

Avant que la discussion ne prenne des proportions ridicules, comme cela arrivait souvent, Wanda jugea le moment de signaler sa présence.

- Bonjour, père ! fit-elle avec entrain. Je suis allée monter de bonne heure... Vous auriez dû venir, vous aussi.

- Si tu m'avais dit hier soir que tu avais l'intention de monter, je t'aurais peut-être accompagnée, grommela le châtelain.

- Vous savez bien que je monte tous les matins.

- Mais comme nous n'avons que trois chevaux, et qu'il faut les ménager car ils ne sont plus de première jeunesse, nous devons nous arranger pour les prendre à tour de rôle. Ce serait bien bête que tu montes Pearl à sept heures, par exemple, et que je demande qu'on me la selle à onze heures, alors qu'elle a à peine eu le temps de se reposer.

- Simple question d'organisation, se contenta de dire la jeune fille.

Elle savait qu'il valait mieux éviter la discussion quand son père était d'aussi mauvaise humeur.

- Je vais chercher vos oeufs au bacon, mademoiselle Wanda, dit le majordome.

- Merci, Jenkins.

Wanda se servit une tasse de thé.

- J'ai fait une excellente promenade.

- Tant mieux pour toi.

- J'ai traversé le village. Je dois avouer qu'il semble très bien entretenu ! Je ne sais pas comment les gens se débrouillent, mais...

Lord Kilburn haussa les épaules.

- Tu n'as pas encore compris ?

- J'avoue que...

- Tu crois que je vais les laisser vivre dans la misère quand je peux les aider ?

La jeune fille faillit suffoquer.

- C'est vous qui...

Elle était devenue toute pâle.

- Mon Dieu ! Les tableaux que vous ne cessez de vendre servent à entretenir les cottages ?

- C'est de l'argent bien employé. Ne suis-je pas responsable de ceux qui vivent sur le domaine ?

- Et pendant ce temps, c'est nous qui vivons dans la misère murmura la jeune fille.

Elle avait parlé si bas que son père, qui devenait un peu dur d'oreille, ne l'entendit pas.

Quoi, non seulement ces merveilleux tableaux qu'elle aimait tant étaient tombés entre des mains étrangères, mais, de plus, l'argent ainsi récolté était parti en toits de chaume ou en pots de peinture !

Tout en versant un nuage de lait dans sa tasse de thé, elle laissa échapper un léger soupir.

Son père la menaça du doigt.

- Je sais à quoi tu penses !

- Vraiment ? fit-elle d'un air absent.

- Tu te dis que j'aurais mieux fait de restaurer le château au lieu de m'occuper des cottages du village. Selon toi, charité bien

ordonnée commence par soi-même !

- Pas du tout, père, mais...

- Raisonner ainsi, c'est faire preuve d'un bel égoïsme !

Wanda n'allait pas laisser passer une telle accusation sans se défendre :

- S'il existe au monde une personne totalement dépourvue d'égoïsme, c'est bien moi, père. Et vous ne l'ignorez pas ! Je serais navrée d'apprendre que les villageois sont mal logés. Mais cela ne semble pas être le cas, bien au contraire ! En fin de compte, ils sont installés plus confortablement que nous. Savez-vous que les toitures du château sont en si piètre état qu'il pleut dans les greniers ?

- Tu crois que je ne suis pas au courant ?

- Quoi qu'il en soit, j'aurais préféré que les tableaux ne quittent jamais la place qu'ils occupent sur nos murs depuis des siècles.

- Et que tout aille à vau-l'eau ? Je te le répète, Wanda, je suis responsable de ceux qui vivent sur le domaine. J'essaie de les aider dans la mesure du possible. Je regrette déjà assez de ne pas pouvoir leur donner de travail... pour la bonne raison que je ne peux pas les payer.

- L'argent que vous a donné le marchand de tableaux a uniquement servi à rénover les cottages de Kilburn ? demanda la jeune fille avec incrédulité.

- Outre Kilburn, Blackwood et Everstoke dépendent eux aussi du domaine. Les églises de ces trois villages étaient dans un état lamentable. Il a fallu refaire une partie des vitraux, consolider les clochers... Sans parler des orgues de Blackwood, qui avaient grand besoin d'être réparées.

Sidérée, Wanda ne songeait plus à protester. Comment aurait-elle jamais pu soupçonner que ces splendides oeuvres d'art, ces oeuvres irremplaçables se soient transformées en toits de chaume ou en tuyaux d'orgue ?

D'un côté, elle comprenait le raisonnement de son père. En revanche, de l'autre...

"Quel dommage ! Quel gâchis !" pensa-t-elle.

Mais que pouvait-elle dire ? Son père était maître chez lui... Et elle pouvait déjà s'estimer heureuse qu'il écoute ses objections sans trop se fâcher.

- Ces travaux étaient indispensables, déclara lord Kilburn d'un ton sans réplique. Ceux qui vivent sur le domaine ont droit à une maison habitable.

- Vous en sont-ils seulement reconnaissants ?

Ignorant la question, le châtelain ajouta :

- Ils ont également le droit d'aller à l'église tous les dimanches sans craindre que le clocher s'écroule sur leurs têtes.

- Certes...

- Ah ! Tu commences enfin à te rendre à mes arguments !

- Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi les villageois n'ont pas fait ces travaux eux-mêmes. Les hommes sont parfaitement capables de faire de la peinture... Et même de remplacer les chaumes pourris.

- Ils n'auraient pas demandé mieux... à condition que je les paie. Dans ces conditions, autant s'adresser à des artisans qui accomplissent le travail plus vite et mieux.

Après un instant de réflexion, il poursuivit :

- Nous avons encore la chance que la plupart de nos ouvriers agricoles aient pu trouver à s'employer ailleurs. On manquait de bras sur les domaines voisins, ce qui m'a bien arrangé !

- Mais pendant ce temps, vos champs restent en friche.

- On ne peut pas tout avoir, hélas !

À quoi bon poursuivre une telle discussion ? Cela ne pouvait les mener à rien... Mais lorsque Wanda levait les yeux, cela lui faisait mal de voir deux rectangles de tapisserie de couleur plus vive à l'emplacement où, quelques mois auparavant, elle pouvait encore admirer de très belles natures mortes de Chardin.

Sans appétit, elle termina ses oeufs au bacon qui, devenus froids, s'étaient figés dans son assiette.

- J'ai écrit à ta tante pour lui dire que nous acceptons avec plaisir son invitation, et que nous prendrons, vendredi, le train qui arrive à Londres à quatre heures et demie.

- Vous voulez faire le voyage le jour même de la réception ? s'écria la jeune fille, sidérée.

- Et rentrer le lendemain. Vingt-quatre heures à Londres me suffiront plus que largement ! As-tu une robe de bal à peu près convenable ?

- Je n'en possède pas une seule, mais...

- Voilà qui est fâcheux !

Le châtelain haussa les épaules.

- Bah ! Tu n'auras qu'à demander à ta cousine Delphine de te prêter quelque chose...

- Delphine est beaucoup plus... euh, plus forte que moi.

Lord Kilburn se mit à rire.

- C'est vrai ! Quand elle était enfant, je l'appelais "l'éléphanteau".

- Ce qui n'était guère charitable !

- Et toi, je t'appelais "la sauterelle" !

- Ce n'était pas gentil non plus.

- Peuh !

- Pour en revenir à ma robe de bal...

- Ah, oui, c'est vrai ! fit le châtelain avec une pointe d'agacement. Les femmes font toujours tant d'histoires avec leurs toilettes !

- Donc, pour en revenir à ma robe de bal, reprit la jeune fille, tout est arrangé.

- Tant mieux !

- Nanny et moi avons trouvé, parmi les affaires de maman, quelques vêtements pouvant être aisément mis à la dernière mode.

- Tant mieux ! redit lord Kilburn.

- Il y a relativement peu de retouches à prévoir.

- Tant mieux, répéta-t-il avec indifférence.

La jeune fille n'osa pas avouer que ce serait la robe de mariée de sa mère qu'elle porterait pour aller danser...

"Mieux vaut ne pas lui faire de peine en lui rappelant les années heureuses... D'ailleurs, il y a de fortes chances pour qu'il ne la reconnaisse pas, puisque Nanny va la transformer à l'aide de diamante, de petites perles et de noeuds roses..."

- Je suis sûr que tu te débrouilleras très bien, assura le châtelain.

Son visage s'était soudain assombri.

- Tu semblés m'en vouloir parce que j'ai dû vendre quelques tableaux...

- Excusez-moi. J'ai eu tort de dire ce que je pensais... comme si c'était à moi de vous faire la leçon !

- Je veux que tu saches, ma chère enfant, que j'ai fait tout mon possible pour garder les collections réunies par mes ancêtres. J'espérais pouvoir transmettre cela un jour à mes futurs petits-enfants, tes enfants...

Il eut un geste las.

- Mais lorsqu'on se retrouve sans un penny en poche, il faut bien avoir recours aux grands moyens. Je n'ai pas trouvé d'autre solution que celle de proposer aux marchands quelques tableaux, quelques meubles...

- Espérons que vous n'aurez plus besoin de vendre quoi que ce soit. Surtout pas le Rubens ! Cela me rendrait trop malheureuse. N'est-ce pas, père, vous me le promettez ? Pas le Rubens ! Pas *Adam et Ève au paradis terrestre* !

- Je ferai de mon mieux pour éviter d'en arriver à cette extrémité.

Ce n'était pas une vraie promesse... Et Wanda eut l'impression que son cœur était soudain devenu aussi lourd que du plomb.

Elle ne fut pas dupe lorsque son père, voyant son expression, s'arrangea pour changer adroitement de sujet de conversation :

- Ma foi, oui, c'est une bonne idée d'aller à Londres ! Nous

allons oublier nos soucis pendant quelques jours... et, avec un peu de chance, tu rencontreras un jeune homme charmant.

- Et riche !

Lord Kilburn eut un sourire sans joie.

- Oublie tes idées saugrenues, ma chère enfant. Pense plutôt à danser et à t'amuser sans arrière-pensée. Tu es aussi jolie que ta mère l'était quand je l'ai rencontrée pour la première fois. Si ces dandys n'ont pas les yeux dans leur poche, tu devrais avoir un succès fou !

Il fronça les sourcils.

- L'ennui, c'est que beaucoup de ces jeunes gens sont en quête de la grosse dot.

- Je n'en aurai même pas une petite ! Mais je ne suis pas obligée de le crier sur les toits.

- Ce n'est pas la peine. Tout le monde, à Londres, doit savoir que les Kilburn sont ruinés.

- De toute manière, je ne tiens pas à ce que les coureurs de dot s'intéressent à moi. Ne suis-je pas, de mon côté, à la recherche d'un millionnaire ?

Elle éclata de rire.

- Je suis une coureuse de millionnaire !

- Wanda ! s'exclama le châtelain, choqué. Il y a des choses qui... des choses que l'on ne dit pas.

La jeune fille ne cacha pas sa surprise.

- Vous m'avez toujours recommandé de parler avec franchise.

- Soit, mais... mais...

Vaincu, lord Kilburn n'insista pas.

- Tu es impossible, ma chère enfant.

- Ce n'est pas la première fois que vous me le dites, rétorqua-t-elle dans un éclat de rire.

- Et puis tu veux toujours avoir le dernier mot.

- Cela aussi, vous me l'avez souvent dit.

Le châtelain se leva de table. Avant de quitter la pièce, il tapota les boucles soyeuses de sa fille.

- Malgré tous tes défauts... commença-t-il, taquin.

- Oh !

- Malgré tous tes défauts, je t'aime beaucoup.

Ce fut avec émotion qu'il termina :

- Et mon plus cher désir est que tu sois heureuse. Très heureuse !

Wanda n'eut pas le temps de répondre : il était déjà sorti. Le majordome arriva quelques instants plus tard pour desservir.

- Vous n'avez pas mangé tous vos oeufs au bacon ! fit-il d'un ton de reproche.

Il avait connu la jeune fille bébé et se permettait parfois

certaines familiarités que personne ne songeait à lui reprocher.

- Il paraît que vous allez donc partir à Londres avec milord, mademoiselle Wanda ?

- Oui, nous passerons quelques jours chez lady Muriel, la soeur de milord.

- Quelle bonne idée ! J'ai souvent dit à milord qu'il devrait quitter Kilburn de temps en temps pour oublier ses soucis.

- Il n'en manque pas, c'est certain !

- L'entretien des villages lui coûte une fortune !

- Ils sont pimpants, ils brillent comme des sous neufs... fit la jeune fille avec amertume. Et pendant ce temps, le château menace ruine !

- Milord a toujours préféré penser aux autres avant de penser à lui.

- Je trouve tellement triste que mon père en soit réduit à vendre des tableaux ou des meubles anciens de prix...

- Cela me désole, moi aussi, mademoiselle Wanda. Comme je le disais l'autre jour à ma femme, on ne devrait pas pouvoir mettre à l'encan des collections aussi précieuses. Tout cela fait partie du château ! Plus ! Je dirais même que tout cela fait partie de l'histoire de notre pays !

- Vous avez entièrement raison, Jenkins.

La jeune fille s'efforça de sourire.

- Bah ! Avec un peu de chance, les choses vont peut-être s'arranger !

- Comment ?

Wanda n'allait certainement pas parler au majordome de son projet de séduire un millionnaire !

- Je ne sais pas... répondit-elle enfin. Mais j'ai bon espoir. Un pressentiment, voyez-vous !

Après avoir troqué son amazone contre une robe en percale bleue confectionnée par Nanny, la jeune fille se rendit dans la galerie de tableaux.

Comme dans la salle à manger, on voyait, là aussi, de nombreux rectangles d'une couleur plus vive que celle de la tapisserie aux teintes passées.

Mais le Rubens, qui figurait à la meilleure place, était toujours là. Wanda s'assit sur un canapé quelque peu défoncé et contempla cette oeuvre magnifique qui la fascinait depuis son plus jeune âge.

Un rayon de soleil, passant à travers les vitres poussiéreuses, semblait faire vivre Adam et Ève, qui se trouvaient au premier plan. Quant au fond, il était tellement fouillé que la jeune fille, qui estimait pourtant connaître ce tableau par coeur, y découvrait parfois de

nouveaux détails.

Il y avait un lion à l'allure débonnaire, un tigre qui ressemblait à un gros chat, un cheval, un chien... et tant d'oiseaux que l'on aurait pu se croire dans une volière. Sans compter les plantes, les fleurs... Bref, un véritable paradis terrestre !

Pour Wanda, Adam et Ève symbolisaient l'amour. Et elle avait toujours espéré réussir à aimer un jour un homme autant que la première femme semblait aimer le premier homme.

Elle demeurait cependant lucide :

"Si j'épouse quelqu'un pour son argent, il est fort à craindre que je ne sois jamais aussi heureuse qu'Adam et Ève... ou mes parents."

Mais n'était-ce pas le prix à payer pour sauver le château ?

Pour la centième, la millième fois peut-être, elle s'étonna que le cadre de ce tableau soit si large et si épais. Aucune des peintures qu'elle avait pu admirer dans les musées français ou italiens n'était dotée d'un entourage aussi lourd. Doré à la feuille d'or, épais d'au moins trente centimètres, et plus large encore, il s'imposait beaucoup trop.

C'était du moins l'avis de la jeune fille, qui aurait préféré voir un tableau comme celui-ci dans un encadrement plus léger.

Lorsque, de longues années auparavant, elle avait suggéré à son père de le changer, il avait poussé de hauts cris.

- Tout d'abord, cela coûterait une fortune ! Ensuite, quel crime de se débarrasser du cadre d'origine pour le remplacer par une réalisation actuelle !

Wanda adressa un sourire amical à Ève.

- De toute manière, lui dit-elle, nous n'avons pas d'argent pour envisager l'achat d'autre chose...

Elle joignit les mains.

- Je voudrais tant que vous restiez toujours ici !

Il lui arrivait souvent de s'adresser aux personnages peints par Rubens comme à des êtres réels.

- Mon père serait capable de vous laisser partir entre les mains avides d'un marchand de tableaux... Je vous en prie, empêchez-le d'agir ainsi ! N'êtes-vous pas bien à Kilburn ? Vous savez au moins que je tiens beaucoup à vous... Ce ne sera peut-être pas le cas si l'on vous expose ailleurs, aux yeux de gens qui ne vous prêteront aucune attention, des gens qui se contenteront de se vanter d'avoir dû déboursier une fortune pour vous acheter !

La jeune fille se sentit rougir.

- Vous devez me trouver bien naïve quand je viens vous parler...

Presque timidement, elle murmura :

- N'est-ce pas que je suis un peu trop naïve ? Pour ne pas dire

stupide ?

Mais pas plus Ève qu'Adam ne répondirent.

En sortant de la galerie de tableaux, Wanda croisa Nanny dans l'escalier.

- Je viens de découvrir d'autres robes ! annonça triomphalement cette dernière.

- Pas possible !

- Je les ai lavées avec le plus grand soin car elles sentaient un peu la naphtaline. Elles sont en train de sécher et il ne me restera plus qu'à les repasser, à vérifier si elles sont bien à votre taille et à faire quelques petites modifications pour les mettre au goût du jour.

- Nanny, vous êtes un trésor !

- Milady serait ravie de vous voir porter tout cela.

- Êtes-vous sûre que ces toilettes ne sont pas trop démodées ? s'inquiéta la jeune fille. Les débutantes vont toutes porter des modèles venant de Bond Street, ou même de Paris. Si j'arrive vêtue de vieilles robes ayant près d'un quart de siècle, je serai la risée du Tout-Londres... et personne ne voudra danser avec moi.

Nanny éclata de rire.

- Comment pouvez-vous dire de pareilles sottises, mademoiselle Wanda ? Je ne vous reconnais plus...

Reprenant son sérieux, elle assura :

- Je vous promets que vous aurez l'air de porter les dernières créations parisiennes ! Ayez donc un peu plus confiance en votre vieille Nanny ! J'ai passé assez de temps à étudier les journaux de mode de la fille du pasteur ! Sans me vanter, je crois en savoir autant que la première vendeuse de la boutique la plus chic de Bond Street !

Elle hocha la tête d'un air satisfait.

- Je me demandais bien où étaient passées ces robes... Votre mère les avait achetées juste avant de tomber malade. Je suis vraiment contente de les avoir retrouvées.

- Je peux vous aider à faire des retouches, Nanny. C'est qu'il ne reste plus beaucoup de temps : nous devons partir après-demain.

- Si je me trouve un peu dépassée, je vous appellerai au secours, mademoiselle Wanda.

- N'hésitez pas.

- Mais pour le moment, il me semble que je peux m'en tirer sans peine toute seule.

La jeune fille embrassa sa Nanny.

- Que ferais-je sans vous ?

- Si vous croyez que je vais vous laisser partir pour Londres habillée comme une provinciale ! Foi de Nanny, vous serez la plus élégante !

- Je n'en demande pas tant !
- Vous pourrez rivaliser avec toutes ces débutantes qui ont dévalisé les meilleures boutiques.
- Elles ont de l'argent, elles ! fit Wanda avec amertume. Elles peuvent se permettre de s'offrir tout ce qu'elles veulent.
- Ah, l'argent ! soupira Nanny. Il y a bien longtemps qu'on n'en a pas vu la couleur à Kilburn ! Il en faudrait, pourtant, pour effectuer certaines réparations indispensables. Sinon, un beau jour, faute d'entretien, le château va s'effondrer !

La jeune fille frissonna.

- Ne parlez pas de malheur, Nanny !
- C'est qu'il y a de quoi s'inquiéter quand on voit toutes ces fissures dans les murs. Et la toiture ! J'ai encore dû monter de nouvelles bassines dans les greniers... Si cela continue ainsi, il va bientôt pleuvoir dans les chambres.

- Nanny...

Cette dernière secoua la tête.

- Milord ferait mieux de penser à lui au lieu de choyer les villageois. Ceux-ci ne lui sont même pas reconnaissants... Ils trouvent tout à fait normal d'avoir un cottage refait à neuf sans avoir un penny à déboursier ! Pendant ce temps, le maître vit dans la misère. Mais cela, ils ne veulent pas le savoir !

Nanny baissa la voix.

- Quand cet homme est venu ici, je me suis tout de suite méfiée !

- Oui ?

- Vous étiez trop petite à l'époque. Milord n'était plus bien riche, mais il avait encore de quoi vivre correctement. Et il a fallu que cet escroc vienne le trouver, avec ses airs mielleux... Il y avait quelque chose de faux dans sa voix. De plus, il ne vous regardait jamais en face !

- Vous voulez dire que... que mon père s'est fait voler ?

- Ce M. Brown, si du moins c'était son nom !, lui a raconté mille sornettes. Il allait le faire riche, il connaissait les meilleurs placements qui soient. On lui confiait cent livres sterling ? Il en rapportait mille trois mois plus tard ! On lui en confiait mille ? On en gagnait dix mille !

Nanny croisa les bras.

- Je voyais bien que ce Brown n'était pas honnête. Mais que pouvais-je dire à milord ? Si vous croyez qu'il m'aurait écoutée ! Évidemment, ce que nous redoutions tous est arrivé...

- Mon père a donné ce qu'il possédait à cet homme ?

- Exactement. Et jamais il ne l'a revu !

- C'est terrible !

- Milord a commencé à s'inquiéter au bout de quinze jours. Cet escroc n'avait-il pas promis de lui donner des nouvelles toutes les semaines ? Chaque matin, on voyait milord errer comme une âme en peine dans le hall. Il guettait le courrier...

- M. Brown n'écrivait pas ?

- Vous voulez rire ?

- Mon père n'a pas essayé de le contacter ?

- Bien sûr que si ! Milord lui a écrit... Mais sa lettre lui est revenue avec cette mention : "Inconnu à l'adresse indiquée". Votre père a commencé à comprendre qu'il s'était fait voler... Il est allé à Londres, espérant retrouver son escroc.

Nanny haussa les épaules.

- Vous pensez ! Autant chercher une aiguille dans une botte de foin !

- Mon père est trop confiant... murmura la jeune fille.

- Et trop généreux ! Mais que voulez-vous, mademoiselle Wanda ? On ne peut pas se refaire !

3.

- Mademoiselle Wanda ?

La jeune fille sursauta. Elle était en train de tirer une grosse malle dans l'escalier du grenier.

- Mais que faites-vous là ? s'exclama Nanny. Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé de vous aider ?

- Vous avez trop mal au dos pour soulever des poids pareils.

- Cela aurait quand même été plus facile à deux ! Laissez-moi prendre la poignée de l'autre côté.

Nanny secoua la tête.

- Et avant de la descendre, vous auriez dû nettoyer cette malle ! Seigneur, dans quel état vous êtes-vous mise ! Vous êtes couverte de poussière ! Et il y a une toile d'araignée dans vos cheveux !

Wanda pouffa.

- Je n'ai pas peur des araignées. Ni des souris, d'ailleurs !

- Vous n'êtes pas raisonnable. Vous n'auriez pas pu trouver de bagages plus légers ?

- Cette malle semblait en meilleur état que les autres. J'ai déjà descendu une valise pour mon père. Comme il ne veut rester à Londres qu'une nuit, cela lui suffira.

- Moi qui voulais vous demander de venir essayer vos robes...

- Tout de suite, Nanny !

- Pas du tout ! Vous allez d'abord faire un brin de toilette. Ah, si vous pouviez vous voir ! Vous avez les mains aussi noires que le bout de votre nez !

Wanda éclata de rire.

- Nanny, vous me parlez comme si j'avais encore cinq ans !

- Par moments, on se demande si vous en avez davantage. Eh bien, vous êtes jolie ! Si vous croyez que je vais vous laisser mettre des robes que je viens de laver et de repasser avec le plus grand soin !

Toutes deux posèrent la malle dans le boudoir qui précédait la chambre de la jeune fille.

- Je vous laisse, mademoiselle Wanda. Vous n'aurez qu'à venir me trouver dans la lingerie une fois que vous serez un peu plus propre !

La jeune fille se remit à rire. Cela l'amusait toujours d'être

gourmandée par Nanny.

- Puisque je suis si sale que cela, autant en profiter pour nettoyer cette malle, dit-elle.

- Ce n'est pas un travail de demoiselle. Je m'en chargerai plus tard.

- Je ne vois pas pourquoi les demoiselles ne pourraient pas se salir les mains, objecta Wanda.

Elle contempla ses paumes noircies avant d'ajouter :

- Un peu plus, un peu moins...

Nanny soupira.

- Comme vous voulez...

D'une voix presque inaudible, elle ajouta :

- Si ce n'est pas malheureux de voir les maîtres faire le travail des domestiques !

Mais la jeune fille avait l'oreille fine.

- Quand il n'y a pas de domestiques, il faut bien se mettre à l'ouvrage.

- Je trouve cela fort triste, mademoiselle Wanda.

- Pas moi, pour la bonne raison que je n'ai pas d'orgueil mal placé.

- Cela, c'est l'entière vérité ! s'exclama Nanny avec conviction.

Avant de quitter la pièce, elle se retourna.

- N'oubliez pas que je vous attends dans la lingerie pour les essayages !

- J'y serai dans une demi-heure.

Nanny menaça la jeune fille du doigt.

- Et propre comme un penny neuf, s'il vous plaît !

Nanny avait réussi des miracles. Grâce à ses doigts de fée, Wanda possédait maintenant un ensemble de voyage, deux tenues d'après-midi et quatre robes du soir. Le tout parfaitement à sa taille ainsi qu'à la dernière mode...

En tournoyant sur elle-même, vêtue d'une toilette de bal en soie rose, ornée de fleurs en faille ton sur ton, la jeune fille s'écria :

- On dirait un modèle de Paris ! Bravo, Nanny ! Vous êtes un ange...

Elle embrassa la vieille femme.

- Comment vous remercier ?

Nanny n'hésita pas :

- En vous amusant sans arrière-pensée. Et en trouvant un gentil mari.

Wanda l'embrassa de nouveau.

- Vous perdez votre temps à Kilburn, Nanny ! Vous devriez avoir une boutique à Bond Street et habiller les élégantes

Londoniennes.

- Je préfère rester avec vous, mademoiselle Wanda. Et j'espère bien, un jour prochain, pouvoir m'occuper de vos enfants.

- Pour cela, il faudrait d'abord que je me marie !

La jeune fille rêvait de faire un mariage d'amour. Pour ne pas trop accabler son père, elle avait prétendu avec bravade être capable de trouver l'oiseau rare : un millionnaire doublé d'un prince charmant. Mais elle savait bien, au fond d'elle-même, qu'il ne fallait pas trop rêver. Lorsqu'on voulait faire un mariage d'argent, il fallait oublier l'amour...

Wanda ne se faisait pas d'illusions. Elle serait peut-être obligée d'épouser un barbon aussi laid que bête. Mais pour sauver Kilburn, elle se sentait prête à tous les sacrifices.

- Si vous voulez vous marier, vous ne serez pas en peine, assura Nanny. Je suis sûre que vous aurez beaucoup de galants à Londres.

- Ces messieurs empressés se sauveront à toutes jambes dès qu'ils verront l'état dans lequel se trouve le domaine.

- Celui qui vous aimera se moquera bien de savoir que vous habitez un humble cottage ou un grand château !

- Vêtue comme je vais l'être, grâce à vous, Nanny, j'aurai l'air d'une riche héritière !

- Il vous faudra des bijoux, aussi... Heureusement que ceux de la défunte milady vous sont revenus en propre ! Sinon milord les aurait déjà vendus !

Wanda savait que c'était la vérité, mais elle préféra ne pas faire de commentaires.

- Même si je n'ai pas été présentée à Sa Majesté la reine Victoria, même si je n'ai pas fait mon entrée Officielle dans le monde, je serai considérée comme une débutante, déclara-t-elle après un silence. Et n'oubliez pas, Nanny, que les débutantes sont censées porter très peu de bijoux.

- De toute manière, vous n'aurez pas besoin de pierres précieuses pour briller !

- Je pourrais toujours mettre l'étroit bracelet de diamants de ma mère...

- Vous pourriez également piquer quelques diamants dans vos cheveux.

- J'aurais bien trop peur de les perdre ! s'exclama la jeune fille.

- Pour cela, n'ayez crainte, mademoiselle Wanda ! Je saurai les fixer solidement.

Nanny parut soudain soucieuse.

- La seule chose que je n'ai pas pu arranger, ce sont vos souliers

!

- Je n'ai jamais eu de chaussures de bal, mais ma mère en

possédait plusieurs paires. Et comme nous avions la même peinture...

- Je crains que tout cela ne soit bien démodé ! De plus, le cuir risque de s'être racorni.

- Sous les longues robes, on remarquera à peine mes pieds.

Dans un éclat de rire, la jeune fille ajouta :

- Et je marcherai si vite que personne n'aura le temps de les voir !

Laissant Nanny envelopper les robes dans du papier de soie avant d'aller les mettre dans la malle soigneusement nettoyée, Wanda se rendit dans la galerie de tableaux pour faire ses adieux au tableau qu'elle aimait tant.

Selon les heures et l'éclairage, cette oeuvre d'art exceptionnelle semblait s'animer différemment. Dès qu'elle s'assit devant, selon son habitude, Wanda se sentit envahie de paix.

Elle avait l'étrange impression qu'Adam et Ève, ainsi que sa mère, étaient tous autour d'elle comme autant d'anges gardiens...

- Aidez-moi, je vous en supplie ! fit-elle à mi-voix. Aidez-moi à sauver Kilburn...

Puis l'angoisse l'envahit. Pourvu que son père ne profite pas de son absence pour vendre ce Rubens !

Elle tenta de se tranquilliser. Les autres tableaux vendus par lord Kilburn, encadrés de manière classique, étaient suspendus par des cordons renforcés d'un fil métallique. Les décrocher ? Rien de plus facile !

- D'ailleurs, mon père ne s'en prive pas ! murmura la jeune fille avec amertume.

En revanche, le cadre d'*Adam et Ève au paradis terrestre*, plus large et plus épais que tous ceux que Wanda avait jamais pu voir, même dans les plus grands musées de France et d'Italie, paraissait fixé au mur sur toute sa surface. Il devait être bien difficile de l'ôter de l'endroit où il se trouvait depuis si longtemps !

Wanda se sentit quelque peu rassurée. Elle se rendait compte que son père serait incapable de le détacher seul. Le majordome était trop âgé pour l'aider, le palefrenier aussi... Et la jeune fille doutait que lord Kilburn fasse appel à des hommes du village pour le seconder dans une tâche de ce genre.

Il y avait donc de fortes chances pour qu'elle retrouve Adam et Ève exactement à la même place lorsqu'elle reviendrait de Londres.

Le vendredi matin, le petit déjeuner fut servi un peu plus tôt que d'habitude. Un villageois possédant une voiture et deux solides chevaux devait les conduire à la gare.

Mais il n'était pas encore là et, déjà, lord Kilburn s'inquiétait.

- Je lui ai pourtant dit que nous devons prendre le train de dix

heures cinq, et que, par conséquent, il devait être au château à neuf heures au plus tard !

- Mais il est à peine huit heures, père !

- Il pourrait arriver à l'avance ! N'est-ce pas la moindre des choses ? Les gens n'ont plus aucun sens du devoir ! C'est l'époque qui veut cela...

Wanda jugea inutile de se lancer dans une discussion qui ne pouvait les mener à rien.

- Et toujours des oeufs au bacon ! grommela le châtelain en repoussant son assiette d'un geste brusque. J'espère que l'on nous servira autre chose chez ta tante...

- Tout doit être très bon chez tante Muriel. Taquine, car elle n'avait jamais pris au sérieux les accès de mauvaise humeur de son père, du moins quand ils étaient dus à des brouilles, la jeune fille enchaîna :

- Si vous restiez plus longtemps à Londres, vous auriez droit à mille bonnes choses le matin : des petites brioches, des pains au lait, des muffins...

- Quel régal !

- Des kippers, des petits rognons frits, du haddock...

- Qu'y a-t-il de meilleur qu'un bon morceau de haddock largement tartiné de beurre frais ? Quand je pense que les Français et les Italiens se contentent d'une tasse de café et d'un croissant !

- Chaque pays a ses coutumes.

- Rien ne vaut un solide breakfast, crois-moi ! Mais au lieu de parler de choses aussi prosaïques, je devrais te faire des compliments. Tu es très élégante, dis-moi !

- Merci, père.

- Cet ensemble de voyage te sied à ravir. On pourrait croire que tu l'as acheté à Bond Street. Ou même à Paris !

Wanda se leva et, pour mieux faire admirer sa tenue, virevolta sur elle-même.

- Il s'agit tout simplement de l'oeuvre réalisée par Nanny à partir d'un tailleur que maman avait oublié au fond d'un placard.

- Bravo ! En te voyant, personne ne pourrait jamais imaginer que nous n'avons pas un sou.

- Pour aller à la pêche au millionnaire, il faut un joli appât. Lord Kilburn fronça les sourcils.

- J'espère que tu vas bien vite abandonner cette idée, ma chère enfant. Pense à l'amour au lieu de penser à l'argent.

- Je serais bien avancée si je trouvais un mari pauvre comme Job !

Elle soupira.

- Je suppose que la concurrence sera rude ! Soit, la plupart des

débutantes cherchent d'abord à décrocher un beau titre. Elles sont prêtes à se damner pour devenir duchesse, comtesse ou marquise... Mais je ne pense pas que les grosses fortunes les laissent froides pour autant !

- Je ne le pense pas non plus.

- Bah, nous verrons bien ! fit la jeune fille, quelque peu fataliste.

- Si cela peut te rassurer, ma chère enfant, sache que tu seras la plus belle.

Wanda esquissa un sourire.

- Je n'en demande pas tant. Si j'avais un peu de succès, cela me suffirait.

- Tu en auras beaucoup. Ne t'ai-je pas souvent dit que tu étais aussi jolie que ta mère ?

Le châtelain contempla sa fille d'un air songeur avant d'ajouter d'une voix qui tremblait un peu :

- Et peut-être même davantage...

Il se reprit vite.

- Quoi qu'il en soit, ma chère enfant, ne sois pas trop optimiste ! Ne t'attends pas à ce que, dès ton arrivée à Londres, un millionnaire surgisse pour déposer des montagnes d'or à tes pieds ! Et ne sois pas trop déçue si ce fameux millionnaire ne te prête aucune attention...

- Je m'arrangerai pour qu'il me remarque.

- Abandonne ce projet ridicule. Songe d'abord à t'amuser.

- Oh, j'en ai bien l'intention !

- De toute manière, ce petit séjour en ville te fera le plus grand bien.

- Quel dommage que vous ne vouliez pas rester plus longtemps que vingt-quatre heures chez tante Muriel, père ! Cela vous aurait changé les idées.

D'un air critique, elle examina à son tour l'auteur de ses jours.

- Savez-vous que vous êtes très smart, vous aussi ?

Lord Kilburn éclata de rire.

- Merci, ma chère enfant. Ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention de te faire honte ! Jenkins a retrouvé au fond de mes placards un habit du soir en excellent état. Un habit parfaitement à ma taille...

Ce fut avec un peu de nostalgie qu'il termina :

- ... même si ma taille actuelle n'est plus celle de mes vingt ans.

- Vous avez encore beaucoup d'allure pour votre âge, père.

Imaginez un peu que le hasard vous fasse rencontrer une charmante veuve... très riche.

- Cesse de parler tout le temps d'argent, Wanda ! fit lord Kilburn avec une certaine sévérité.

Son regard s'éleva.

- Quant à remplacer ta mère... Jamais ! Lorsqu'elle entendit une voiture remonter l'allée, la jeune fille se précipita à la fenêtre.

- Voilà notre fiacre, père ! Avec près d'une demi-heure d'avance !

- C'est bien le moins.

Le châtelain haussa les épaules.

- Notre fiacre ! Tu veux parler de la vieille carriole de Ben ?

Il fit la grimace.

- Je t'assure que cela ne me plaît guère de voyager en tel équipage. Quand je pense que nous avons encore une bonne calèche ici...

- Soit ! Mais nous ne pouvons pas demander à Silky, Pearl ou Jolly Boy d'aller jusqu'à la gare du bourg voisin ! protesta la jeune fille. Ce serait beaucoup trop pour eux.

- Tu crois que je ne le sais pas ?

Lord Kilburn se leva.

- Dépêche-toi ! Si nous devons aller à Londres, autant ne pas perdre de temps.

- Je suis prête, père, dit la jeune fille.

Et elle s'empressa de terminer sa tasse de thé.

Lorsqu'elle arriva dans le hall, le majordome et Ben chargeaient les bagages à l'arrière d'une voiture qui avait connu de meilleurs jours. Nanny les surveillait avec tant d'inquiétude qu'elle ne s'aperçut même pas que Wanda se trouvait à quelques pas.

- Attention ! s'écria-t-elle en voyant les deux hommes s'emparer de la malle sans trop de ménagement.

Ben se mit à rire.

- Hé, Nanny, vous n'allez pas me dire que cette grande boîte en cuir est pleine d'oeufs !

- Non, bien évidemment, rétorqua-t-elle d'un ton hautain. Mais elle contient des robes de bal et, même si je les ai pliées de mon mieux et enveloppées de papier de soie, j'aimerais autant qu'on ne les bouscule pas. Cela ne me plairait pas du tout d'avoir à les repasser, une fois arrivée à Londres. J'aurai bien autre chose à faire !

- Et quoi donc ? Courir le guilledou ?

Elle le toisa d'un air méprisant.

- Mon pauvre Ben ! À mon âge ?

Et, comme si elle s'adressait à un enfant :

- Il va falloir que je coiffe Mlle Wanda, que je l'aide à se préparer... Ah, je ne vais pas manquer de travail ! Il faut dire que ce n'est pas tous les jours qu'une demoiselle fait son entrée dans le monde !

- Ah ! fit Ben, soudain réduit au silence.

Cela ne dura guère.

- Quand une demoiselle de la haute fait son entrée dans le monde, ça signifie qu'elle va trouver un mari ?

- Tout est possible, fit Nanny en baissant mystérieusement la voix.

Wanda réussit à s'éclipser sans même qu'ils aient remarqué sa présence. Elle gravit le grand escalier d'honneur dont les marches étaient recouvertes d'un tapis usé jusqu'à la corde.

Une fois arrivée sur le palier du premier étage, elle se pencha en entendant la voix de son père.

- Seigneur ! s'exclamait ce dernier. Ne me dites pas que vous avez trouvé assez de robes pour remplir cette grosse malle !

- Elle est pleine à craquer, milord, répondit Nanny avec satisfaction. Vous serez fier de votre fille !

- Comment ne pourrais-je pas l'être ? Elle est jolie, intelligente, cultivée...

- Bonne, douce et généreuse... renchérit Nanny. C'est bien simple, mademoiselle Wanda n'a que des qualités.

Du haut de son poste d'observation, la jeune fille se sentit rougir.

Lord Kilburn frappa dans ses mains.

- Ne perdons pas de temps ! Je ne voudrais pas manquer le train !

- Il n'y a pas de danger, milord, assura Ben.

- Nanny, allez dire à Mlle Wanda que nous sommes prêts à partir.

- Bien, milord, fit docilement Nanny. Tout de suite, milord.

Elle savait que, lorsque le châtelain commençait à s'énerver, mieux valait faire preuve de docilité.

Dix minutes plus tard, lord Kilburn faisait ses dernières recommandations à Jenkins, le majordome.

- Je compte sur vous pour garder la maison.

- Comptez sur moi, milord.

- De toute manière, je compte bien être de retour demain.

Wanda et Nanny s'étaient déjà installées sur la banquette en cuir fendillé d'où sortaient des touffes de crin. Le châtelain ne tarda pas à les rejoindre.

- En route pour la gare !

Il se carra dans un coin.

- Seigneur, quelle expédition ! Je me serais bien passé de cela !

- Et Mlle Wanda, milord ? s'écria Nanny d'une voix grondeuse. Elle n'a pas le droit d'aller danser ?

Lord Kilburn eut la bonne grâce de paraître gêné.

- Si, si... naturellement. Ben fit claquer son fouet.

- En route, mauvaise troupe ! lança-t-il sans beaucoup d'égards.

Le voyage jusqu'à Londres, dans un omnibus peu confortable qui s'arrêtait dans chaque gare, même les plus petites, se déroula sans histoire.

Une élégante voiture attendait les voyageurs à l'arrivée. En voyant les quatre pur-sang noirs et les portières laquées de vert foncé, décorées d'une discrète couronne comtale, le châtelain hocha la tête.

- Voilà qui s'appelle vivre !

Le comte et la comtesse de Cheddington habitaient, dans les beaux quartiers, un superbe hôtel particulier situé presque en face de celui du duc de Sutherland.

Wanda et son père furent reçus avec beaucoup de chaleur.

- Cela devient de plus en plus difficile de te faire sortir de ton domaine, Ronald ! s'exclama la comtesse.

- Tu connais la situation...

- Soit ! Mais tu devrais penser un peu à Wanda. À dix-neuf ans, on ne s'enterre pas dans un trou perdu !

- Kilburn n'est pas un trou perdu ! protesta la jeune fille.

Sa tante fit la moue.

- Non ? C'était pourtant l'impression que j'avais lorsque j'y vivais, autrefois. Je ne cessais de rêver de la grande ville !

Elle pressa les mains de sa nièce.

- J'espère que tu resteras longtemps avec nous, ma chère

Wanda.

Avec un sourire complice, elle ajouta :

- Tout au moins jusqu'à ce que tu trouves un mari ! Car ce n'est pas dans ta campagne que tu risques de rencontrer un prince charmant !

Wanda ne répondit pas. Il lui aurait été en effet difficile d'expliquer à sa tante que son but était de séduire un millionnaire !

- Je te trouve fort élégante, reprit la comtesse.

La jeune fille lui adressa une petite révérence.

- Merci, tante Muriel. Vous pouvez féliciter Nanny : c'est elle ma couturière.

- Elle est très adroite ! Et elle semble aussi très au courant de la mode actuelle.

Wanda ne put s'empêcher de rire.

- Vous voyez bien ! Nous ne sommes pas si arriérés que cela à Kilburn !

- Eh bien, il faut croire que les choses ont changé depuis le temps où j'y vivais ! Il faudrait que je trouve le temps d'aller faire un petit séjour au château. Qu'en penses-tu, Ronald ? Nous pourrions évoquer nos souvenirs d'enfance...

- Bonne idée, fit poliment lord Kilburn, avant d'échanger avec

sa fille un regard gêné.

Quelle serait la réaction de la comtesse de Cheddington en voyant l'état lamentable dans lequel se trouvait maintenant le domaine ?

La comtesse caressa les cheveux soyeux de sa nièce, qui venait d'ôter la capeline fleurie assortie à son ensemble de voyage.

- Sais-tu que tu es jolie comme un coeur, ma chérie ? Je te prédis beaucoup de succès dans les salons.

La comtesse se tourna ensuite vers son frère.

- Quant à toi, Ronald, je ne veux pas que tu nous fausses compagnie dès demain. Tu peux bien passer quelques jours à Londres !

- Tu es gentille, Muriel, mais j'ai des obligations.

- Lesquelles ?

- Elles sont si nombreuses que je n'en finirais pas si je devais toutes les énumérer.

La comtesse secoua la tête, pas dupe.

- Je n'en crois pas un mot. Mais à quoi bon tenter de te faire changer d'avis ? Tu es toujours aussi têtu que lorsque tu avais dix ans ?

- Plus ! Avec l'âge, les défauts s'accroissent, riposta lord Kilburn en riant.

Le comte de Cheddington, un bel homme d'une cinquantaine d'années, arriva sur ces entrefaites pour saluer les nouveaux arrivants.

Puis ce fut au tour de Delphine, la fille unique du couple. Elle entraîna Wanda un peu à l'écart.

- Je suis vraiment contente que tu aies pu venir !

- Ta mère et toi avez été très gentilles de penser à nous inviter.

- C'était bien la moindre des choses. Tu as si peu l'occasion de sortir... J'espère que tu vas rester un certain temps à Londres. J'ai reçu de nombreuses invitations... Bals, réceptions, fêtes de toutes sortes ! Tu pourrais nous accompagner partout, maman et moi.

- J'avoue que cela me ferait plaisir. Mon père tient absolument à retourner dès demain à Kilburn, mais je ne demanderais pas mieux que de passer une semaine ou deux avec vous.

- Davantage !

- Je ne peux pas laisser mon père seul trop longtemps.

- Il faut parfois penser un peu à soi. Tu as déjà dix-neuf ans, tu dois te marier.

- Toi aussi !

Delphine sourit.

- Je n'ai que dix-huit ans, et je devrais avoir moins de mal à trouver un mari...

- Parce que tu as une dot ?

- Et surtout parce que j'ai l'occasion de rencontrer de nombreux

jeunes gens. Je n'avais pas encore fait officiellement mon entrée dans le monde que j'avais déjà reçu deux demandes en mariage !

- Est-ce possible ?

- Mais oui !

- Et... et qu'as-tu répondu ?

- J'ai aimablement remercié ces prétendants de l'honneur qu'ils me faisaient...

- Avant de refuser ?

- Exactement.

- Ils ne te plaisaient pas ?

- Pas du tout ! L'un était plus jeune que moi, on aurait cru un collégien avec son visage poupon !

- Et l'autre ?

Delphine s'esclaffa.

- L'autre avait au moins quarante ans ! Et une terrible réputation de coureur de dot...

- Je vois qu'il faut se méfier, murmura Wanda.

Sans la moindre acrimonie, elle enchaîna :

- Mais ce n'est pas moi qui vais intéresser les coureurs de dot !

Delphine parut navrée.

- Ma pauvre cousine... La situation ne s'améliore donc pas à Kilburn ?

- Comment serait-ce possible ? Il faudrait un miracle...

Delphine soupira. Après une pause, elle déclara :

- Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à me le demander. Je peux te prêter des robes de bal, par exemple. J'en ai des quantités ! Ma marraine et ma grand-mère sont toutes deux très généreuses et me couvrent de cadeaux.

- Tu as bien de la chance, ne put s'empêcher de remarquer Wanda, toujours sans acrimonie.

- Nous sommes à peu près de la même taille. Tu n'as qu'à venir jeter un coup d'oeil dans mes placards...

- Je te remercie beaucoup, ma chère Delphine. C'est vraiment très gentil à toi de penser à cela. Mais je n'aurai pas à te déranger pour la bonne raison que Nanny a réussi à me constituer une petite garde-robe assez réussie, ma foi.

- Si j'en juge par cet ensemble, c'est la vérité ! Mais je te le répète : n'hésite surtout pas à faire appel à moi. Je serais très heureuse de te rendre service.

Wanda remercia de nouveau sa cousine.

- Oh ! s'exclama-t-elle soudain. Si, il y a bien quelque chose...

- Quoi donc ?

- Nanny est fort adroite pour la couture, mais elle est malheureusement incapable de se transformer en cordonnier...

Delphine pouffa.

- Là, tu lui demandes un peu trop ! Je devine... Tu n'as pas de souliers convenables, c'est cela ?

- Exactement. Il me faudrait une paire de chaussures de bal...

Celles de sa mère, qui étaient un peu étroites, risquaient en effet de lui meurtrir les pieds.

- Rien de plus facile ! assura Delphine. Je vais m'occuper de cela. De quelle couleur est ta robe ?

- J'en ai une blanche, deux roses et une bleue.

- Et quelle est ta pointure ?

- Je chausse du trente-sept.

Avec inquiétude, Wanda demanda :

- Est-ce ta pointure ? Si tu avais par hasard une paire d'escarpins à me prêter, cela m'arrangerait beaucoup.

- Je m'occupe de cela, te dis-je ! Ne te fais pas de souci : tu auras ce soir de jolis souliers pour aller danser !

Wanda embrassa sa cousine.

- Merci, tu es un ange !

- Et maintenant, il faut que je monte prendre un bain et me préparer. Tu ferais bien d'en faire autant !

La jeune fille suivit des yeux sa cousine qui gravissait l'escalier d'un pas léger.

"Elle est tellement surexcitée à l'occasion de cette réception donnée en son honneur qu'elle va sûrement oublier sa promesse. Tant pis ! Je ne la lui rappellerai pas. Je peux très bien mettre les vieilles chaussures de ma mère... même si elles sont démodées et un peu justes. Je n'en mourrai pas..."

Wanda avait droit, au premier étage, à une belle chambre donnant sur le square.

Un solide valet avait monté une baignoire en cuivre dans laquelle deux femmes de chambre versaient de l'eau chaude parfumée.

Après leur départ, Wanda se tourna vers Nanny en souriant.

- Pouvoir prendre un bain... quel luxe !

- Avez-vous vu ces magnifiques serviettes de toilette, mademoiselle Wanda ?

C'était presque avec révérence que Nanny caressait les épaisses serviettes-éponges blanches brodées d'une couronne comtale.

- Le majordome m'a dit que la crème de la société sera là ce soir, reprit-elle.

- Heureusement que, grâce à vous, j'ai une jolie robe, Nanny !

Un peu plus tard, après un bain interminable, la jeune fille se décida enfin à sortir de la baignoire.

Elle venait de s'envelopper d'une serviette quand on frappa à la

porte.

- J'y vais ! dit Nanny.

Elle revint avec trois cartons empilés les uns sur les autres.

- Une femme de chambre vient d'apporter cela pour vous, mademoiselle Wanda. Elle a dit que c'était de la part de Mlle Delphine.

- Des souliers de bal ! s'exclama la jeune fille. Delphine ne m'a pas oubliée !

Elle s'empressa d'ouvrir les boîtes et y trouva une ravissante paire d'escarpins en satin blanc, une autre en satin rose, et une troisième en satin bleu...

- Tout cela est neuf ! s'extasia Nanny.

- Ma cousine a dû envoyer quelqu'un les acheter à mon intention.

Wanda eut envie de sauter de joie.

- Comme elle est bonne !

- Il est certain que c'est gentil de sa part... admit Nanny.

Elle frappa dans ses mains.

- Mais le temps passe, mademoiselle Wanda ! Il serait temps de songer à vous préparer.

Sidérée, la jeune fille contemplait son reflet dans la grande psyché.

- Je ne me reconnais pas ! fit-elle presque timidement.

- Ah, je peux vous dire, moi, que c'est bien vous, mademoiselle Wanda ! s'exclama Nanny avec son franc-parler habituel.

- J'ai l'air de... de...

- D'une princesse !

La jeune fille l'embrassa.

- Tout cela, c'est grâce à vous, Nanny. Merci ! Du fond du coeur, merci !

Les doigts de fée de Nanny avaient transformé une robe de mariée de coupe surannée en merveilleuse toilette de bal à la dernière mode... Avec des yeux agrandis, Wanda contemplait ce nuage de mousseline blanc piqué de petites perles, de noeuds de soie rose pâle et de bandes de diamante.

Nanny venait de finir de coiffer la jeune fille. Elle avait piqué dans ses boucles relevées en chignon quelques diamants ainsi que deux boutons de rose qu'elle était allée elle-même cueillir au fond du jardin.

Il ne restait plus à Wanda qu'à enfiler les souliers de bal en satin blanc.

- Ils ne vous font pas mal aux pieds ? s'inquiéta Nanny.

- Pas du tout. J'ai l'impression de porter des pantoufles ! On

dirait qu'ils ont été confectionnés sur mesure.

Pas encore remise de sa stupeur, Wanda secoua la tête.

- Qui aurait jamais cru que je serais aussi élégante un jour ? Je n'en reviens pas !

Nanny croisa les bras sur son tablier en broderie anglaise.

- Ah, vous allez en avoir, du succès, mademoiselle Wanda ! Je voudrais bien être une petite souris pour voir ce qui se passe dans la salle de bal...

D'un air mystérieux, elle ajouta :

- Mais j'aurai quand même un aperçu de la soirée. Le majordome m'a dit qu'il y avait un endroit, derrière un panneau, d'où l'on pouvait apercevoir ces messieurs-dames. Je ne vais pas manquer le spectacle, vous pensez bien !

Lorsque la jeune fille descendit, plusieurs invités se trouvaient déjà au salon, où l'on servait du champagne avant de passer à table. La comtesse de Cheddington avait bien fait les choses : un dîner réunissant près d'une cinquantaine de convives allait être servi dans la salle à manger. Puis, à partir de dix heures, aurait lieu le grand bal, le clou de la soirée. D'autres invités, en majorité des jeunes gens et des jeunes filles, étaient attendus à ce moment-là.

Les lumières jouaient sur les diamants qui parsemaient les cheveux dorés de Wanda.

- Tu as une toilette ravissante, ma chère enfant, lui dit sa tante.

Elle n'avait même pas reconnu la robe de mariée de sa belle-soeur... Wanda ne jugea pas utile de l'éclairer.

- Merci, tante Muriel, se contenta-t-elle de dire.

- Tu vas éclipser Delphine !

- Cela m'étonnerait ! Mais si, par hasard, cela devait être le cas, j'en serais navrée ! Ce bal n'est-il pas donné en son honneur ?

Peu à peu, les invités arrivaient. Puis Delphine fit son entrée au salon. Avec ses cheveux très noirs coiffés en bandeaux, sa robe rose et ses perles, elle avait l'air d'une gravure de mode.

- Vous êtes toutes les deux aussi charmantes l'une que l'autre, conclut le comte de Cheddington. Les jeunes gens vont se disputer l'honneur de vous faire danser !

Un peu plus tard, en passant dans la salle à manger, Wanda découvrit, en jetant un coup d'oeil aux bostons sur lesquels le nom des convives était inscrit en belle ronde, qu'elle était placée entre le comte de Shrewsbury et le marquis de Lansdowne.

Ceux-ci attendirent courtoisement qu'elle se soit assise pour prendre place à ses côtés.

- Vous faites donc votre entrée dans le monde ce soir, mademoiselle ? interrogea le comte de Shrewsbury.

- Je suis venue spécialement de la campagne pour cela.

Avec enthousiasme, elle s'exclama :

- Je suis ravie de pouvoir danser !

Le marquis William de Lansdowne eut un rire sarcastique.

- Et comme chacun sait, les bals représentent ce qu'il y a de plus important dans la vie.

Elle lui adressa un regard stupéfait.

- Croyez-vous ?

- J'oubliais les fanfreluches ! ajouta-t-il, moqueur.

"Il est très beau, mais il n'est pas très sympathique, pensa la jeune fille. Et puis j'ai l'impression qu'il se moque de moi..."

- À propos de fanfreluches, je dois dire que votre robe est bien jolie, mademoiselle.

- Merci.

- Vous incarnez la parfaite débutante ! Fallait-il prendre cela pour un compliment ?

Ou bien s'agissait-il d'une moquerie ? Sans chercher à le savoir, Wanda ne répondit pas.

- Comment imaginez-vous l'homme de vos rêves ? reprit William de Lansdowne avec ironie. Je serais curieux de le savoir.

"Il serait bien étonné si je lui répondais que son physique m'importe peu, mais que sa fortune m'intéresse beaucoup !" pensa la jeune fille.

- Espérez-vous le rencontrer ce soir au cours de la plus romantique, de la plus langoureuse des valse ?

- Toujours cynique, Lansdowne ! lança le comte de Shrewsbury.

- Le plus cynique des deux n'est peut-être pas celui, ou celle, que l'on croit, ne put s'empêcher de remarquer Wanda d'un ton acide.

Cela l'agaçait d'être prise par le marquis de Lansdowne pour une stupide petite oie blanche. Elle n'était pas aveugle ! Elle comprenait maintenant qu'il se gaussait d'elle presque ouvertement, persuadé qu'elle ne remarquerait rien...

Le comte de Shrewsbury haussa les sourcils.

- Le plus cynique des deux ? Entre Lansdowne et moi ?

- Non, entre le marquis et moi, riposta-t-elle. Le comte de Shrewsbury sourit.

- Cynique, vous ?

- C'est bien possible !

Et, plantant son regard droit dans celui du marquis de Lansdowne :

- Sachez, milord, que les débutantes ne sont pas forcément des idiotes.

- Touché, Lansdowne ! s'exclama le comte de Shrewsbury dans

un éclat de rire.

William de Lansdowne parut confus.

- Je ne me moquais pas de vous, mademoiselle. Et je ne vous ai jamais prise pour une idiote ! Comment serait-ce possible ? Je viens à peine de faire votre connaissance.

- J'ai cependant l'intuition que vous m'avez déjà jugée et condamnée.

Visiblement très amusé par cet échange, le comte de Shrewsbury riait toujours. Quelque peu décontenancé, le marquis murmura :

- Nous n'allons tout de même pas nous disputer !

- Mais non ! fit la jeune fille avec bonne humeur.

Jugeant cependant qu'elle avait le droit de lancer à son tour une petite flèche à son voisin, elle poursuivit :

- Si vous êtes devenu cynique et blasé, je n'y suis pour rien !

Le comte de Shrewsbury se remit à rire.

- Pour une fois, j'ai l'impression, Lansdowne, que vous avez perdu la première manche.

Il se tourna vers Wanda et ajouta :

- N'en veuillez pas trop à notre ami : il déteste les soirées de ce genre.

La jeune fille haussa les sourcils.

- Dans ce cas, pourquoi avoir accepté l'invitation de ma tante ?

- Parce que je l'aime beaucoup, répondit William de Lansdowne. Elle a insisté... et je suis faible !

- Vous ? Cela m'étonnerait !

En souriant, il poursuivit :

- J'évite d'ordinaire de me rendre aux réceptions organisées à l'intention des débutantes, c'est vrai... Soit, quand j'avais vingt ans, cela m'amusait.

Il soupira avant d'enchaîner :

- Mais j'en ai maintenant vingt-huit et j'avouerais que je suis un peu... blasé, selon vos termes, mademoiselle Kilburn.

- Si vous avez dû subir ce genre de soirée pendant des années, je comprends que vous en ayez assez. À la longue, les mondanités doivent sembler bien superficielles ! En revanche, je vous avouerai que cela m'amuse, moi, d'assister à mon premier bal. Alors, je vous en prie, ne gâchez pas mon plaisir !

- Je m'en voudrais ! Pour me faire pardonner, pourrai-je vous inviter à danser tout à l'heure ?

- Volontiers.

Le comte de Shrewsbury haussa les sourcils.

- Ai-je bien entendu ?

- Parfaitement, Shrewsbury ! riposta le marquis.

- Mais c'est tout à fait contraire à vos principes, Lansdowne ! Combien de fois ne vous ai-je pas entendu dire que jamais, au grand jamais, vous ne feriez danser une débutante ?

- Mlle Kilburn n'est pas une débutante comme les autres. Elle est intelligente et a le sens de la repartie.

- Merci ! s'exclama la jeune fille en riant. Voilà un compliment que j'accepte bien volontiers. Je préfère que l'on admire mon esprit plutôt que mes toilettes.

À peine les convives s'étaient-ils levés de table, au signal de la comtesse de Cheddington, que l'orchestre commença à préluder.

Bien entendu, ce fut Delphine qui ouvrit le bal, au bras de son père. Puis peu à peu, les danseurs les rejoignirent sur le parquet étincelant.

Wanda fut tout de suite invitée par un jeune homme boutonnable, le fils d'un baronnet désargenté. Ce fut du moins ce qu'elle comprit lorsque, un peu naïvement, il lui expliqua être dans l'impossibilité matérielle de rendre les nombreuses invitations qu'il recevait.

- Vous n'avez qu'à épouser une riche Américaine ! lança-t-elle.

- Je le voudrais bien. Mais si vous croyez qu'elles courent les rues !

Et, dans un profond soupir :

- L'argent ! Toujours l'argent ! Ah, quel souci !

"À qui le dites-vous !" eut envie de répondre la jeune fille.

Jugeant qu'elle aurait tort de dévoiler ses batteries, elle garda ses réflexions pour elle.

Après cette première valse, Wanda ne cessa de danser. Comme l'avait prédit sa tante, elle avait énormément de succès. Chaque fois que l'orchestre attaquait un nouveau morceau, elle se trouvait entourée de plusieurs cavaliers qui se disputaient l'honneur de l'emmener sur la piste.

Après une polka particulièrement entraînante, elle demanda un répit.

- Laissez-moi me rafraîchir un instant ! s'écria-t-elle en s'éventant de la main.

Escortée par une petite cour, elle se dirigea vers le buffet où des valets en livrée servaient à discrétion champagne, vins fins, jus de fruits ou limonade.

La jeune fille se contenta d'un grand verre de coco, une boisson fabriquée à base d'eau et de jus de réglisse, qui était très à la mode.

Elle était en train de siroter avec délices cette boisson fraîche quand William de Lansdowne la rejoignit.

- Vous m'aviez promis une danse ! lui rappela-t-il.

D'un ton qui était presque celui d'un censeur, il ajouta :

- Mais vous étiez beaucoup trop occupée pour penser à moi.

Wanda, qui l'avait vu danser avec plusieurs jolies femmes d'une trentaine d'années, vraisemblablement des femmes mariées peu farouches et en quête d'aventure, n'hésita pas à lui retourner l'accusation.

- Je pourrais vous faire remarquer que, vous aussi, vous étiez fort occupé !

Il éclata de rire.

- Vous êtes amusante, fit-il sans cacher sa surprise.

- Et pourquoi une débutante ne le serait-elle pas ?

- Ces petites pimbêches ont bien trop à faire pour songer à cultiver leur esprit et leur sens de l'humour ! La chasse au mari est un sport à temps complet.

- Le comte de Shrewsbury avait bien raison de vous traiter de cynique.

- Je ne suis pas cynique, je suis lucide.

Très grand, très mince, avec un visage bien dessiné, des cheveux sombres et de pénétrants yeux gris, le marquis de Lansdowne avait beaucoup d'allure.

- Terminez votre coco, ordonna-t-il. Puis nous irons danser !

Il éclata de rire.

- Du coco ! Mais c'est une boisson de petite fille!

- J'adore cela.

Wanda n'était pas mécontente de retrouver son voisin de table. Il semblait avoir un caractère assez difficile, mais il avait beaucoup plus de personnalité que les jeunes dandys qui l'avaient jusqu'à présent fait tourner sur le parquet de la salle de bal.

Selon le marquis de Lansdowne, la plupart des débutantes étaient des oies blanches stupides... Mais Wanda devait reconnaître que beaucoup des jeunes messieurs avec lesquels elle avait eu l'occasion de s'entretenir ne brillaient pas par leur intelligence !

Elle dut également admettre que le marquis dansait infiniment mieux que tous ses cavaliers réunis ! Leurs pas s'accordaient à merveille et elle avait l'impression que ses pieds touchaient à peine le sol.

- Allons bavarder un peu au jardin, suggéra-t-il une fois la valse terminée.

- Je ne serais pas fâchée de m'asseoir cinq minutes.

Arrivée sur la terrasse, elle laissa échapper une exclamation admirative.

- Que c'est joli !

Le jardin des Cheddington n'était pas très grand, mais il avait été merveilleusement bien décoré. Des lanternes chinoises colorées

éclairaient les arbres et les buissons fleuris. D'autres étaient placées çà et là sur les pelouses.

La jeune fille leva les yeux vers le ciel de velours sombre où brillait une pleine lune dorée.

- Tiens ! La lune fait concurrence aux lampions !

William de Lansdowne éclata de rire avant de lui avancer un confortable siège de jardin en rotin. Puis il s'installa en face d'elle.

- Comment se fait-il que l'on ne vous ait encore jamais vue à Londres ?

- C'est la première fois que j'y viens.

- Est-ce possible ?

- J'ai toujours habité à la campagne, à l'exception des années que j'ai passées en pension.

- Où êtes-vous allée en pension ?

- En France et en Italie.

- Aujourd'hui, tout comme votre cousine Delphine de Cheddington, vous faites donc votre entrée dans le monde ?

- Pas vraiment, car je n'ai pas été présentée à Sa Majesté la reine Victoria.

- Pourquoi pas ?

- J'étais en deuil de ma mère...

- La période de deuil ne dure qu'un an. Wanda parut quelque peu gênée.

- Mon père ne s'est pas occupé des démarches nécessaires en temps voulu... prétendit-elle.

Et comment, pour marquer les débuts de sa fille dans le monde, lord Kilburn aurait-il pu donner une grande réception dans un château qui menaçait ruine ? En voyant l'état des salons et de la salle de bal, les invités n'en auraient pas cru leurs yeux...

Avec un sourire forcé, elle termina :

- Bref, grâce à ma tante, je peux assister à mon premier bal ! Je ne vais pas me plaindre !

- Je suppose que vous allez rester un certain temps à Londres et vous rendre à d'autres réceptions ?

- Mon père veut rentrer à Kilburn. Mais je passerai probablement une semaine ou deux avec Delphine.

- Et vous irez danser tous les soirs ?

- Je l'espère bien !

- Qu'attendez-vous de toutes ces sorties ?

La jeune fille ne sut que répondre à cette question directe.

- Eh bien... commença-t-elle.

La voyant hésiter, William éclata de rire.

- Pourquoi ne pas être sincère ? Je vais vous le dire, moi, ce dont vous rêvez...

- Dites toujours !
- Vous voulez trouver un beau parti !
- Un beau parti... répéta-t-elle, incertaine.
- Un mari riche et titré ! précisa le marquis.

"Riche, très certainement. Titré ? À vrai dire, je m'en moque !"

Si elle avait été franche, voilà ce qu'elle aurait répondu. Mais la bienséance voulait que l'on respecte certaines conventions.

- Pas du tout, déclara-t-elle enfin d'un air pincé.
- Vous êtes, dans ce cas, bien différente des autres débutantes.

Après une pause, il déclara :

- J'ai le privilège de posséder un titre...
- Un très beau titre, fit la jeune fille d'un air absent.
- Mais c'est bien tout ce que j'ai à offrir. Je n'ai pas de fortune !

Qui pis est, je suis endetté... Je mets un point d'honneur à expliquer cela dès le premier instant pour éviter de trop cruelles déconvenues aux charmantes personnes qui ont toujours tendance à croire aux mirages.

- Si vous êtes pauvre et endetté, je vous plains beaucoup, car ce n'est pas drôle d'être sans argent ! J'espère de tout mon coeur que les choses s'arrangeront pour vous.

- Cela m'étonnerait... Mais je tiens à mettre honnêtement les choses au point. Je n'aime pas donner de faux espoirs. Les débutantes peuvent me rayer de leur liste d'éventuels maris. C'est que les filles, dès leur plus jeune âge, ont des idées bien arrêtées ! Ces demoiselles veulent tout : le titre et la fortune !

Wanda laissa échapper un profond soupir avant de déclarer à mi-voix, comme pour elle-même :

- Je me suis toujours dit que le jour où je me marierais, ce serait avec un homme qui m'aimerait autant que je l'aimerais, qu'il soit riche ou pauvre. Nous serions, lui et moi, comme deux moitiés d'orange ! Hélas, il me faut renoncer à ce rêve !

- Pourquoi ?

Comme William de Lansdowne se trouvait à peu près dans la même situation qu'elle, la jeune fille n'hésita pas à lui parler franchement :

- Parce que je dois, moi aussi, faire un mariage d'argent.

Le marquis sursauta.

- Est-ce possible ?

Elle soupira.

- J'ai peut-être eu tort de vous confier cela. Mais comme j'en ai déjà trop dit, pourquoi ne pas continuer ?

- Vous pouvez compter sur mon entière discrétion.

- Voilà ce qui se passe... Nous sommes ruinés et, faute de réparations, notre château menace de s'effondrer. Il y a quelques jours,

mon père se plaignait de n'avoir qu'une fille : "Si j'avais un fils, je l'enverrais à Londres avec une mission : celle d'épouser une riche héritière."

- Et vous avez alors pensé : "Pourquoi ne pas renverser les rôles ? Je peux aller à Londres et tenter de trouver un mari fortuné !"

- Exactement.

William laissa échapper un rire sarcastique.

- Eh bien, nous sommes dans la même situation... Frère et soeur de misère !

Elle serra la main qu'il lui tendait avant d'éclater de rire à son tour.

- Quelle conversation ridicule ! s'exclama-t-elle. Heureusement que personne ne peut nous entendre...

- En effet ! Donc, nous cherchons tous les deux une solution pour échapper à nos difficultés matérielles ?

- Il semblerait.

La jeune fille, maintenant tout à fait en confiance, n'hésita pas à dire ce qu'elle pensait :

- Avec un titre de marquis, vous devriez pouvoir trouver sans peine une riche héritière.

- Je le sais. Mais je tiens aussi à ce qu'elle me plaise ! Jamais je n'épouserai la première venue sous prétexte qu'elle est fortunée. Car malgré tout, je ne désespère pas de faire un mariage d'amour.

- N'est-ce pas l'idéal ?

- Beaucoup de débutantes ne demandent qu'à devenir marquise de Lansdowne. Je ne veux pas d'elles. J'ai d'ailleurs le plus grand mal à éviter les chausse-trappes tendues par les mères des jeunes filles à marier...

- Vous êtes bien difficile !

- Il faut l'être dans la vie.

Wanda tenta de lui faire entendre raison.

- Vous demandez trop !

Avec amertume, elle poursuivit :

- Moi, je suis moins exigeante... D'ailleurs, qu'ai-je à offrir ?

- Votre beauté ! rétorqua immédiatement le marquis.

Avec curiosité, il demanda :

- Seriez-vous prête, vraiment, à épouser un vieux débauché laid comme un pou... à condition qu'il se charge de la restauration du château familial ?

Elle se mordit la lèvre inférieure presque au sang avant de répondre d'une voix à peine audible :

- Il faut bien que je me sacrifie. Il n'y a pas d'autre solution, hélas !

Soudain, la jeune fille était sur le point de pleurer. Elle réussit

à se dominer et même à sourire.

- Que tout soit clair entre nous. Votre titre ne m'intéresse pas...

- Je l'ai parfaitement compris. Un peu naïvement, elle demanda

:

- Mais peut-être accepterez-vous de m'aider à trouver un millionnaire... pas trop repoussant ?

- Avec plaisir.

- Quant à moi, je tâcherai de vous rendre service dans toute la mesure de mes possibilités. Comment ? Je l'ignore... Cependant, si par hasard j'en trouvais le moyen, je n'hésiterai pas, croyez-moi.

- Merci !

Et, de nouveau, ils se serrèrent la main... en bons camarades venant de sceller un pacte.

4.

Wanda aurait volontiers continué à s'entretenir avec le marquis de Lansdowne. Mais ce n'était pas pour cela qu'elle était venue à Londres !

- Nous devrions retourner dans la salle de bal, suggéra-t-elle.
- Pour trouver, vous votre millionnaire, et moi mon héritière ?
- Il le faut bien !
- Cela ne vous ennue pas de devoir vous sacrifier ainsi ?

demanda-t-il avec curiosité.

- Si. Mais je ne vois pas d'autre solution pour sauver le château.
- Que pense votre père de vos intentions ?
- Quand je lui en ai fait part, il a été choqué.
- Cela se comprend !
- Mais j'ai su plaider ma cause et il a cessé de protester... Car il sait parfaitement que, sauf miracle, mais ceux-ci sont rares, jamais il ne parviendra à trouver l'argent nécessaire à la remise en état du domaine et à la restauration d'une demeure qui représente tant pour lui.

Elle eut un sourire un peu triste avant d'ajouter :

- Moi aussi, j'aime beaucoup Kilburn. Je serais bien malheureuse si je voyais le château s'écrouler, alors que j'ai la possibilité de le sauver. Voilà pourquoi je suis prête à... à me sacrifier, comme vous dites.

Après une pause, elle demanda :

- N'avez-vous pas l'intention d'en faire autant ?
- Ce n'est pas la même chose pour un homme.
- Désolée ! C'est exactement pareil !
- Pas du tout.

D'un ton sarcastique, il déclara :

- Je ne devrais pas parler aussi franchement à une débutante, mais comme vous semblez moins stupide que les autres...
- Merci pour ce merveilleux compliment ! lança-t-elle dans un éclat de rire.

William eut la bonne grâce de paraître confus.

- Excusez-moi. Je vous traite un peu comme je traiterais un camarade...

- Vous faites bien, assura la jeune fille. Donc, vous disiez que le sacrifice n'était pas le même pour un homme ? Je serais curieuse de savoir pourquoi !

- Tout simplement parce que, si un homme épouse une femme ennuyeuse, il a toujours la possibilité de se distraire à côté, discrètement, sans que personne y trouve à redire.

Wanda hocha la tête.

- Oui, bien sûr !

Après un instant de réflexion, elle enchaîna :

- Mais une femme aussi. Je sais que certaines femmes mal mariées prennent des amants... pour se distraire, elles aussi.

- Est-ce votre intention, une fois que vous aurez épousé votre millionnaire ?

- Oh, non ! s'écria-t-elle, choquée. Une fois que je donne ma parole, c'est pour de bon, c'est pour toujours. Et même si je n'aime pas mon futur mari, jamais je ne le tromperai.

Le marquis l'examina d'un air qu'elle ne sut comment interpréter.

- C'est souvent une erreur de dire : "Fontaine, je ne boirai jamais de ton eau !" déclara-t-il enfin.

D'un ton plein de fermeté, la jeune fille répéta :

- Jamais je ne tromperai mon futur mari. Jamais ! J'aurais trop honte de moi si j'agissais ainsi.

- Nous verrons ! fit William avec un certain cynisme. Là-dessus, si nous retournions danser ?

Les premières mesures du Beau Danube bleu résonnaient au moment où ils arrivaient dans la salle de bal. Sans même lui demander son avis, le marquis entraîna la jeune fille sur le parquet ciré. Elle n'allait pas s'en plaindre ! Il était, jusqu'à présent, le meilleur cavalier qu'elle ait eu de la soirée.

Dans ses bras, tout en tournoyant au rythme de la musique, elle avait l'impression de planer très haut. Ah, que n'aurait-elle donné pour que les musiciens continuent à jouer sans fin... éternellement !

Hélas, l'orchestre se tut !

- Merci de m'avoir accordé cette valse, dit le marquis en s'inclinant devant elle.

- Tout le plaisir était pour moi, répondit-elle avec élan.

Il lui adressa un sourire complice.

- Et maintenant... bonne chasse! fit-il tout bas.

- À vous aussi, rétorqua-t-elle dans un éclat de rire.

Elle fut tout de suite invitée par un jeune homme à l'allure timide. C'était un très mauvais danseur et il lui marcha sur les pieds à plusieurs reprises.

Ensuite, ce fut un homme d'une cinquantaine d'années qui

s'approcha d'elle. Comment s'appelait-il déjà ? Soit, elle avait bonne mémoire, mais comment aurait-elle pu se souvenir des noms de tous les invités de sa tante ? Ils étaient si nombreux !

Celui-ci, si du moins elle ne se trompait pas, devait s'appeler M. Melgrave. Et sa fille était une jeune personne assez insignifiante, que l'on remarquait seulement parce qu'elle était couverte de bijoux voyants et habillée avec beaucoup trop de recherche.

- Vous dansez ? demanda-t-il presque brutalement.

Elle n'eut pas le temps de répondre... Déjà, il l'avait prise par la taille. Lui, au moins, n'écrasait pas les pieds de sa cavalière, mais il était d'une rare vulgarité !

- Cette soirée a dû coûter une belle somme à votre oncle.

Sidérée, Wanda ne sut que répondre.

- Oui, insista-t-il. Il a dû déboursier un beau paquet de livres sterling !

- Euh... je le suppose, dit-elle enfin.

- Enfin, si grâce à cette fête il réussit à bien marier sa fille, il pourra se dire qu'il a fait un bon investissement et qu'il n'a pas lieu de se plaindre !

De nouveau, Wanda demeura sans voix. Jusqu'à présent, elle n'avait rencontré que des gens bien élevés chez sa tante. Comment celle-ci avait-elle pu ouvrir ses salons à un aussi grossier personnage ?

- Je donne un bal après-demain pour ma fille, reprit ce dernier.

Et, avec importance :

- Ce sera le plus beau bal de l'année !

- Votre fille a beaucoup de chance, fit Wanda, parce qu'il fallait bien dire quelque chose.

- Ah, on parlera longtemps de la fête que M. Melgrave a offerte à sa fille Sally !

Au moins, Wanda ne s'était pas trompée : c'était bien avec M. Melgrave qu'elle dansait.

- Oui, votre fille a beaucoup de chance... répéta-t-elle.

- Encore plus que vous ne le croyez. Sally est la plus riche débutante de la saison !

- Vraiment ?

- Vraiment. Elle aura une dot fabuleuse, et comme c'est ma fille unique et que je n'aurai probablement pas d'autres enfants puisque je suis veuf, elle héritera un jour de toute ma fortune, qui est incalculable. Celui qui l'épousera ne fera pas une mauvaise affaire, croyez-moi !

- J'en suis sûre, monsieur Melgrave.

Il lui adressa un clin d'oeil.

- Billie pour les intimes ! Chère Mlle Kilburn, j'espère que vous viendrez à ce bal.

Assister au plus beau bal de l'année ? Wanda ne demandait pas mieux...

- Vous viendrez ? insista-t-il.

- Ce serait avec plaisir, mais c'est à ma tante qu'il faudrait envoyer une invitation.

- Elle en a déjà reçu une. Ah, ce qu'il faut faire comme manières avec les gens de la haute ! D'accord, entendu ! Votre tante recevra un autre carton. Un beau bristol gravé à l'or fin, même !

- Merci... murmura la jeune fille.

- C'est que je tiens à ce que Sally fasse un beau mariage.

- Je le comprends. Mais si elle est aussi riche que cela, elle ne devrait pas manquer de prétendants.

- À moi de la conseiller dans le choix de l'homme idéal. S'il n'a pas d'argent, cela ne me gêne pas, j'en ai assez pour pouvoir l'entretenir sur un grand pied ! Mais il lui faut un titre. Et un beau titre ! Sally peut espérer devenir duchesse, marquise ou comtesse !

"Vous voulez dire que vous allez acheter un titre pour votre fille, en quelque sorte ?" faillit demander Wanda.

Elle réussit à retenir les mots qui étaient sur ses lèvres. Était-elle en position de critiquer, elle qui voulait se marier pour de l'argent ?

Un frisson horrifié la parcourut.

"Malgré tout, jamais je ne pourrais épouser un homme comme M. Melgrave, et cela, en dépit de toute sa fortune !" se dit-elle.

- J'ai également l'intention d'inviter le marquis de Lansdowne, reprit son cavalier. Vous le connaissez, je crois ?

- Un peu...

- Je vous ai vue parler avec lui au jardin. Demandez-lui donc de venir à ma soirée !

M. Melgrave ricana.

- Parce que si quelqu'un a besoin d'argent, il paraît que c'est lui !

Lorsque la musique se tut, Wanda faillit laisser échapper un soupir de soulagement. Elle n'était pas fâchée de pouvoir fausser compagnie à un homme assez mal élevé pour ne parler que de sa fortune !

La soirée était si réussie qu'elle se prolongea, si bien que lorsque les invités commencèrent à prendre congé, il était près de deux heures du matin.

Le marquis de Lansdowne vint faire ses adieux à Wanda.

- Cela m'a fait plaisir de faire votre connaissance. Si vous restez à Londres pendant un certain temps, j'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir ici ou là.

- Peut-être nous retrouverons-nous chez M. Melgrave ? Il m'a

invitée à danser et n'a cessé de me parler du bal qu'il donne pour sa fille.

- Après-demain ?

- C'est cela.

Le marquis eut un rire bref.

- S'il pense me voir chez lui, il va être déçu !

- Vous n'avez pas reçu de carton d'invitation ?

Wanda ne put s'empêcher de pouffer avant d'ajouter :

- Un carton gravé à l'or fin, comme il n'a pas manqué de le préciser fièrement.

- Il devait craindre que je n'aie pas reçu le premier, car il m'en a même envoyé un deuxième ! J'ai répondu que j'étais déjà pris.

Il adressa un sourire complice à la jeune fille avant de déclarer à mi-voix :

- Épouser Sally Melgrave ? Plutôt mourir !

Étonnée par la réaction de William de Lansdowne, Wanda tenta de lui faire entendre raison :

- Vous êtes trop catégorique. Réfléchissez avant de dire "non". M. Melgrave m'a dit que sa fille serait son unique héritière... et qu'il était très riche !

- Devoir vivre aux côtés d'une femme aussi insignifiante, aussi ennuyeuse ? Subir la compagnie d'un beau-père comme ce parvenu ? J'aimerais mieux me nourrir de pain sec jusqu'à la fin de mes jours !

Son indignation était telle que Wanda se trouva réduite au silence.

- À bientôt ! dit-il en lui pressant la main. Et n'oubliez surtout pas notre pacte !

- Certainement pas.

Elle eut un petit soupir avant d'enchaîner :

- J'ai cependant l'impression que, même si vous êtes très difficile, vous trouverez plus aisément une femme fortunée que moi un riche mari.

- Cela reste à voir.

- Je vais vous poser une question que vous trouverez sûrement stupide...

Lorsque le marquis plongea son regard dans le sien, elle se sentit étrangement troublée.

- Je doute que vous puissiez dire des choses stupides, Wanda, fit-il d'une voix chaude qui la fit vibrer tout entière. N'hésitez pas à me poser toutes les questions que vous voulez.

- Comment reconnaît-on un millionnaire ? Ce M. Melgrave prétend posséder une fortune incalculable, mais est-ce la vérité ?

- Cela, je peux vous l'assurer.

- Il m'a dit être veuf.

- Cela aussi, c'est exact. William haussa les sourcils.
- Vous aurait-il demandée en mariage ?
- Non, il ne m'a parlé que de son argent et de son bal.

Elle réfléchit pendant quelques instants avant d'ajouter d'une voix vibrante :

- Ce que je voulais dire, c'est que même pour sauver le château de Kilburn, je serais incapable d'épouser un homme comme lui. Je me croyais prête à tous les sacrifices... Hélas, je crois que ce n'est pas le cas !

- Tant mieux ! Votre réaction prouve que vous gardez une certaine faculté de jugement.

- Heureusement !

Le marquis s'inclina devant elle.

- Bonne nuit, Wanda. Et à très bientôt !

- À bientôt...

Le lendemain matin, à l'heure du petit déjeuner, Wanda trouva sa tante et sa cousine dans la salle à manger. Après les avoir saluées, elle dit à Delphine :

- Je te dois un grand merci !

- Pourquoi donc ?

- Grâce à toi, je n'ai pas eu mal aux pieds de la soirée. Ce qui aurait certainement été le cas si j'avais dû mettre les souliers un peu trop étroits que j'avais apportés...

- N'en parlons plus. J'ai été ravie de te faire ce petit cadeau.

La comtesse de Cheddington termina sa tasse de thé.

- Ton père piaffe déjà d'impatience, ma chère Wanda. Il a hâte de retourner à la campagne. J'ai essayé de le persuader de rester un peu plus longtemps, mais je crains que mes efforts ne soient vains.

- Mon père avait juré qu'il ne passerait pas plus de vingt-quatre heures à Londres.

La comtesse secoua la tête.

- Tsst, tsst ! Il était déjà horriblement entêté quand il avait cinq ans. Je doute qu'il change à son âge !

Elle adressa un sourire chaleureux à sa nièce.

- Tu étais bien jolie hier ! Quelle robe ravissante...

- Je vais vous faire une confidence, ma tante. Je portais la robe de mariée de maman...

- Est-ce possible ?

- Mais oui. Nanny, qui est très adroite, a réussi à la mettre au goût du jour.

- Tu la féliciteras de ma part. On aurait pu penser qu'il s'agissait d'un modèle parisien tout récent.

- Ne le dites à personne, s'il vous plaît. Pas même à mon père...

- Tu peux compter sur moi pour ne pas trahir tes petits secrets, ma chère enfant.

- Vous connaissez notre situation financière. Vous savez bien que je ne pouvais pas me permettre d'acheter une robe neuve.

- Nous irons à Bond Street tout à l'heure. Je tiens à t'offrir quelques toilettes.

- Ma tante, je ne peux pas accepter que...

- Taratata ! Cela me fera plaisir. Sais-tu que tous mes amis t'ont trouvée charmante ?

Wanda se sentit rosir.

- Merci, ma tante, fit-elle un peu timidement.

- Tu as besoin d'un petit trousseau ! Et je serais ravie de t'en faire cadeau. Car j'espère bien que, au cours de ton séjour à Londres, tu trouveras un jeune homme à ton goût.

Wanda se contenta de sourire en guise de réponse. Elle ne pouvait pas dire à voix haute ce qu'elle pensait :

"Le plus important, c'est qu'il soit riche !" Lord Kilburn les rejoignit sur ces entrefaites.

- Tu as l'air de bien mauvaise humeur, lui dit sa soeur.

- Je déteste me coucher à deux heures du matin.

- Tu pouvais bien, pour une fois, faire un petit effort pour ta fille. Wanda s'est beaucoup amusée et a eu énormément de succès.

Le visage de lord Kilburn s'éclaira quelque peu.

- Tant mieux ! Quoi qu'il en soit, je te la confie, ma chère Muriel ! Je rentre à Kilburn de ce pas !

- Tu n'es pas si pressé que cela. Tu peux quand même passer un jour ou deux de plus avec nous !

- Non, non, non ! Je ne peux plus supporter la grande ville, et encore moins la vie mondaine. J'ai hâte de retrouver le calme de la campagne.

Comprenant que rien ne le ferait fléchir, la comtesse haussa les épaules.

- À quoi bon discuter ? Je te connais ! Tu n'en feras jamais qu'à ta tête.

À peine son petit déjeuner terminé, lord Kilburn demanda au majordome une voiture pour aller à la gare.

- Faites-en également atteler une pour nous, s'il vous plaît, Broughton, dit la comtesse. Nous allons faire quelques courses à Bond Street.

- Bien, milady.

Toutes trois passèrent plusieurs heures dans les boutiques. Delphine et sa mère semblaient prendre un grand plaisir à aider Wanda à choisir des vêtements.

À plusieurs reprises, la jeune fille tenta de protester :

- C'est trop ! C'est trop cher !

Chaque fois, sa tante et sa cousine la firent taire. Lorsqu'elles regagnèrent l'hôtel particulier des Cheddington, la voiture débordait de paquets et de cartons. D'autres toilettes encore devaient être livrées le lendemain, après quelques retouches.

- Comment vous remercier, ma tante ?

- Je t'en prie... Tu sais bien que je suis ravie de te faire un petit cadeau.

- En fait de petit cadeau... J'en reste sans voix ! Jamais je n'aurais pensé avoir un jour autant de jolies choses !

À peine s'étaient-elles installées au salon où le thé était servi qu'un valet annonça M. Melgrave.

La comtesse de Cheddington eut un mouvement d'humeur.

- Lui avez-vous dit que j'étais chez moi ?

- Oui, milady.

- Bien, faites-le entrer... soupira-t-elle.

Elle attendit que le valet soit sorti pour déclarer d'un air excédé :

- Ce domestique est stupide ! Quel dommage que le majordome n'ait pas été là ! Il sait, lui, que je ne tiens pas à recevoir ce monsieur.

Wanda ne cacha pas sa surprise.

- Pourtant, il était là hier soir.

- Dans la foule, il passe plus ou moins inaperçu. J'ai été bien obligée de l'inviter à cause de sa fille. Je ne peux pas tourner le dos à une pauvre enfant qui a le malheur d'être affligée d'un père pareil. Mais si...

Elle s'interrompit car le valet ouvrait de nouveau la porte. Visiblement très fier de remplacer le majordome, ce fut d'une voix de stentor qu'il annonça :

- M. Melgrave !

Ce dernier fit son entrée, un sourire mielleux aux lèvres.

- Chère amie... comme je passais devant chez vous, je me suis permis de sonner à votre porte. Je voulais m'assurer que vous aviez bien l'intention de venir avec votre fille et votre charmante nièce dîner chez moi après-demain, à l'occasion du grand bal que je donne pour Sally. Mon secrétaire m'a dit que vous n'avez pas encore répondu à mon invitation et j'ai pensé que vous ne l'aviez peut-être pas reçue.

Il se rengorgea avant de poursuivre :

- Certes, je peux vous en faire parvenir une autre par messenger spécial. Mais comme j'étais dans le quartier...

- Je suis navrée, déclara poliment la comtesse. C'est le secrétaire de mon mari qui est chargé de répondre... Je suppose qu'il a été un peu débordé ces derniers temps car nous avons reçu beaucoup

de courrier.

- Viendrez-vous ?

En voyant sa tante hésiter, Wanda pensa qu'elle allait refuser. M. Melgrave s'en rendit compte, lui aussi. Et il s'empessa d'ajouter :

- Je serais heureux que vous puissiez être mes hôtes d'honneur ! Ma fille serait si contente !

Vaincue, la comtesse déclara :

- Dans ce cas, nous nous arrangerons pour faire une apparition chez vous. Je ne pense pas que nous pourrions rester toute la soirée, car nous avons justement, ce jour-là, une autre invitation que nous avons acceptée avant de recevoir la vôtre.

M. Melgrave ne s'attarda pas. Visiblement satisfait d'être arrivé à ses fins, il prit congé.

Après son départ, Wanda ne put s'empêcher de remarquer :

- Vous n'avez pas l'air très contente, tante Muriel.

La comtesse pinça les lèvres.

- Je ne le suis guère, c'est exact. Cet homme s'impose beaucoup trop... Il a la mauvaise habitude d'insister jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il veut.

Elle soupira.

- Enfin, nous nous montrerons pendant cinq minutes à son bal ! Pas pour lui, mais pour Sally.

- Il a demandé que nous allions dîner chez lui avant, remarqua Delphine.

La comtesse secoua la tête.

- Vraiment, il exagère ! Il nous croit donc à sa disposition ? Je prierai le secrétaire de lui envoyer un petit mot...

Elle éclata de rire avant d'ajouter :

- ... par messenger spécial, pour lui dire que nous sommes déjà prises et que, malheureusement, nous n'avons pas encore le don d'ubiquité.

- Que faisons-nous ce soir, mère ? interrogea Delphine.

- Nous dînons tranquillement ici avant d'aller à une sauterie organisée par lady Colwyn, la mère de ton amie Cecily.

Delphine battit des mains.

- Oh, ce sera très amusant ! Elle se tourna vers sa cousine.

- Beaucoup plus que le grand bal de M. Melgrave, crois-moi !

- Le bal de l'année, m'a-t-il dit. Il m'a appris aussi qu'il était très riche et que sa fille aurait une dot fabuleuse.

La comtesse leva les yeux au ciel.

- Cet homme est d'une vulgarité ! Quand je pense qu'il ose clamer sur tous les toits que sa fille fera un beau mariage. Ce n'est tout de même pas une chose à dire !

Wanda éclata de rire.

- Il m'a annoncé avec orgueil que Sally deviendrait duchesse, marquise ou comtesse !

- Il est possible qu'il réussisse à la faire épouser par un homme possédant un titre sans importance, un homme ayant un besoin pressant d'argent, murmura la comtesse. Mais s'il croit qu'un véritable aristocrate, même ruiné, acceptera pour redorer son blason de lier son existence à celle de Mlle Melgrave, il rêve. C'est une gentille fille, soit ! Mais si ordinaire...

Avec un rire sarcastique, elle lança :

- Et qui voudrait d'un beau-père comme lui ?

Un peu plus tard, tout en aidant Wanda à se préparer pour la soirée, Nanny s'exclama :

- Vous en avez des robes, maintenant, mademoiselle Wanda !

- J'avoue que je n'aurais jamais pensé en posséder autant un jour. Ma tante a été très généreuse.

- Elle vous aime bien et veut que vous soyez heureuse.

- De jolies toilettes aident-elles à trouver le bonheur ? fit Wanda à mi-voix, comme pour elle-même.

- Elles vous aideront au moins à plaire aux jeunes gens, rétorqua Nanny avec son solide bon sens. Le jour où vous trouverez un mari, je vous assure que je serai bien contente ! Auriez-vous, par hasard, rencontré quelqu'un à votre goût, au grand bal d'hier ?

Wanda hésita. Le marquis de Lansdowne lui avait beaucoup plu... Mais le malheur voulait qu'il soit aussi pauvre qu'elle !

- Non... répondit-elle enfin.

- Bah, ce sera peut-être ce soir que vous allez trouver chaussure à votre pied ! Il faut que vous vous fassiez belle... Quelle robe aimeriez-vous porter ?

- Pas l'une des plus élégantes, Nanny. Nous dînons tranquillement ici avant d'aller chez l'une des amies de Delphine dont les parents organisent une petite sauterie. Ce sera beaucoup plus simple qu'hier.

Elle s'approcha du placard dans lequel étaient suspendues toutes ses toilettes.

- Je n'ai que l'embarras du choix !

- Que diriez-vous de ce modèle en mousseline bleu pâle ?

- Je crois qu'il serait parfaitement indiqué pour l'occasion.

Un peu plus tard, tout en coiffant la jeune fille à la dernière mode, Nanny déclara :

- Heureusement que j'avais l'habitude de lire de la première à la dernière page les journaux de mode que vous prêtait la fille du pasteur ! Cela me permet même d'être au courant de la manière dont on arrange les cheveux aujourd'hui !

- Si vous vouliez travailler à Londres, vous n'auriez pas de mal à trouver un emploi, que ce soit dans la mode ou la coiffure.

- Merci bien, mademoiselle Wanda ! La grande ville, très peu pour moi... J'aime autant être à la campagne. Tout comme milord qui n'a pas perdu de temps pour retourner à Kilburn !

- J'aurais pourtant bien voulu que mon père reste quelques jours de plus.

- Vous savez bien qu'il ne peut pas vivre loin de son château.

Soudain très inquiète, la jeune fille se tordit les mains.

- Pourvu qu'il ne profite pas de mon absence pour vendre d'autres tableaux !

- Espérons que non, mademoiselle Wanda.

- Pourvu, surtout, qu'il ne vende pas mon préféré : *Adam et Ève au paradis terrestre* !

Une fois prête, Wanda retrouva son oncle et sa tante dans le petit salon où ils avaient l'habitude de se tenir quand ils étaient seuls.

La comtesse hocha la tête en la voyant.

- Cette robe est parfaite pour l'occasion.

- Merci, ma tante.

- Dès que Delphine descendra, nous passerons à table.

Sur ces entrefaites, on sonna. Le comte de Cheddington eut un geste agacé.

- Qui peut bien venir à cette heure-ci ? Nous n'attendons personne...

En entendant tout un brouhaha dans le hall, la comtesse fronça les sourcils.

- Que se passe-t-il ? J'espère que ce ne sont pas des gens qui se sont trompés de jour...

Wanda s'esclaffa :

- Au lieu de venir hier, ils viendraient aujourd'hui ?

- Cela m'étonnerait ! Les cartons que j'ai fait imprimer étaient fort précis. Il n'y avait absolument aucun risque d'erreur.

Le majordome arriva à ce moment-là. Lui qui, d'ordinaire, faisait toujours preuve d'un calme olympien semblait affolé.

- Milady, c'est M. Melgrave.

- Quoi ?

- Il est avec une dizaine d'amis. Il dit que vous seriez certainement très heureuse de leur montrer la galerie de tableaux qu'il a beaucoup admirée hier.

La comtesse échangea un regard avec son mari. Ce dernier déclara d'un ton bien senti :

- Ce monsieur se conduit comme un goujat. Sa femme ouvrit les mains dans un geste d'impuissance.

- Je suis bien de votre avis, mon ami. Mais qu'y pouvons-nous ?

- Lui avez-vous dit que nous étions là, Broughton ? interrogea le comte.

- Non, milord, mais il le sait. Il sait aussi que vous devez aller ce soir à une sauterie organisée par lady Colwyn, la mère d'une amie de Mlle Delphine.

- Il nous espionne, ma parole ! s'exclama la comtesse.

- Il a d'ailleurs ajouté d'un air pincé qu'il ne comprenait pas pourquoi sa fille n'avait pas été invitée chez les Colwyn.

Le comte se leva, furieux.

- Cet homme est d'une incorrection invraisemblable ! Je vais le remettre à sa place et...

Sa femme l'arrêta.

- Non, mon ami, je vous en prie ! Non, pas d'esclandre !

- Mais enfin, c'est inadmissible ! Il arrive ici sans être invité, à l'heure où nous allons nous mettre à table ! J'estime qu'il a dépassé les bornes !

La comtesse chercha à calmer son mari :

- Il a beaucoup admiré nos tableaux et souhaite en faire profiter ses amis. Vous devriez être flatté !

- Peuh ! Il n'y connaît rien en art ! Il n'y a qu'à voir toutes les horreurs qu'il y a chez lui pour le comprendre.

Le comte se dirigea vers une porte qui communiquait avec un autre salon.

- Je vous laisse vous arranger avec eux, Muriel. Quant à moi, je cours me réfugier dans mon bureau. Surtout, n'ayez pas l'idée saugrenue d'y amener cette bande dans le but de voir mes Stubbs !

- N'ayez crainte, mon ami. Je les conduirai dans la galerie de tableaux, puis je les mettrai gentiment dehors, sous prétexte que nous sommes attendus ailleurs.

Le majordome toussota.

- Que dois-je faire, milady ?

- Je vais les recevoir dans le hall et je les emmènerai directement voir les tableaux.

- Bien, milady.

La comtesse se tourna vers sa nièce.

- Cela ne t'ennuie pas de venir avec moi pour m'aider à faire face à cette meute, Wanda ?

- Bien sûr que non, ma tante.

Au moment où elles sortaient du petit salon, Delphine descendait l'escalier.

- Voici la plus jolie ! claironna M. Melgrave. Il s'aperçut à ce moment-là de la présence de la comtesse de Cheddington et courut s'incliner devant elle. Puis il prit la main de Wanda.

- Entre votre cousine et vous, je ne sais quelle est la plus belle.

L'un de ceux qui l'accompagnaient, un quinquagénaire aux yeux globuleux, eut un rire gras.

- Mais elles le sont toutes les deux ! J'espère qu'elles danseront avec moi demain, au grand bal qui va consacrer Sally reine de Londres !

D'un seul coup d'oeil, Wanda avait jugé les amis de M. Melgrave. Des hommes d'un certain âge, fort peu distingués...

Le visiteur importun prit les mains de la comtesse de Cheddington dans un geste théâtral.

- Chère amie, j'espère que vous ne m'en voulez pas trop de la liberté que j'ai prise. En effet, je me suis permis d'amener quelques amis chez vous afin qu'ils puissent admirer vos superbes tableaux.

- Je vais tout de suite les conduire dans la galerie, dit la comtesse d'un ton distant.

Il aurait fallu être aveugle et sourd pour ne pas s'apercevoir de sa froideur. Et M. Melgrave ne l'était pas...

- Mon Dieu ! Je vous dérange ? Peut-être étiez-vous en train de dîner ?

- Nous étions justement sur le point de nous mettre à table.

- Dans ce cas, nous n'allons pas vous ennuyer davantage. Je ne voudrais pas que...

- Je vous en prie ! coupa la comtesse avec hauteur. Puisque vous êtes là, allons voir les quelques oeuvres que nous avons la chance de posséder.

- Quelques oeuvres, dites-vous ? Mais cette demeure est un véritable musée !

La comtesse, suivie de sa fille et de Wanda, emmena M. Melgrave et la dizaine de messieurs qui l'accompagnaient jusque dans la vaste galerie où étaient rassemblées des toiles des plus grands peintres.

Comme on n'attendait pas de visiteurs ce soir-là, cette salle tout en longueur n'était éclairée que par deux candélabres.

- Je vais demander que l'on apporte un peu plus de lumière.

La comtesse s'apprêtait à sonner, mais M. Melgrave l'en empêcha.

- Non, non, je vous en prie ! Nous y voyons bien assez clair comme cela. Je m'en veux déjà d'avoir ainsi débarqué sans crier gare...

- Je suis heureuse de pouvoir montrer ces tableaux, assura poliment la comtesse. Mais je crains de ne pas avoir le temps de vous offrir une coupe de champagne, car nous sommes attendus chez les parents d'une amie de Delphine...

M. Melgrave hocha la tête.

- Je le sais ! Vous allez chez les Colwyn qui organisent une

petite sauterie à laquelle ma chère Sally n'a pas été conviée.

- Désolée, mais je n'y peux rien, ne put s'empêcher de lancer la comtesse.

D'un ton radouci, elle ajouta :

- En réalité, il s'agit d'une réunion entre amis d'enfance. Sally ne faisait pas partie de ce petit groupe, que je sache !

Wanda se demandait pourquoi M. Melgrave avait tenu à amener ses amis admirer des oeuvres d'art qui, de toute évidence, les laissaient complètement indifférents.

"Peut-être pour montrer qu'il a des relations dans la haute société ? se dit-elle. Honnêtement, je ne vois pas d'autre raison..."

Les visiteurs s'étaient dispersés dans la vaste salle plongée dans une semi-pénombre et discutaient à mi-voix par petits groupes.

Wanda fit quelques pas vers un tableau du Titien qui lui rappelait vaguement le Rubens de son père.

Deux des amis de M. Melgrave s'entretenaient à quelques pas de là, sans prêter la moindre attention aux toiles.

- Eh bien, c'est vrai que Billie a ses entrées dans le grand monde, dit l'un d'eux en ricanant. Je ne l'avais pas cru quand il me l'avait dit...

- Moi non plus. Mais maintenant, il faut bien se rendre à l'évidence. Notre Billie a fait son chemin dans la vie depuis qu'il transportait sur son dos des sacs de houille dans le port de Cardiff !

- Il a travaillé dur pour arriver là où il est maintenant.

- Tu verras qu'il finira à la Chambre des lords !

- Il le mériterait. Mais ce n'est pas si facile... Je parie que tous ces snobs de la haute s'entendraient pour lui barrer le chemin.

- Une fois qu'il aura un duc ou un marquis pour gendre, la moitié du chemin sera fait.

Gênée d'entendre ces hommes s'exprimer avec une franchise aussi brutale, la jeune fille s'écarta. Elle était arrivée devant la collection de tableaux français du XVIIIe siècle. Contournant les chevalets sur lesquels étaient exposées de très belles toiles de Boucher, elle s'arrêta devant les Fragonard suspendus au mur.

"Quel dommage ! Ils ne sont pas suffisamment éclairés. Il faudra que je revienne en plein jour pour mieux les admirer", se dit-elle.

M. Melgrave et ses amis ne devaient pas voir grand-chose non plus ! Mais, même s'ils s'étaient invités chez les Cheddington sous prétexte de contempler des oeuvres de grands peintres, ils ne paraissaient guère s'y intéresser...

Le silence régnait maintenant dans la grande salle.

Perdue dans ses réflexions, Wanda ne s'était pas aperçue que les visiteurs importuns avaient quitté la galerie avec sa tante et

Delphine. Comme elle était cachée par les chevalets et de lourds rideaux de velours vert bouteille, personne n'avait fait attention à elle.

"Voilà ce que c'est de rêvasser !" se gourmanda-t-elle.

Mais elle se trompait : ils n'étaient pas tous sortis, car juste à ce moment-là, la voix de M. Melgrave parvint jusqu'à ses oreilles.

- Tout est arrangé pour ce soir ? demandait-il très bas.

Il devait se tenir devant cette grande toile de Boucher représentant une scène champêtre.

- Oui, oui, ne t'inquiète pas, Billie. L'interlocuteur de M. Melgrave parlait lui aussi d'un ton de conspirateur. Avertie par un sixième sens, Wanda n'osa pas bouger, alors qu'elle était sur le point de sortir de ce qui pouvait être considéré comme une cachette. C'était à peine si elle osait respirer.

- Tout de suite après dîner, je donne un puissant somnifère à Sally, déclara M. Melgrave.

Quoi ? Il avait l'intention de droguer sa propre fille. La suite de ce dialogue ne fit que le confirmer :

- Je lui dis que c'est un petit calmant qui l'aidera à bien dormir pour être en beauté demain.

- Double la dose. Ce serait fâcheux qu'elle se réveille au moment où il ne faut pas. Moi, j'attendrai derrière chez toi avec une voiture. Je la conduirai chez le marquis...

- Tu as repéré l'itinéraire ?

- Pour qui me prends-tu ? Mais il faut absolument que ta fille dorme à poings fermés ! À toi d'y veiller.

- Je doublerai la dose comme tu me l'as recommandé, dit M. Melgrave.

Après un silence, il reprit :

- Je me suis renseigné. Ce soir, le marquis dîne à son club. L'un de ses amis organise une fête entre garçons... Notre homme rentrera donc très tard. Et il aura sûrement trop bu !

- Ne t'inquiète pas ! Dès onze heures du soir, Sally sera dans le lit de ton milord. Il ne rentrera probablement pas avant minuit, une bouteille de champagne à la main, en chantant des chansons grivoises...

M. Melgrave parut quelque peu choqué.

- Les gens de la haute ne se promènent pas avec des bouteilles à la main. Et ils ne chantent pas de chansons grivoises non plus !

- Même pas quand ils sont ivres ? Tu m'étonnes...

- Nous discuterons de cela plus tard, fit M. Melgrave avec impatience, mais toujours très bas. Donc, je te rejoindrai devant l'hôtel particulier de Lansdowne. Nous nous cacherons tous les deux derrière les buissons et attendrons le retour du marquis...

Cette fois, Wanda n'osait plus du tout respirer. Oui, celui dont

parlaient ces deux hommes était bien le marquis de Lansdowne ! Mais quel piège voulaient lui tendre ces individus ? Elle se pencha en avant pour ne pas perdre un mot de leur entretien.

Sans la moindre méfiance, M. Melgrave continuait à exposer son complot :

- Je me suis renseigné. Il n'a pas de gardien de nuit.

- Cela, c'est une bonne chose !

- De plus, il dit toujours à ses domestiques de monter se coucher quand il passe la soirée dehors. Il rentrera donc avec sa propre clef. Nous lui laisserons deux ou trois minutes de répit, pas plus, avant d'aller sonner à la porte...

L'autre homme ricana.

- Et tu l'accuseras haut et fort d'avoir ruiné la réputation de ta fille !

- Exactement !

- Il ne comprendra rien à tes accusations... Alors nous insisterons pour monter dans sa chambre. Et quand il découvrira Sally endormie dans son lit, il sera bien obligé, pour réparer l'outrage, de l'épouser dans les plus brefs délais ! Tout ce que j'espère, c'est que les choses se passeront comme nous le voulons.

- Comment pourrait-il en être autrement ? fit M. Melgrave avec importance.

D'un ton plein d'assurance, il conclut :

- Notre plan est sans faille. Et maintenant, allons rejoindre les autres...

- Nous ferions bien ! La comtesse doit se demander où nous sommes passés.

- Elle n'avait pas l'air très contente de nous voir... dit M. Melgrave.

Cette constatation surprit son ami.

- Tu m'étonnes ! Elle nous a reçus très aimablement.

- On voit bien que tu n'as pas l'habitude de ces snobs ! Ils cachent toujours ce qu'ils pensent. C'est simple, on ne sait jamais à quoi s'en tenir, avec eux. On n'aurait peut-être pas dû venir à l'heure du dîner ? Mais comme vous n'aviez pas l'air de croire que j'avais des relations dans l'aristocratie, j'ai voulu vous le prouver !

- Personne n'osera plus jamais mettre ta parole en doute, Billie !

M. Melgrave s'esclaffa.

- Nous raconterons à cette pimbêche de comtesse que nous avons perdu toute notion du temps devant ces chefs-d'oeuvre !

Wanda attendit d'être sûre qu'ils soient sortis pour se décider à quitter la pièce à son tour. Son coeur battait à tout rompre.

"Il faut que je sauve le marquis ! ne cessait-elle de se répéter.

Mais comment faire échouer le plan abject de ces scélérats ?"

En dépit de son trouble, elle pensa à passer par la bibliothèque pour y prendre un livre.

Lorsqu'elle arriva dans le hall, Billie Melgrave et ses amis faisaient leurs adieux à sa tante et à Delphine.

- Excusez-moi, dit Wanda. J'étais tellement passionnée par ma lecture que je n'ai pas prêté attention à ce qui se passait autour de moi.

- Une jolie personne n'a jamais à s'excuser, fit M. Melgrave avec un sourire qu'il voulait galant.

Avec une aisance qu'il croyait princière, il se tourna vers la comtesse.

- Chère amie, n'oubliez pas que je vous attends demain chez moi, pour le grand bal dont Sally sera reine.

D'un ton triomphant, il ne put s'empêcher d'ajouter :

- J'aurai la meilleure société. Le marquis de Lansdowne sera des nôtres, lui aussi !

- Vraiment ? fit la comtesse, visiblement étonnée.

Très content de lui, M. Melgrave éclata de rire.

- Ah, vous pouvez en être sûre ! J'en mettrais ma main à couper !

Wanda se mordit la lèvre inférieure presque jusqu'au sang.

"Il faut que je sauve le marquis !" se redit-elle.

5.

Dans la voiture qui les emmenait chez les Colwyn, la comtesse examina sa nièce avec inquiétude.

- Tu n'as pas l'air très en train ce soir, ma chère Wanda. Serais-tu souffrante ?

- Je me sens un peu fatiguée, prétendit la jeune fille.

- Il faut dire que tu n'as pas l'habitude de danser pendant une bonne partie de la nuit.

- Ni de me coucher presque aux aurores, renchérit Wanda avec un sourire forcé.

Elle posa la main sur son front.

- Et puis, j'ai la migraine.

- Tsst, tsst !

- Oh, ce n'est rien, ma tante.

- La réunion où nous allons ne devrait pas se prolonger très tard, mais puisque tu ne te sens pas bien, nous nous arrangerons pour prendre congé de bonne heure.

- Merci, ma tante.

Après un instant de réflexion, Wanda suggéra :

- Je pourrais peut-être revenir seule ? Comme cela, Delphine ne serait pas privée d'une soirée dont elle se fait une fête...

- Revenir seule ? s'écria la comtesse, choquée. Où as-tu la tête ? Tu peux te promener partout où tu veux à Kilburn sans être chaperonnée... Mais à Londres, c'est bien différent ! Une jeune fille comme il faut ne sort qu'accompagnée. Surtout quand il fait noir !

"Il va pourtant falloir que je me promène en pleine nuit si je veux tenter de sauver le marquis !" se dit Wanda.

Sa tante, qui visiblement s'inquiétait en lui voyant les traits tirés, donna très vite le signal du départ. Ce qui était bien dommage car cette sauterie était fort réussie ! En temps ordinaire, Wanda aurait été bien déçue de quitter ces salons où tout le monde s'amusait sans arrière-pensée.

Mais comment aurait-elle pu se laisser aller au plaisir de danser avec de charmants jeunes gens quand elle savait qu'une terrible menace pesait sur la tête du marquis de Lansdowne ?

Peut-être aurait-elle dû parler de tout cela à sa tante et à son oncle ? Mais prévenir trop de monde, n'était-ce pas risquer de voir éclater un scandale ? Mieux valait traiter cette affaire avec un maximum de discrétion.

Wanda se rendait compte qu'elle avait eu énormément de chance en surprenant cette conversation entre M. Melgrave et son complice. Ceux-ci, se croyant seuls, ne se méfiaient guère ! Ils avaient été vraiment très imprudents d'exposer leurs intentions de la sorte...

Mais maintenant qu'elle connaissait leur projet, à elle de le déjouer !

Dès qu'elle arriva dans le hall de l'hôtel particulier des Cheddington, elle constata avec soulagement qu'il n'était pas encore onze heures. Billie Melgrave, qui avait étudié les habitudes du marquis, avait précisé que ce dernier resterait vraisemblablement à son club jusqu'à minuit.

"J'ai le temps d'organiser la parade !" se dit-elle.

Comment ? Elle n'en avait encore aucune idée... Il fallait tout d'abord qu'elle trouve le moyen de s'introduire chez le marquis de Lansdowne sans se faire remarquer. Puis elle aviserait.

"Aidez-moi, mon Dieu ! supplia-t-elle. Aidez-moi, ma chère maman !"

La voix de sa tante la ramena à l'instant présent.

- Monte te coucher tout de suite, Wanda. Et demain, tu feras la grasse matinée.

Delphine pouffa.

- Pour être en pleine forme afin d'aller chez l'aimable M. Melgrave.

- Je t'en prie, mon enfant ! s'exclama la comtesse.

Au lieu de se taire, Delphine poursuivit avec ironie :

- Savez-vous qu'il donne le plus grand bal de l'année ? Savez-vous que sa fille est la plus riche héritière de tous les temps ? Savez-vous qu'elle héritera d'une fortune considérable et qu'elle épousera au moins le prince de Galles ?

La comtesse de Cheddington esquissa un sourire.

- Cesse de dire des sottises, ma petite Delphine. Tu fatigues ta cousine. Wanda ne se sentait pas très bien ce soir.

- Pauvre Wanda ! s'exclama Delphine. J'espère que tu ne vas pas tomber malade. Juste au moment où la saison bat son plein, ce serait trop bête !

- Après une bonne nuit, je me sentirai mieux, assura la jeune fille.

- Va vite te coucher, ma chère Wanda, redit la comtesse.

Nanny attendait la jeune fille pour l'aider à se préparer pour la nuit. Une fois en chemise de nuit, Wanda l'embrassa.

- Merci pour tout, Nanny. Et maintenant, je vais dormir. J'avais un peu mal à la tête, tout à l'heure...

- Trop de champagne, certainement ! fit Nanny d'un air sentencieux. Tâchez de bien vous reposer, mademoiselle Wanda. J'attendrai que vous sonnerez demain matin pour vous apporter une bonne tasse de thé.

La jeune fille attendit que Nanny ait quitté la pièce pour ôter sa chemise de nuit et revêtir une jupe en drap sombre et une veste assortie.

Dans ces vêtements qui lui laissaient une grande liberté de mouvements, elle se sentait à l'aise. Et il le fallait puisqu'elle allait devoir faire de l'escalade ! Elle s'était renseignée et savait qu'un valet était de faction dans le hall pendant toute la nuit. Impossible, par conséquent, de passer par la porte...

Un peu auparavant, elle avait étudié les lieux. Les deux fenêtres de sa chambre avaient vue sur l'avenue, où il y avait toujours des promeneurs, même à une heure tardive. En revanche, l'oeil-de-boeuf de son cabinet de toilette donnait sur une rue transversale déserte. Les motifs décoratifs en brique et en pierre du mur devraient pouvoir lui permettre d'atteindre le sol sans trop de risques. D'autant plus qu'une gouttière lui donnerait un point d'appui supplémentaire.

"Maman disait que j'étais un garçon manqué... Cela va me servir, maintenant !"

Jugeant qu'il n'y avait pas de temps à perdre, ce fut sans hésiter qu'elle enjamba l'ouverture ronde, tout juste suffisante pour lui laisser le passage.

Elle laissa la vitre entrouverte, de manière à pouvoir regagner sa chambre discrètement.

La descente se révéla plus facile qu'elle ne l'aurait pensé. Certes, elle savait qu'elle était bien téméraire en se lançant dans une pareille expédition... Mais n'avait-elle pas promis au marquis de l'aider ? Et comment aurait-elle pu le laisser tomber dans un piège pareil, alors qu'elle avait, peut-être, la possibilité de le déjouer ?

Elle savait déjà que la demeure londonienne des Lansdowne se trouvait à deux pas de celle de sa tante.

Juste au moment où elle arrivait devant ce superbe hôtel particulier, une voiture dont les rideaux étaient baissés le contournait au pas. Le cocher avait son chapeau rabattu sur ses yeux de manière à ne pas être reconnu.

Par prudence, Wanda se dissimula derrière un arbre. Son cœur battait si fort qu'elle avait l'impression que l'on n'entendait plus que lui.

La voiture s'arrêta derrière la demeure du marquis de Lansdowne, à quelques mètres de l'entrée des écuries. Deux hommes

en sortirent. Ils portaient ce qui, de loin, avait l'air d'un long paquet. En dépit de son anxiété, Wanda ne put s'empêcher d'éprouver une certaine compassion à l'égard de cette malheureuse Sally. Comment son propre père pouvait-il ainsi disposer d'elle ? Il n'avait donc aucun scrupule ?

Il suffit aux deux hommes de pousser la porte donnant accès à la cour des écuries pour entrer. Ou bien M. Melgrave avait soudoyé les palefreniers, ou bien il les avait fait boire... ou bien les employés du marquis étaient fort négligents !

Ce n'était pas le moment de s'appesantir là-dessus. Wanda avait autre chose à faire ! Elle comprenait qu'après avoir mis la fille de M. Melgrave dans le lit de William de Lansdowne, ces deux individus quitteraient la maison en fermant derrière eux toutes les portes.

"Si je veux être moi-même dans la place, c'est maintenant ou jamais", se dit-elle, la gorge étreinte d'une peur bien compréhensible.

Elle se glissa à son tour dans la cour des écuries et regarda autour d'elle. Le halo jaunâtre d'une seule lanterne éclairait vaguement les pavés.

Personne... Pas même un chien de garde ! Ce qui valait mieux, étant donné les circonstances !

Une grille entrouverte, sous un passage voûté, menait au jardin. Au bout d'une petite pelouse ovale, Wanda distingua une élégante demeure du XVII^e siècle.

Pour éviter de faire crisser les graviers de l'allée, elle traversa la pelouse en espérant de tout son coeur que personne n'aurait l'idée de se poster aux fenêtres.

Elle passa, comme avaient dû le faire les acolytes de M. Melgrave, par l'entrée de service. Personne, là non plus... Croyant entendre du bruit, elle s'empressa de se cacher dans la salle à manger réservée au personnel.

Quelques minutes plus tard, elle entendit des pas étouffés. En regardant par le trou de la serrure, elle put voir passer les hommes de main de M. Melgrave. Le hasard voulut qu'ils s'arrêtent justement là.

- Facile, non ? lança l'un d'eux en mettant les pouces dans les entournures de son gilet.

- Du billard !

- Voilà de l'argent aisément gagné.

- Les domestiques n'ont pas pipé. Ils doivent tous dormir à poings fermés.

- Billie avait pris ses précautions. Il leur a fait porter en fin d'après-midi une caisse de vin fin...

Une carte signée d'un gribouillis illisible accompagnait l'envoi :
Pour le personnel de cette maison où j'ai été si bien reçu, avec mes remerciements.

- Ah, ah ! Billie pense vraiment à tout ! Je comprends qu'il ait si bien réussi dans la vie. Alors les domestiques sont souls comme des Polonais ?

- Chaque bouteille contenait une bonne dose de somnifère. Grâce à quoi nous n'avons pas été dérangés.

- Quelle organisation !

Derrière la porte, Wanda crispa les poings avec tant de force que ses ongles pénétrèrent dans ses paumes. Son angoisse avait fait place à la colère.

"Ils ne savent pas encore qu'un grain de sable va enrayer la marche de cette mécanique de précision. Ce grain de sable, c'est moi ! Comment réagiraient-ils s'ils pouvaient deviner que je me trouve à quelques pas d'eux, bien décidée à anéantir tous leurs efforts ?"

Elle ne savait pas encore comment, mais elle était sûre de trouver le moyen de sauver le marquis.

- Je ferais bien une petite halte dans la salle à manger des domestiques pour boire un coup...

La peur de la jeune fille revint au galop. S'ils entraient, elle était perdue...

- Tu es fou ! Tu risques de tomber sur du vin drogué !

- Tu as raison. De toute manière, mieux vaut quitter cette maison. Ce n'est pas très intelligent de s'attarder ici.

- D'autant plus que Billie doit déjà être dans la rue, en train d'attendre le retour du marquis.

- Ah, ah ! Milord va avoir la surprise de sa vie ! J'aimerais bien être là pour voir sa tête.

- C'est vrai ?

- Évidemment !

- Billie m'a demandé de l'accompagner. Mais je pense que tu peux venir aussi. Après tout, deux témoins valent mieux qu'un seul !

- Bon ! On y va ?

- On y va...

Le bruit de leurs pas décrut dans le corridor. Puis ils sortirent en fermant la porte de service. Par prudence, la jeune fille attendit quelques instants de plus avant de se décider à sortir de sa cachette.

Elle alla jusqu'au bout du couloir et arriva dans un vaste hall éclairé par deux candélabres en vermeil.

Que devait-elle faire maintenant ?

Elle ferma les yeux et l'inspiration lui vint presque immédiatement. Elle se mit à ouvrir les portes l'une après l'autre jusqu'à ce qu'elle se trouve dans une bibliothèque. En voyant une table de travail, elle hocha la tête avec satisfaction.

Il ne lui restait plus qu'à prendre l'un des candélabres du hall pour avoir assez de lumière.

Elle s'assit, s'empara d'un feuillet de vélin gravé d'une couronne et trempa la plume dans l'encrier d'or. Les mots lui vinrent tout naturellement, et ce fut en hâte qu'elle écrivit ces quelques lignes :

Ils ont drogué Sally Melgrave et l'ont mise dans votre lit pour vous obliger à l'épouser.

Ne protestez pas quand ils vous obligeront à monter pour constater les faits. Vous découvrirez alors que Mlle Melgrave est chaperonnée par...

Cette fois, elle hésita. Il était impossible de prétendre que Sally Melgrave était chaperonnée par la fille de lord Kilburn ! Cette dernière n'avait en effet rien à faire chez le marquis de Lansdowne !

De nouveau, l'inspiration lui vint :

... par votre cousine. Trouvez-lui un nom quelconque, suffisamment convaincant !

Celle qui a promis de vous aider, et qui est heureuse d'en avoir trouvé le moyen,
Wanda Kilburn

La jeune fille retourna alors dans l'entrée. Pour que le marquis ne puisse pas manquer de voir sa lettre en ouvrant la porte, elle la mit par terre, au milieu du hall, et posa le candélabre dessus.

Puis, sans s'attarder davantage au rez-de-chaussée, elle monta. Une fois arrivée au premier étage, elle n'eut aucune peine à trouver la chambre du marquis.

Celle-ci était éclairée par plusieurs bougies disposées un peu partout. Dans le grand lit à baldaquin qui trônait au milieu de la pièce, Sally Melgrave, vêtue d'une chemise de nuit presque transparente, dormait profondément.

Honteuse pour elle, Wanda la recouvrit des draps brodés. Puis elle souffla quelques bougies avant d'ôter ses chaussures, sa veste, sa jupe et sa blouse au jabot de dentelle. Elle jeta tout cela sous le lit. En chemise et en jupon, elle dénoua ses cheveux qui croulèrent en vagues mousseuses sur ses épaules.

Sally, toujours inconsciente, n'avait pas bougé. Wanda s'allongea alors à côté d'elle. Par prudence, elle se mit sur le ventre et enfouit son visage dans l'oreiller pour éviter d'être reconnue par M. Melgrave.

On ne voyait plus que la masse de ses boucles blondes et son épaule dégagée par la bretelle en satin de sa chemise.

Combien de temps allait-elle devoir attendre ? Tout dépendait de l'heure à laquelle rentrerait William de Lansdowne. Il pouvait

arriver dans cinq minutes... ou seulement à l'aube !

Le marquis regagna son domicile une demi-heure plus tard. Il était revenu à pied car son club se trouvait à deux pas de chez lui.

Dès qu'il fit son entrée dans le hall, il remarqua la note posée sur les dalles de marbre. Sidéré, il la parcourut.

Il était en train de la relire quand un coup de sonnette prolongé retentit, tandis qu'on heurtait violemment le marteau. Sans perdre une seconde, il glissa la note dans sa poche et remit le candélabre à sa place avant d'aller ouvrir.

M. Melgrave se tenait sur le perron, encadré par deux hommes.

Le marquis feignit la surprise.

- Que me vaut l'honneur de votre visite à une heure pareille, monsieur ?

- Vous avez déshonoré ma fille ! Par votre faute, sa réputation est perdue !

- Quoi ? Que voulez-vous dire ?

- Comme si vous ne le saviez pas ! J'ai appris que ma fille était là !

- Certainement pas. Je peux vous assurer qu'il n'y a personne chez moi, à l'exception de ma cousine et, bien sûr, des domestiques.

Le marquis laissa échapper un rire sarcastique.

- Croyez-moi, jamais je n'ai invité Mlle Melgrave chez moi ! Et je doute qu'elle ait pris sur elle la liberté de venir ici de son propre chef !

- C'est ce que nous allons voir ! J'exige de monter dans votre chambre !

- Puisque je vous dis que je n'ai rien à cacher !

- Je m'attendais à ce que vous protestiez ! Ne jouez pas au plus fin avec Billie Melgrave ! Il en a vu d'autres et ne se laisse pas faire. Mon joli monsieur, nous allons tous monter dans votre chambre, car je tiens à avoir des témoins. Et si ma fille est vraiment là, comme je le crains, il ne vous restera plus qu'à l'épouser pour réparer.

- Monsieur, vos accusations ne tiennent pas debout ! Je crois que vous avez trop bu et que vous ne savez plus très bien ce que vous dites. Il ne vous restera plus qu'à me présenter des excuses demain matin.

- Vous croyez que je vais partir en laissant ma petite Sally ici ?

Le marquis haussa les épaules.

- Je me tue à vous répéter que votre fille n'est pas chez moi. Vous pouvez fouiller toute la maison si cela vous amuse. Vous constaterez vite que vous vous êtes trompé.

D'un ton sec, il poursuivit :

- Mais dépêchez-vous ! Je suis fatigué et j'ai envie de me

reposer.

Billie Melgrave, oubliant de jouer les pères offensés, se frotta les mains d'un air triomphant.

- Nous allons commencer la visite par votre chambre, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

- Oh, je n'en vois aucun !

D'un geste, le marquis désigna l'escalier. Une fois arrivés au premier étage, Billie Melgrave et ses complices se dirigèrent directement vers sa chambre, ce qu'il ne manqua pas de remarquer.

- Je vois que vous connaissez bien les lieux, déclara-t-il avec ironie.

Comprenant qu'il avait commis une erreur, Billie Melgrave s'empessa de se rattraper :

- Dans les demeures de ce genre, la disposition des pièces varie peu. La chambre principale est presque toujours au milieu du palier.

Il posa la main sur la poignée en déclarant d'un ton plein de reproche :

- Comment avez-vous pu oser suborner ma fille ? Ma pauvre petite Sally si innocente, si candide ?

- Je n'ai suborné personne.

Billie Melgrave ouvrit la porte dans un geste théâtral. Avant de se figer sur le seuil, la bouche ouverte, les yeux écarquillés. Quant à ses acolytes, ils paraissaient tout aussi ébahis que lui.

Car ce n'était pas une, mais deux femmes qui dormaient profondément dans le grand lit à baldaquin !

- Mais... mais... fit l'un des complices de Billie Melgrave d'une voix étranglée. Qu'est-ce que ça signifie ?

- Je ne le sais pas plus que vous, déclara le marquis.

Il toisa M. Melgrave avec hauteur.

- Votre fille est ici, je le reconnais. Cependant, comme vous pouvez le constater, elle est fort bien chaperonnée par ma cousine lady Margery.

- La... lady Margery ?

- Ma cousine, que vous voyez dans mon lit et qui serait fort choquée si elle savait que trois inconnus se trouvent là ! Lady Margery séjourne toujours chez moi quand elle vient à Londres, et j'ai l'habitude de lui donner ma chambre, qui est la plus confortable de cette maison. Par quel miracle votre fille a-t-elle atterri ici ? Je l'ignore, monsieur. Mais je ne serais pas étonné d'apprendre que vous y êtes pour quelque chose.

Comprenant qu'il avait perdu la partie, Billie Melgrave n'osait plus rien dire.

- Je vous prierai de la ramener immédiatement car elle n'a rien à faire chez moi, lança le marquis.

D'une voix qui claqua comme un coup de fouet, il poursuivit :
- Et n'essayez pas de l'introduire de nouveau ici, -car c'est à la police que vous aurez alors affaire !

Avec mépris, il conclut :

- Désolé, monsieur, mais les petites manoeuvres de ce genre ne prennent pas avec moi !

Du bras, il désigna la porte.

- Dehors, misérables !

Les bras croisés, il attendit que les trois hommes partent en emportant la malheureuse Sally, qui n'avait aucune idée de ce qui se passait.

Wanda, qui craignait toujours d'être reconnue par M. Melgrave, n'osait pas bouger.

Le silence se fit enfin dans la pièce. Puis la porte d'entrée claqua et, quelques instants plus tard, on entendit le roulement d'une voiture.

La jeune fille osa enfin se redresser dans le lit en maintenant pudiquement le drap sur ses épaules.

- Ils sont partis ?

- Oui.

- J'ai eu si peur... Je craignais tant d'arriver trop tard !

- Vous m'avez sauvé ! fit le marquis avec une infinie gratitude.

- Le hasard m'a permis de les entendre comploter. Je me suis alors dit que je devais absolument faire quelque chose... Mais je me suis trouvée dans l'impossibilité de vous prévenir plus tôt... En effet, ma tante n'aurait pas compris que je veuille m'absenter.

- Comment avez-vous fait pour quitter l'hôtel particulier des Cheddington ?

- Je suis passée par l'oeil-de-boeuf de mon cabinet de toilette, avoua-t-elle.

- Au premier étage ?

- Il y avait une gouttière pour m'aider à descendre sans trop de mal.

William de Lansdowne la contempla sans chercher à cacher son admiration.

- Vous êtes si courageuse !

- Je suis contente d'avoir pu vous rendre service, rétorqua-t-elle simplement.

Le marquis se dirigea vers la porte.

- Je vous laisse vous rhabiller. Rejoignez-moi en bas. Après cette aventure, je crois que cela nous fera du bien à l'un comme à l'autre de boire quelque chose de fort !

Une fois seule, Wanda se hâta de remettre ses vêtements. Puis, tant bien que mal, elle attacha ses boucles blondes. Elle vérifia sa

tenue dans la glace qui surmontait la cheminée et fit la grimace.

"Nanny, qui m'avait si bien coiffée, ne serait pas contente si elle pouvait me voir en ce moment !"

Elle ne se rendait pas compte qu'elle était ravissante avec ses cheveux fous qui encadraient son visage d'un halo doré.

Quelques minutes plus tard, elle retrouva le marquis dans un élégant salon. Tout en lui tendant un verre de porto, il déclara :

- Je ne trouve pas de mots pour vous exprimer ma reconnaissance.

- J'ai eu la chance d'entendre M. Melgrave mettre au point ce complot avec ses complices, voilà tout !

- Quand je pense que j'ai failli être obligé d'épouser la fille d'un homme pareil, j'en frémis encore !

- Il voulait à tout prix qu'elle ait un titre. Il semblerait qu'il souhaite entrer un jour à la Chambre des lords.

William laissa échapper un rire bref.

- Lui ? Il peut toujours rêver ! Quant à moi, je ne me marierai que le jour où j'aurai rencontré la femme de ma vie, celle qui m'est destinée de toute éternité.

Après avoir bu une gorgée d'un excellent porto, la jeune fille déclara :

- J'ai du mal à vous comprendre.

- Comment cela ?

- Vous êtes à peu près dans la même situation que moi. Ne serez-vous pas forcé de faire un mariage d'argent ? Dans ces conditions, pourquoi refuser d'épouser Sally Melgrave ? Son père est très riche.

Le marquis esquissa un sourire quelque peu cynique.

- Seriez-vous prête à épouser Billie Melgrave ?

- Oh, non ! fit-elle dans un cri du coeur.

- Eh bien, je ne me vois pas non plus épousant sa fille. Je veux bien me sacrifier, mais dans certaines limites.

Après avoir jeté un coup d'oeil à la pendule, la jeune fille se leva et posa son verre sur la table.

- Vous ne buvez pas ? s'étonna le marquis.

- Je n'ai pas l'habitude de l'alcool, et comme je dois regagner ma chambre en escaladant un mur, mieux vaut que je sois en possession de tous mes moyens.

William sourit de nouveau. Mais cette fois, son sourire n'avait rien de cynique...

- De plus, il serait temps que je rentre ! ajouta la jeune fille.

Elle ne put s'empêcher de rire avant d'ajouter :

- Imaginez que mon oncle vienne vous dire que ma réputation est perdue et que vous devez réparer !

- Deux fois dans la même soirée, il y a de quoi tuer un homme ! plaisanta le marquis.

Il se leva à son tour.

- Je vous accompagne.

- Oh, je peux très bien rentrer seule : ma tante habite à deux pas !

- Il n'est pas question que vous vous promeniez sans être accompagnée. Après ce que vous avez fait pour moi, je peux bien vous ramener chez vous. Pendant que vous escaladerez votre mur, je resterai en bas, prêt à vous recueillir dans mes bras si vous tombez...

- Ne parlez pas de malheur !

- Je serais bien désolé si, pour tout remerciement pour l'énorme service que vous m'avez rendu, vous vous rompiez les vertèbres !

Soudain, il l'enlaça.

- Vous êtes merveilleuse !

Leurs lèvres se rencontrèrent dans le plus doux, le plus tendre des baisers. Les yeux clos, Wanda savourait mille sensations inconnues, toutes plus exquis les unes que les autres.

Soudain, William laissa retomber ses bras.

- Merci ! Du fond du cœur, merci ! fit-il d'une voix rendue rauque par l'émotion.

Un immense désappointement envahit la jeune fille. L'espace d'un instant, elle avait cru à l'impossible...

Elle comprenait déjà que ce baiser n'avait aucune signification : William avait seulement tenu à lui témoigner sa gratitude.

Oh, si seulement il pouvait l'aimer comme elle l'aimait ! Car elle comprenait, maintenant, qu'elle l'aimait. Qu'elle l'aimait vraiment, et pour toujours !

Hélas, il lui fallait oublier ce beau rêve d'amour réciproque, pour la bonne raison que le marquis n'avait pas plus d'argent qu'elle.

Soit, il semblait vivre largement. Mais pour se permettre de maintenir un certain train, il devait probablement être couvert de dettes !

Le lendemain matin, lorsque Wanda arriva dans la salle à manger à l'heure du petit déjeuner, sa tante l'accueillit d'un sourire.

- Comment vas-tu, ma chère enfant ?

- Mais... très bien, ma tante.

- Ta migraine est passée ?

La jeune fille avait oublié qu'elle avait prétexté avoir mal à la tête pour pouvoir monter dans sa chambre.

- Une bonne nuit de sommeil en a eu raison, prétendit-elle.

En fait, elle n'avait guère dormi après avoir réussi à grimper comme un chat le long du mur !

Une fois en haut, elle avait agité la main. Le marquis lui avait envoyé un baiser du bout des doigts, puis il s'était éloigné d'un bon pas.

Elle l'avait suivi des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse au coin de la rue.

"Je l'aime ! se dit-elle avec émotion. Oh, comme je l'aime ! J'ai réussi à l'empêcher de tomber dans le piège tendu par M. Melgrave... Mais il faudra bien qu'il se marie un jour avec une riche héritière qu'il trouvera plus sympathique que Sally. Et même si un miracle voulait qu'il m'aime un peu, il ne pourrait jamais songer à m'épouser."

La voix de sa tante la ramena à l'instant présent.

- Tu as l'air soucieuse, ma chère enfant.

- Excusez-moi, tante Muriel. Et, avec un sourire forcé :

- Il faut croire que je ne suis pas encore bien réveillée !

- Ce soir, nous sommes invitées à une grande réception où tu devrais avoir l'occasion de voir le prince et la princesse de Galles.

La jeune fille ne cacha pas sa surprise.

- Leurs Altesses se rendent chez M. Melgrave ?

La comtesse eut un rire bref.

- Certainement pas ! Non, c'est chez la duchesse de Parkham que nous irons ce soir.

- Mais je croyais que...

- Que nous aurions la chance insigne d'assister au plus grand bal de l'année donné en l'honneur de la plus riche héritière ? lança-t-elle avec ironie. Ah, non ! J'ai demandé au secrétaire d'envoyer un petit mot à M. Melgrave pour lui dire que, après avoir consulté mon agenda, je me suis rendu compte que, bien malheureusement, nous étions déjà pris ce soir-là. Tant pis pour lui ! Je n'ai pas du tout aimé sa manière de venir s'imposer à nous avec une bande d'hommes tous plus mal élevés les uns que les autres.

"S'il n'était pas venu ici, jamais je n'aurais su ce qu'il complotait !" pensa Wanda. Elle s'efforça de sourire.

- Ainsi, j'ai la chance d'aller dans une soirée où Son Altesse sera l'hôte d'honneur ? Même si je n'ai pas l'occasion de faire la révérence à notre futur souverain, je serai très heureuse de le voir, tout au moins de loin !

Le comte de Cheddington, qui venait de faire son entrée dans la salle à manger, éclata de rire.

- Ma petite Wanda, non seulement je veillerai à ce que tu sois présentée au prince de Galles, mais j'espère bien qu'il t'invitera à danser ! Il aime beaucoup les jolies femmes...

En s'esclaffant, il poursuivit :

- Je crains cependant que tu ne sois un peu jeune pour son goût !

- Tsst, tsst, mon ami ! fit la comtesse en fronçant les sourcils.

- Excusez-moi, ma chère Muriel. J'oubliais que je m'adressais à une jeune fille... Il faut dire que notre nièce, tout en ayant le même âge que Delphine, est tellement mûre que j'ai tendance à la croire plus avertie qu'elle ne l'est en réalité.

- Je ne suis pas une petite oie blanche, mon oncle ! protesta Wanda. Je connais les réalités de la vie.

Le comte se remit à rire, tandis que sa femme fronçait les sourcils de plus belle.

6.

Pour se rendre chez la duchesse de Parkham, Wanda mit l'une des plus jolies robes de bal que lui avait offertes sa tante : une création en mousseline de soie ivoire dont les volants étaient ornés de myosotis et de petites perles.

- Ah, vous avez bien fait de venir à Londres, mademoiselle Wanda ! s'exclama Nanny. Qui aurait jamais pensé que vous auriez un jour l'occasion de voir le prince de Galles ?

- Certainement pas moi ! admit la jeune fille. J'étais loin de m'imaginer, quand je me promenais avec cette pauvre vieille Silky dans les bois de Kilburn, que tant d'honneurs m'attendaient. C'est bien simple, je n'en reviens pas.

Nanny hocha la tête.

- Quand il saura cela, milord va regretter d'être retourné à Kilburn !

- Prince de Galles ou pas, je crois que mon père est beaucoup plus heureux à la campagne.

Le visage de la jeune fille s'assombrit tandis qu'elle ajoutait :

- Tout ce que j'espère, c'est qu'il n'est pas en train de vendre encore d'autres tableaux.

- Il faut bien manger, mademoiselle Wanda.

"Je dois absolument trouver mon millionnaire, se dit la jeune fille. Malheureusement, ce dernier ne semble pas pressé de se manifester !"

Mais comment pourrait-elle épouser un homme à l'égard duquel elle n'éprouvait pas le moindre sentiment alors que son cœur était plein d'un autre ?

Il ne se passait pas une seconde sans qu'elle évoque le beau visage de William de Lansdowne, son sourire, sa voix...

Peut-être serait-il, lui aussi, chez la duchesse de Parkham ? À cette pensée, son cœur se mit à battre la chamade et elle se sentit envahie d'une douce chaleur. Son visage s'était soudain illuminé. Nanny joignit les mains.

- Comme vous êtes jolie, mademoiselle Wanda !

La jeune fille sourit d'un air absent en contemplant machinalement son reflet dans le grand miroir. En cet instant, l'image

du marquis s'imposait à elle avec une telle force que s'il s'était matérialisé à ses côtés, elle n'en aurait pas été autrement surprise.

Pourrait-elle un jour l'oublier ? Il le fallait, hélas ! Car rien ne serait jamais possible entre eux... Ils devaient l'un comme l'autre faire un mariage de raison. Un mariage d'argent !

"Toute ma vie, je me souviendrai du bref instant où nos lèvres se sont rencontrées ! se dit-elle. Même si ce baiser n'a aucune signification, il représentera le plus beau souvenir de toute ma vie."

La soirée organisée par la duchesse de Parkham était éblouissante. Les voitures dont les portières étaient ornées de discrètes couronnes ne cessaient de s'arrêter devant le perron de ce superbe hôtel particulier. Tous les valets, en livrée de gala, portaient perruque poudrée. Messieurs en habit et élégantes en robes du soir, scintillantes de bijoux, se pressaient sous les lustres d'une enfilade de salons.

Malgré elle, Wanda ne cessait de chercher des yeux le marquis de Lansdowne. Mais, à sa grande déception, ce dernier ne semblait pas être là...

- Son Altesse royale le prince de Galles ! Son Altesse royale la princesse de Galles ! annonça le majordome d'une voix de stentor.

Et, presque tout de suite après :

- Le marquis de Lansdowne !

Wanda ne songeait même pas à regarder le prince de Galles. Le coeur battant à tout rompre, elle n'avait d'yeux que pour le marquis.

"Je l'aime ! pensa-t-elle. Oh, comme je l'aime !"

Aussitôt, une petite voix intérieure sévère se fit entendre :

"Non, non ! Il n'est pas pour toi !"

Au cours de la soirée, Wanda fut présentée à Leurs Altesses. Et quand le prince de Galles l'invita à danser et qu'elle devint le point de mire de tous les regards, elle comprit qu'elle avait désormais une petite importance dans le monde. Elle n'en perdit pas la tête pour autant.

"Si tous les gens qui sont en train de me regarder en ce moment pouvaient deviner que je n'ai pas un sou !" se disait-elle avec une pointe de cynisme.

Elle avait déjà beaucoup de succès depuis le bal donné par sa tante Muriel. Mais après avoir été remarquée par le prince de Galles, ce succès se transforma en véritable triomphe.

Hélas, le marquis de Lansdowne, le seul auprès duquel lequel elle aurait voulu être, semblait complètement l'ignorer. Alors qu'il avait prétendu lui devoir une reconnaissance éternelle !

Elle l'apercevait de loin en loin. Au buffet où des rafraîchissements et de légères collations étaient servis, en train de

s'entretenir avec le prince de Galles ou l'un des personnages importants qui se trouvaient là ce soir... ou encore dans la salle de bal, entraînant une jolie femme dans le tourbillon d'une valse viennoise.

La jalousie envahissait alors la jeune fille. Pourquoi n'était-ce pas elle qui tournoyait sous les lumières dans les bras de celui qu'elle aimait ? Le marquis disait ne pas savoir comment s'acquitter de la dette qu'il avait envers elle... et il ne la faisait même pas danser ! Elle en était là de ses réflexions quand, à la fin d'un quadrille, William s'approcha enfin d'elle.

Il prononça un seul mot :

- Venez !

Quand il la prit par la main, elle eut l'impression que les couleurs devenaient plus vives, les lumières plus éclatantes...

- Il faut que je vous parle, reprit-il en l'entraînant hors de la salle de bal.

Quelques minutes plus tard, ils se retrouvèrent assis côte à côte sur un canapé dans un boudoir décoré de tout un camaïeu de bleus.

- Tout d'abord, Wanda, il faut que vous sachiez que même si j'en avais très envie, je ne suis pas venu vous voir chez votre tante ce matin. Cela vous aurait en effet valu des questions embarrassantes... Car, aux yeux du monde, il n'y avait aucune raison pour que je vous rende visite !

Il lui reprit les mains.

- Comment vous remercier ?

- Je vous en prie... N'avions-nous pas promis de nous aider mutuellement ?

- Vous m'avez sauvé la vie ! Quand je pense que j'aurais pu être obligé, non seulement d'épouser une femme mortellement ennuyeuse, mais aussi d'avoir un Billie Melgrave pour beau-père, j'ai des frissons d'horreur !

- Tout s'est bien terminé. Et personne n'a le moindre soupçon de ce qui s'est passé la nuit dernière. Peut-être même pas la pauvre Sally qui a dû se réveiller dans son propre lit, la tête lourde...

- Pour le moment, nous avons réussi à repousser Billie Malgrave. Mais il peut tenter autre chose !

- Croyez-vous ?

- Je dois rester sur mes gardes ! Cet homme ne s'avoue jamais vaincu. Il est parfaitement capable de me tendre un autre piège.

- À quelqu'un d'autre, peut-être. Après un pareil échec, je crois qu'il n'osera plus jamais s'attaquer à vous.

- Si. Par dépit ! C'est un individu qui a l'habitude de réussir tout ce qu'il entreprend. Il ne peut pas supporter la défaite... Pour arriver à ses fins, il n'hésite pas à employer les méthodes les plus critiquables.

- C'est ce que nous avons pu voir hier ! La jeune fille paraissait soucieuse.

- Comment le décourager pour de bon ?

- Il faut que vous m'aidiez...

- Je ne demande pas mieux ! Mais il est fort à craindre que je ne sois pas là pour l'écouter, la prochaine fois qu'il mettra ses plans au point ! Ce serait trop beau !

- Il faut donc trouver une autre solution, dit le marquis. J'ai une idée...

- Laquelle ?

- Rien de plus simple ! Si j'étais marié, il faudrait bien qu'il abandonne son rêve de me faire épouser sa fille.

- C'est certain ! murmura Wanda.

Et elle eut l'impression que les lumières, qu'elle trouvait si brillantes peu de temps auparavant, s'étaient brusquement ternies. Juste à ce moment-là, William lui lâcha la main. Et les lumières s'assombrirent encore...

- Je m'étais toujours promis de faire un mariage d'amour, reprit-il à mi-voix. Un jour, me disais-je, je trouverais une femme qui m'aimera pour moi-même, pas pour mon titre.

Wanda eut un sourire un peu triste.

- Je m'étais promis, moi aussi, de me marier par amour, déclara-t-elle. C'est tellement stupide d'attacher de l'importance à un titre ou à un compte en banque !

- Vous dites cela, et pourtant vous êtes prête à vous sacrifier !

- Je vous ai expliqué que je devais sauver Kilburn.

Le marquis perçut une note désespérée dans sa voix et lui reprit la main.

- Courage ! Je suis sûr qu'une solution existe.

- Je ne l'ai pas encore trouvée. Et pourtant, ce n'est pas faute d'avoir cherché !

William de Lansdowne l'examina d'un air pensif.

- Vous êtes donc prête à épouser votre millionnaire ?

- À condition encore de le rencontrer !

- Je suis sûr que, si vous vous donniez un peu de mal, vous réussiriez à séduire M. Melgrave.

- Ah, non, merci !

D'un ton sarcastique, le marquis insista :

- Vous épousez M. Melgrave, moi j'épouse Sally, et tout le monde est content !

Soudain, Wanda eut les larmes aux yeux.

- Ne parlez pas ainsi, c'est cruel ! Il parut très confus.

- Je vous taquinais, ne l'aviez-vous pas compris ? En réalité, j'ai une autre proposition à vous faire.

Elle le regarda d'un air interrogateur.

- Dites...

- Si nous annoncions nos fiançailles ?

La jeune fille se demanda si elle avait bien entendu.

- Nos... nos fiançailles ?

- Oh, très discrètement ! Vous n'en parlerez qu'à votre tante et à Delphine. De mon côté, je ne mettrai qu'un ou deux amis au courant... mais cela suffira pour que la nouvelle s'ébruite immédiatement dans le Tout-Londres. J'ai remarqué que les secrets se répandent en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Cela arrivera très vite aux oreilles de Billie Melgrave, qui comprendra alors qu'il a perdu la partie.

- Mais...

La jeune fille fronça les sourcils avant de demander d'une voix hésitante :

- Je suppose qu'il s'agirait de fiançailles fictives ? Des fiançailles qui seraient rompues une fois que Sally Melgrave annoncerait son mariage ?

Au lieu de répondre à sa question, le marquis lui en posa une autre :

- Acceptez-vous de m'aider ? Si vous étiez ma fiancée, je me sentirais protégé de tous les Melgrave du monde... D'un autre côté, je sais que vous souhaitez voir votre père restaurer la demeure familiale.

- Oui... fit-elle d'une toute petite voix. Mais comment ? Il faudrait pour cela de l'argent. Beaucoup d'argent...

- Nous allons bien trouver un moyen.

- Mon père n'a pas découvert d'autre solution, jusqu'à présent, que celle de vendre des objets d'art. Cela me fait mal de voir nos tableaux disparaître l'un après l'autre ! Jusqu'à présent, j'ai réussi à l'empêcher de toucher à l'oeuvre que je préfère... mais je sais bien qu'un jour ou l'autre, il la proposera aux marchands.

- De quelle oeuvre s'agit-il ?

- *Adam et Ève au paradis terrestre*, par Rubens. J'ai passé tant d'heures devant ce tableau ! Étant enfant, je rêvais de vivre un jour, moi aussi, au paradis. Ou, à défaut de paradis, dans un aussi merveilleux endroit que celui peint par Bruegel, car, d'après les experts, il collaborait souvent avec Rubens. D'ailleurs, ce serait lui l'auteur du fond de ce tableau...

- J'ai vu des reproductions de cette oeuvre maîtresse et je serais très heureux de pouvoir admirer l'original. Si nous allions ensemble à Kilburn ?

Sans attendre la réponse de la jeune fille, il poursuivit :

- C'est cela. Nous partons demain. Et ainsi, je verrai votre Rubens.

- Cela me ferait très plaisir de vous le montrer, mais...

- Mais ?

La jeune fille hésita.

- Je dois vous prévenir que le château est dans un état lamentable. Il y a des années que mon père ne veut plus recevoir qui que ce soit, tant il a honte.

Le marquis sourit.

- Il ne peut tout de même pas refuser d'accueillir le fiancé de sa fille !

Wanda n'eut pas le courage de redire qu'il s'agirait de fiançailles fictives... Le marquis avait trouvé ce moyen pour écarter M. Melgrave. Mais une fois le danger passé, ces prétendues fiançailles seraient rompues et il ne leur resterait plus qu'à chercher chacun de leur côté qui un mari, qui une femme suffisamment riches... et pas trop antipathiques.

Wanda ne se faisait pas d'illusions. Elle savait parfaitement que, même si elle aimait le marquis de tout son coeur et de toute son âme, jamais elle ne pourrait l'épouser. D'ailleurs, lui ne l'aimait pas ! Ce qu'il éprouvait pour elle, c'était tout simplement de la reconnaissance. Ne lui avait-elle pas permis d'échapper aux griffes de M. Melgrave ? En contrepartie, il voulait tenter de lui venir en aide. Elle doutait cependant que ce soit possible. Ne fallait-il pas, pour cela, disposer d'une fortune considérable ?

7.

Le lendemain matin, lorsque Nanny vint réveiller Wanda, celle-ci s'étira en bâillant.

- Quelle heure est-il, Nanny ? J'ai l'impression d'avoir à peine dormi...

- Sept heures du matin, mademoiselle Wanda. Vous avez exactement une heure pour vous préparer avant l'arrivée de milord.

La jeune fille bondit hors de son lit.

- Nous allons à Kilburn ! s'exclama-t-elle. Avec un peu de chance, le château me paraîtra moins délabré que lorsque je l'ai quitté !

- Il faudrait un miracle pour cela. Si l'on me disait que quelques pierres de plus ont roulé dans les douves et que de nouvelles ardoises ont glissé dans les gouttières, je ne serais pas étonnée.

- Ne dites pas des choses pareilles, Nanny !

- C'est que les choses se dégradent vite !

- Hélas !

- Eh bien, vous n'aurez pas passé beaucoup de temps à Londres, mademoiselle Wanda ! Quel dommage de ne pas pouvoir aller danser tous les soirs, maintenant que vous avez tant de jolies robes !

- Je reviendrai peut-être...

La jeune fille fronça les sourcils.

- À vrai dire, je ne sais pas du tout comment les choses vont se passer. Quand il verra l'état du château, il est possible que le marquis de Lansdowne soit tellement épouvanté qu'il veuille repartir immédiatement pour Londres !

- Tout est possible ! Vous êtes jolie à croquer et il paraît que vous avez eu beaucoup de succès. Mais je trouve que tout va un peu trop vite. Oh, je veux bien croire que vous plaisiez à un jeune homme, ou même à plusieurs ! Mais de là à annoncer immédiatement vos fiançailles ! De là à courir tout de suite à Kilburn comme s'il y avait le feu...

- Nos fiançailles sont secrètes, Nanny.

- Drôle d'idée ! Si ce monsieur veut vraiment vous épouser, pourquoi ne souhaite-t-il pas le proclamer sur les toits ?

Wanda se contenta de soupirer tandis que Nanny ajoutait :

- Honnêtement, cela me semble bizarre.

La jeune fille préféra ne pas répondre. Elle ne pouvait tout de même pas expliquer à sa vieille Nanny qu'il s'agissait d'une comédie !

- En tout cas, votre tante est bien gentille ! reprit Nanny.

Comme il n'y aura pas plus de place pour moi que pour vos bagages dans le phaéton de votre galant, elle a dit qu'elle me prêterait une voiture et un cocher pour m'amener jusqu'à Kilburn. Ce sera moins fatigant que de prendre cet omnibus inconfortable ! J'ai déjà fait vos malles ! Heureusement que milady m'en a prêté deux. Jamais votre trousseau n'aurait tenu dans celle que nous avons amenée.

- Peut-être devrions-nous laisser toutes ces robes ici ?

- Quelle drôle d'idée ! Quand on a d'aussi jolies toilettes, on les emporte partout avec soi.

- Pourquoi ? Je sais déjà que je ne danserai pas à Kilburn !

- La dernière fois qu'il y a eu un bal au château, vous n'étiez pas née, mademoiselle Wanda.

- Et puis il est probable que je reviendrai bientôt à Londres.

Ses fiançailles avec le marquis de Lansdowne n'allaient pas durer bien longtemps, elle en avait le pressentiment. Il lui faudrait très vite se remettre en quête de son fameux millionnaire !

À cette pensée, elle eut l'impression que son cœur de déchirait. Comment aurait-elle le courage d'accepter qu'un autre la touche, même du bout des doigts, alors qu'elle était follement, désespérément amoureuse de William ?

Il lui suffisait d'imaginer un inconnu l'embrassant sur les lèvres pour se sentir envahie d'horreur.

Pourtant, pour sauver Kilburn, il le faudrait bien !

Mais elle pouvait au moins s'offrir une petite parenthèse de bonheur. Ce voyage jusqu'à Kilburn avec le marquis allait être merveilleux... Elle aurait ainsi l'occasion de se constituer une mine de souvenirs heureux. Des souvenirs qui l'aideraient à mieux supporter ce qui viendrait ensuite...

Elle devait cependant s'arranger pour que William n'ait aucun soupçon de son amour. Ce serait trop embarrassant ! Tout autant pour lui que pour elle...

"Je lui sers de bouclier contre M. Melgrave, en quelque sorte, se dit-elle. Une fois que le danger sera écarté, il n'aura plus besoin de moi."

Comme elle devait partir de bonne heure, la jeune fille avait fait la veille ses adieux à sa tante, à son oncle et à Delphine, qui ne seraient probablement pas encore levés au moment où le marquis viendrait la chercher.

- Qui aurait jamais pensé que tu allais trouver si vite un mari ? avait lancé sa cousine avec une pointe d'envie. Tâche quand même de

revenir vite...

- Oui, reviens-nous vite, avait insisté la comtesse de Cheddington. Car si Kilburn est en aussi pitoyable état que me l'a décrit ton père, tu n'as rien à faire là-bas. Je conçois que Lansdowne souhaite demander ta main officiellement à ton père... mais une fois cette formalité accomplie, il voudra retrouver la grande ville. Et je suis toute disposée à te chaperonner jusqu'à la célébration de votre mariage.

"Un mariage qui n'aura jamais lieu !" avait pensé Wanda avec amertume.

Au lieu de cela, elle s'était contentée de murmurer :

- Merci, ma tante.

Seule dans la salle à manger, la jeune fille terminait son petit déjeuner quand le majordome tendit l'oreille.

- J'entends une voiture ! C'est sûrement milord qui vient vous chercher, mademoiselle Wanda...

- Déjà ? Il est en avance.

Le majordome alla jeter un coup d'oeil à la fenêtre.

- Oui, c'est bien lui. Quel bel attelage ! Dans un équipage pareil, je parie que vous arriverez si vite chez vous que vous n'aurez même pas le temps de dire ouf !

Il quitta la pièce en hâte pendant que la jeune fille s'empressait de terminer sa tasse de thé. Puis elle courut dans le hall. Elle y arriva juste au moment où le majordome faisait entrer le marquis.

Ce dernier lui adressa un sourire. Et elle eut alors l'impression que son coeur faisait un bond dans sa poitrine...

- Êtes-vous prête ? demanda-t-il.

- Oui, bien sûr. Le temps de mettre mon chapeau et je vous suis...

- Parfait, vous êtes ponctuelle. On ne peut pas en dire autant de toutes les femmes...

- J'aime l'exactitude.

En riant, elle le menaça du doigt.

- Mais vous, vous êtes en avance !

Il vint lui prendre les mains. Après tout, n'étaient-ils pas fiancés ? Ils pouvaient se permettre de telles privautés devant témoins...

- J'ai hâte de quitter Londres et tous mes soucis, fit-il à mi-voix.

Troublée, la jeune fille retint sa respiration. Oui, ce voyage jusqu'à Kilburn allait être merveilleux... et en même temps empli d'une nostalgie douce-amère au sujet de tout ce qui aurait pu être... et ne serait jamais !

Elle laissa échapper une exclamation admirative en voyant

l'élégant phaéton et les quatre superbes pur-sang noirs, que retenait à grand-peine un valet en livrée vert bouteille et or.

Nanny, qui avait tenu à assister au départ de la jeune fille, en resta sans voix.

- Mademoiselle Wanda, vous allez arriver à Kilburn avant moi, c'est sûr et certain !

Le valet sauta à l'arrière du véhicule après avoir tendu les rênes au marquis. Ce dernier menait lui-même son attelage. Et avec une habileté consommée ! À cette heure matinale, les rues de Londres étaient déjà encombrées et il attendit d'être hors de la ville pour lâcher imperceptiblement ses rênes. Comme s'ils n'attendaient que cela, les chevaux se mirent au galop.

William se tourna vers sa passagère.

- Je vous trouve bien silencieuse.

- Je ne voulais pas vous déranger... Je sais que ce n'est pas de tout repos de tenir des chevaux comme ceux-ci.

Un léger sourire vint aux lèvres du marquis.

- Vous êtes très différente des autres femmes.

- Qu'aurait fait une autre femme ?

- Elle n'aurait pas cessé de babiller à tort et à travers.

- Même dans les rues de Londres ? demanda Wanda avec stupeur. Au milieu de la circulation ? Un instant d'inattention peut être fatal : il y a tant de voitures, de charrettes, de portefaix... Et un accident est si vite arrivé !

- Je ne crois pas que ces dames pensent à cela.

Avec un rire sarcastique, il lança :

- Tout ce qu'elles souhaitent, c'est qu'on leur répète à satiété qu'elles sont jolies et qu'on les aime...

Wanda se sentit soudain très triste. À combien de femmes le marquis avait-il dit qu'il les aimait ? A beaucoup, certainement ! Sauf à elle, à qui il avait seulement proposé des fiançailles de comédie...

Elle s'efforça de ne pas se laisser envahir par les idées noires. Ne s'était-elle pas promis de profiter au maximum de cette escapade en compagnie du marquis de Lansdowne ?

- Je suis contente d'aller à la campagne, s'entendit-elle déclarer. Mais je crains que vous ne soyez épouvanté en voyant ma maison...

- Vous me l'avez déjà dit. Aussi, ne vous inquiétez pas : je suis préparé au pire. Tout ce que j'espère, c'est de trouver le moyen d'aider votre père.

- Je me demande comment !

- Vous avez bien découvert la manière de déjouer les plans de Billie Melgrave ! À mon tour de faire preuve d'imagination.

Son visage se durcit.

- Si vous n'aviez pas été là, je serais maintenant bel et bien pris au piège ! Seigneur ! Condamné à passer le reste de ma vie avec une femme parfaitement insignifiante ! Condamné à avoir un Billie Melgrave pour beau-père ! Je crois que j'aurais préféré me tirer une balle dans la tête...

- Ne dites pas des choses pareilles. Vous avez échappé au traquenard qui vous était tendu, à quoi bon revenir là-dessus ? Sinon pour vous réjouir en vous disant que tout est bien qui finit bien.

William éclata de rire.

- Vous parlez avec tant de sagesse que j'ai l'impression d'entendre ma grand-mère.

- Faut-il prendre cela pour un compliment, ou bien...

- C'est un compliment, voyons ! Oui, vous avez autant de sagesse que ma grand-mère, et vous êtes aussi belle qu'une nymphe, qu'une sirène, que...

Elle lui coupa la parole.

- N'en dites pas davantage, je vous en supplie !

- Pourquoi ?

- Parce que vous allez me faire rougir. Le marquis se remit à rire.

- Savez-vous que vous êtes délicieuse ?

Leurs yeux se rencontrèrent. Et la jeune fille se sentit alors envahie d'un trouble sans nom. Son coeur battait la chamade et, oui, elle était devenue cramoisie... Pas à cause des compliments que lui faisait William, mais parce que, lorsqu'il la regardait ainsi, elle avait l'impression de fondre...

Elle s'efforça de se dominer et n'y parvint qu'au prix d'un terrible effort.

- Comme la campagne est belle ! déclara-t-elle après un long silence. Je ne comprends pas pourquoi les gens préfèrent vivre en ville. Certes, c'est amusant d'aller dans les salons... mais je suppose qu'on doit se lasser très vite de la vie mondaine.

- Ô combien ! Car il faut bien dire que ces soirées se ressemblent toutes.

- Avez-vous une maison à la campagne ?

- Vous n'avez jamais entendu parler du château de Lansdowne ? s'étonna William.

- Non. Mais j'ai des excuses ! N'oubliez pas que j'ai toujours vécu à Kilburn, sauf quand j'étais en pension à l'étranger.

- Il faudra que je vous le fasse visiter. C'est un superbe bâtiment datant de l'époque élisabéthaine...

- Je suppose que, si vous n'avez pas d'argent pour l'entretenir, il est aussi délabré que notre propre château...

Le marquis ne répondit pas, et elle en conclut qu'il préférerait ne

pas parler d'un sujet qui lui était pénible, forcément.

- Il y a une très belle vue du château, reprit-il après un silence. On peut admirer le paysage à des kilomètres à la ronde.

- De la plus haute tour du château de Kilburn, on a également une très belle vue. Mais, pour éviter des accidents, mon père en a condamné l'accès. Récemment, il a en effet remarqué des fissures inquiétantes dans le mur.

Wanda soupira.

- Tout est si compliqué.

William réunit ses rênes dans une main pour poser l'autre sur celles de la jeune fille dans un geste apaisant.

- Tout s'arrangera, je vous le promets !

- Je me demande comment...

- J'ai déjà plusieurs idées.

- Vraiment ?

- Nous en discuterons une fois que nous serons arrivés.

Wanda n'osa pas lui poser de questions. Pourtant, elle aurait bien voulu savoir ce qu'il avait en tête ! Combien de fois n'avait-elle pas retourné en tous sens ce problème crucial... sans jamais y trouver de solution ! Et voilà que le marquis prétendait en voir plusieurs ?

"Je n'en crois pas un mot ! Ce serait trop beau", se dit-elle avec accablement.

Le temps passait. Pour ne pas fatiguer les chevaux, William les remettait de temps en temps au pas. Mais il était évident que ces animaux fringants préféreraient aller au grand trot ou au galop.

- Je connais, non loin de là, une agréable auberge où nous nous arrêterons pour déjeuner, décida-t-il. Comme personne ne nous attend à Kilburn, nous ne pouvons pas demander à votre cuisinière de nous préparer un repas impromptu.

Wanda eut un rire sans joie.

- D'autant plus que nos garde-manger sont souvent vides !

À quoi bon prétendre le contraire ? Mieux valait la franchise... De toute manière, le marquis comprendrait bien vite que leur situation était désespérée !

Lui-même ne cachait pas avoir des difficultés matérielles. Mais cela ne semblait pas l'empêcher de vivre sur un grand pied. Peut-être soignait-il les apparences pour mieux appâter une riche héritière ?

"Exactement comme moi", se dit la jeune fille.

Et, avec amertume :

"Tout n'est qu'illusion dans cette vie... Il est bien certain que si un étranger me voyait vêtue comme je le suis en ce moment, jamais il ne soupçonnerait que ma bourse est plate et que je n'aurai pas un penny de dot !"

Ils ne tardèrent à faire halte dans une auberge très romantique

qui se reflétait dans un lac. Le marquis laissa ses chevaux aux soins de son valet et de deux palefreniers avant d'accompagner Wanda dans une salle à manger décorée de cuivres bien astiqués et de faïences colorées.

On leur servit un excellent repas composé des produits de la région. Tout en y faisant honneur, ils en vinrent à parler voyages.

- J'ai l'impression, en vous entendant, que vous êtes allé partout dans le monde, dit la jeune fille.

William eut un sourire amusé.

- Partout ? Oh, non, certainement pas ! Il reste de nombreux pays que j'aimerais visiter. Mais je commence à me lasser de partir seul.

Wanda faillit déclarer qu'elle ne demandait pas mieux que de l'accompagner dans ses périples... Grâce au ciel, elle retint à temps les mots qui étaient sur ses lèvres ! Le marquis était capable de s'imaginer qu'elle s'attendait à recevoir une récompense pour lui avoir permis d'échapper à Billie Melgrave !

Il décrivit son périple en Égypte et en Grèce.

- La Grèce... murmura Wanda. C'est l'un des pays que je souhaite de tout mon cœur pouvoir visiter un jour.

- Pourquoi n'iriez-vous pas là-bas en voyage de noces avec votre futur mari ?

"J'aimerais mieux y aller avec vous !" faillit-elle rétorquer.

Hélas, c'était impossible !

Après avoir terminé son café, William consulta sa montre de gousset en or.

- Les chevaux doivent être maintenant suffisamment reposés...

Oubliant ses rêves irréalisables de voyages, Wanda éclata de rire.

- Ils n'avaient pas l'air très fatigués !

- Cette petite halte ne leur a pas fait de mal. Nous allons reprendre la route. Autant arriver le plus tôt possible au château... Quelle bonne surprise pour lord Kilburn ! Il va être ravi de vous voir.

Pour la première fois, la jeune fille se dit que son père n'allait peut-être pas être si content que cela en la voyant amener un visiteur. Surtout un visiteur de l'importance du marquis de Lansdowne !

Trop tard, Wanda comprenait qu'il aurait été préférable que William ne voie jamais dans quel état lamentable se trouvait le domaine.

Son joli visage s'était assombri et le marquis s'en aperçut immédiatement.

- À quoi pensez-vous ?

Après avoir marqué une légère hésitation, elle jugea plus simple d'avouer la vérité :

- Nous avons tort d'aller à Kilburn. Le château est en triste état. Il y a très longtemps que nous n'avons pas eu de visiteurs, et... et mon père risque d'avoir honte.

- Ne vous inquiétez pas. Je souhaite l'aider, tout comme vous m'avez aidé.

- Comment ?

- Bah, nous verrons bien ! Je suis certain que tout s'arrangera.

Il paraissait si sûr de lui que Wanda eut envie de se laisser gagner par l'optimisme. Même si elle savait bien, au fond d'elle-même, que les miracles étaient rares.

- Il faudrait une fortune pour que Kilburn retrouve son éclat d'antan, fit-elle avec amertume.

William ne répondit pas. Et elle n'eut pas le courage d'entretenir la conversation.

- Nous arrivons, dit Wanda une demi-heure plus tard.

Son appréhension monta encore d'un cran lorsque le marquis ralentit ses chevaux pour passer une impressionnante grille en fer forgé, tordue sur ses gonds. Les deux loges qui l'encadraient n'étaient plus que des ruines...

Au bout d'une longue allée bordée d'une triple rangée de chênes plusieurs fois centenaires, on apercevait le château.

- Mieux vaut aller directement aux écuries, dit la jeune fille. Notre palefrenier est sourd comme un pot. Jamais il n'entendra l'arrivée d'une voiture !

D'ailleurs, Jim n'était nulle part en vue quand ils arrivèrent dans la vaste cour pavée. Wanda sauta à terre.

- Eh bien, il ne nous reste plus qu'à dételer nous-mêmes et à conduire les chevaux dans des stalles !

Aucune n'était préparée, bien entendu ! Ils durent y mettre de la paille, puis aller chercher des seaux d'eau pour abreuver les pur-sang.

Wanda apporta ensuite du foin et de l'avoine, tandis que William caressait Silky.

- Ces écuries sont magnifiques, déclara-t-il en admirant l'enfilade de stalles séparées par des bat-flanc ornés de grosses boules en cuivre.

La jeune fille préféra ne pas faire de commentaire. Soit, les écuries étaient bien belles... Mais là où il y avait eu autrefois des dizaines de superbes chevaux, il n'en restait plus que trois. Et ils étaient bien vieux !

Après avoir brossé sa jupe où s'étaient accrochés quelques brins de paille, Wanda emmena le marquis vers le château.

Il ne pouvait manquer de voir les mauvaises herbes de l'allée,

la mousse qui avait envahi le perron, les vitres cassées, la peinture écaillée qui recouvrait la porte à double battant...

Bien entendu, le majordome ne se trouvait pas dans le hall poussiéreux !

- Mon père doit être au fumoir, fit la jeune fille d'une voix mal assurée. Il a l'habitude de se tenir dans cette pièce...

Assis dans un confortable fauteuil en cuir, lord Kilburn mâchonnait le bout de sa pipe éteinte en contemplant d'un air morne la cheminée dans laquelle Wanda avait mis un pot de géranium que personne n'avait eu l'idée d'arroser pendant son absence...

- Wanda ! s'exclama le châtelain en se levant. Je ne m'attendais guère à te voir si vite !

- Le marquis de Lansdowne a eu la gentillesse de me ramener, père. Je crois que vous aviez tous deux fait connaissance chez tante Muriel.

- En effet, dit lord Kilburn.

Il tendit la main à son visiteur.

- Je vous remercie d'avoir conduit ma fille jusqu'ici. Je commençais à craindre de ne la voir jamais revenir.

- Père, vous saviez bien que je n'allais pas rester éternellement à Londres ! protesta Wanda. Le marquis de Lansdowne aimerait vous parler du château et admirer les quelques tableaux qui nous restent...

Les quelques tableaux qui nous restent... Ce fut seulement en voyant son père froncer les sourcils que la jeune fille regretta d'avoir parlé sans réfléchir.

- J'ai souvent entendu mes parents évoquer Kilburn avec admiration, dit le marquis. Votre demeure a dû être construite à peu près à la même époque que Lansdowne.

- C'est cela.

- Vous devez donc avoir les mêmes problèmes que moi : les murs qui se fissurent, les toits qu'il faut sans cesse réparer...

- Je le sais mieux que quiconque !

Après un silence, le châtelain demanda :

- Avez-vous déjeuné ?

- Oui, nous nous sommes arrêtés en route. Et pourtant, j'avais hâte de voir la maison où Wanda est née !

- Cette demeure appartient aux Kilburn depuis des siècles. Mes ancêtres ont tous tenu à l'embellir...

Lord Kilburn soupira avant d'ajouter :

- Quant à moi, je ne peux même pas l'entretenir convenablement, faute d'argent !

- Tant d'héritiers de prestigieuses demeures sont dans ce cas !

- Hélas ! Mais ces tristes considérations ne doivent pas nous empêcher de célébrer le retour de Wanda. Puis-je vous proposer une

coupe de champagne ?

La jeune fille regarda son père avec inquiétude. Du champagne ? Où avait-il la tête ? Elle laissa échapper un soupir de soulagement en se souvenant qu'il restait deux vénérables bouteilles de brut millésimé au fond d'une des caves.

- Je vais le chercher, décida-t-elle.

Elle revint dix minutes plus tard avec un plateau d'argent sur lequel elle avait disposé la bouteille et des coupes en cristal taillé. Elle avait pris le temps de prévenir les Jenkins de cette visite inattendue. Le majordome arriva sur ses talons et, retrouvant ses réflexes de parfait serviteur, se mit en devoir de déboucher la bouteille.

William leva son verre.

- À la charmante Wanda ! La reine de Londres...

La jeune fille se sentit devenir écarlate.

- N'exagérons rien, se hâta-t-elle de dire.

Le marquis se tourna alors vers son hôte.

- Votre fille est non seulement ravissante, mais elle est de plus très intelligente. Choses qui ne vont pas souvent de pair !

Lord Kilburn éclata de rire.

- C'est la vérité. De mon temps, les jolies filles étaient souvent de charmantes dindes. À l'exception de celle qui est devenue ma femme et qui, tout comme Wanda, réunissait à la fois la beauté et l'esprit.

La jeune fille se leva.

- Si cela ne vous ennuie pas, père, je vais montrer nos tableaux à notre visiteur.

Avec une pointe d'angoisse, elle enchaîna :

- Je lui ai déjà parlé de celui que je préfère, le Rubens intitulé : *Adam et Ève au paradis terrestre*.

Elle attendit la réponse... Sa plus grande hantise était d'apprendre que ce tableau avait été vendu pendant son absence. Mais lord Kilburn se contenta de hocher la tête avec indulgence.

- Va, ma chère enfant.

Se souvenant de ses devoirs d'hôte, il se leva.

- Je vous accompagne.

Tous les trois passèrent d'un salon à l'autre. Wanda s'efforçait de voir ces pièces au travers des yeux de William. Et il lui fallait bien reconnaître qu'elles étaient encore plus délabrées que dans ses souvenirs.

De plus, de nombreux tableaux manquaient... On distinguait sans peine, sur la tapisserie, des carrés ou des rectangles de teinte plus vive signalant l'endroit où ils avaient été suspendus.

Mais le Rubens était toujours dans la galerie ! Dès qu'il le vit, le visage du marquis changea.

- Quelle oeuvre superbe !

- C'est celle que je préfère ! s'exclama Wanda. Quand j'étais enfant, les jours de pluie, je venais m'asseoir devant. Je pouvais rester là pendant des heures...

Lord Kilburn laissa échapper un petit rire.

- Tu étais tellement perdue dans ta contemplation que tu n'entendais même pas quand on t'appelait. Heureusement que ta mère et ta gouvernante savaient où tu avais l'habitude de te réfugier !

- C'est un tableau merveilleux, déclara le marquis. J'en avais vu des reproductions dans des ouvrages d'art... et je suis vraiment heureux d'avoir le privilège de contempler l'original. Qui plus est, vous possédez le cadre d'origine.

- Je le suppose, fit lord Kilburn avec indifférence. Quelle étrange idée d'avoir choisi un monument pareil pour mettre en valeur une oeuvre toute en grâce et en délicatesse ! Jamais, de ma vie, je n'ai vu un cadre aussi imposant.

- Ces cadres-coffrets sont très rares.

- Cadres-coffrets ? murmura Wanda.

- C'est ainsi qu'on les appelle. J'en possède un du même genre, mais beaucoup moins important.

Je sais que le comte de Newcastle en a un, lui aussi, tout comme le comte de Beauchamp.

Tout en parlant, William s'était approché du tableau.

- Les motifs de ces cadres sont toujours les mêmes. Ils datent du XVe siècle... et ont souvent plus de valeur que le tableau lui-même. Ce qui, bien entendu, n'est pas le cas de votre Rubens qui est inestimable.

- Nous en apprenons, des choses ! fit lord Kilburn avec un visible intérêt.

Wanda lui adressa un regard inquiet.

- Vous m'avez promis de ne pas vendre *Adam et Ève au paradis*, père !

- Je ne t'ai rien promis du tout, grommela le châtelain.

Le marquis de Lansdowne reprit la parole.

- En plaisantant, on appelle parfois ces cadres des coffres au trésor, ou bien des cavernes d'Ali Baba.

- Pourquoi donc ?

Le marquis parut étonné.

- Vous n'êtes pas au courant ? Alors que vous en possédez un magnifique ?

En riant, il lança :

- Jamais je n'en ai vu d'aussi volumineux... Ali Baba aurait pu y cacher tous ses trésors !

Lord Kilburn contemplait le tableau en fronçant les sourcils.

- Ce cadre serait en fait une cache ?

- Exactement. Autrefois, il servait de coffre-fort.

- Par exemple ! s'exclama lord Kilburn. Je l'ai toujours trouvé trop grand, presque disproportionné... mais jamais je n'aurais pensé qu'il était creux ! D'autant plus qu'il pèse son poids !

- Voulez-vous que j'essaie de rouvrir ? proposa le marquis.

- Volontiers.

- En général, ils ont tous le même mécanisme. Il posa les mains à plat sous la base du cadre.

- Je le sens !

Il pesa de toutes ses forces.

- Évidemment, si nul n'y a touché depuis des siècles, il doit être un peu rouillé...

- Qu'avez-vous trouvé dans votre cadre ? interrogea Wanda.

- Je sais que le comte de Beauchamp a découvert dans le sien des gravures assez... lestes. Pas du tout le genre d'oeuvres que l'on montrerait à une débutante !

- Et qu'y avait-il dans le vôtre ?

Le marquis prit un air piteux.

- Rien du tout ! Juste un peu de poussière...

Il se redressa.

- Eh bien, ce n'est pas facile !

- Voulez-vous que j'aille chercher un peu d'huile ? suggéra lord Kilburn.

- Je vais essayer encore une fois, et si je n'y arrive pas, je suppose qu'il serait bon de graisser le mécanisme.

Il releva légèrement les manches de sa chemise en épaisse soie et prit une profonde inspiration avant de s'attaquer de nouveau au cadre. Les muscles saillaient sur ses avant-bras.

Intensément troublée, Wanda ne parvenait pas à le quitter des yeux.

"On dirait un dieu grec", pensa-t-elle avec admiration.

- Voilà ! s'exclama le marquis d'un ton triomphant.

Il s'immobilisa.

- Maintenant, toute la partie frontale du cadre devrait se détacher.

Il se tourna vers lord Kilburn.

- Voulez-vous le faire vous-même ?

- Non, non. Allez-y, puisque vous savez comment procéder.

Le châtelain secoua la tête avec stupeur.

- Qui aurait jamais pu se douter que ce cadre était en réalité un placard ?

Le marquis tenta de séparer le devant du cadre du reste.

- Tout cela n'a pas bougé depuis si longtemps ! J'espère que je

pourrai le remettre en place...

Il marqua une pause.

- Je ne voudrais pas le détériorer. Je peux m'arrêter là, si vous voulez...

- Certainement pas ! s'exclama lord Kilburn. Vous avez éveillé notre curiosité. Maintenant, Wanda et moi tenons absolument à voir ce que renferme notre caverne d'Ali Baba !

Wanda se mit à rêver tout haut.

- Un bijou précieux ? Des parfums d'Orient ? Son père s'esclaffa.

- Ils seraient bien éventés, tes parfums d'Orient !

- Des lettres d'amour ?

- Attends-toi plutôt à voir quelques cadavres d'araignées ou de souris !

Il y eut un craquement. Le marquis venait de réussir à débloquer légèrement le bas du cadre. Quelques pièces d'or cascadèrent sur le sol.

- Oh ! firent-ils tous les trois d'une seule voix.

Au prix d'un nouvel effort, le marquis agrandit l'ouverture. Alors une véritable pluie de pièces s'abattit sur le sol en scintillant dans un rayon de soleil. Le ruissellement ne cessait pas. Bientôt, il y eut une montagne d'or sous le tableau. Et cela ne cessait pas.

Siderés, lord Kilburn et sa fille contemplaient ce déferlement sans fin.

Le marquis se baissa et ramassa quelques pièces qu'il examina avec attention.

- Ces pièces datent du XVe siècle. Elles ont été frappées sous le règne de Charles II.

D'une voix étranglée, lord Kilburn commença :

- Leur... leur valeur...

- Est incalculable.

William se mit en devoir d'élargir le passage. Il y réussit, et ce fut cette fois une véritable cataracte étincelante qui s'abattit sur le sol.

Lord Kilburn se laissa tomber sur un siège et passa la main sur son front dans un geste égaré.

- Le voilà, le miracle que je n'osais plus espérer ! Nous sommes sauvés !

Le marquis prit Wanda par la taille.

- Ne vous avais-je pas promis de trouver une solution ? J'avais une dette envers vous... Je viens de la régler !

Lord Kilburn, les yeux écarquillés, fixait ce tas d'or qui ne cessait de monter et ne leur prêtait aucune attention. Le marquis entraîna la jeune fille vers le fond de la pièce.

Après lui avoir effleuré les lèvres d'un baiser aussi léger que

l'aile d'un papillon, il demanda très bas :

- Quand nous marions-nous ?

- Je vous aime... répondit-elle avec un élan venu du plus profond d'elle-même.

- Moi aussi, je vous aime. Et je veux que vous deveniez ma femme le plus vite possible.

Il resserra son étreinte avant de murmurer :

- Pourquoi attendre, puisque nous nous aimons ?

Dans le cliquetis des pièces qui continuaient à tomber, la jeune fille s'efforça de reprendre ses esprits.

- Vous... vous devez épouser une héritière. Soit, mon père est maintenant riche, et même s'il accepte de nous aider, ce qu'il fera, j'en suis sûre, je doute qu'il ait suffisamment d'argent pour pouvoir se permettre d'entretenir convenablement deux vastes domaines : celui de Kilburn et celui de Lansdowne.

- Je n'ai pas besoin de l'argent de votre père, mon amour.

- Mais...

- Je vous ai menti. Non, je ne suis pas pauvre, bien au contraire ! Je suis riche, riche à millions !

- Mais...

- Votre millionnaire, c'est moi. Voulez-vous m'épouser ?

- Mais pourquoi...

- Pourquoi je prétendais avoir des difficultés financières ? Tout simplement pour décourager les débutantes en quête d'un titre et d'une fortune !

- Vous n'êtes pas pauvre ? s'écria la jeune fille, sidérée.

- Oh, non ! Mon intention, en venant ici, était de proposer à votre père quelques milliers de livres sterling. Mais il n'a plus besoin de cela maintenant !

En serrant avec emportement Wanda contre lui, il enchaîna :

- Je possède plus qu'il n'en faut pour vous offrir une vie de rêve. Tous les voyages, tous les bijoux, toutes les toilettes et toutes les fourrures que vous désirez...

- Je ne désire rien d'autre que votre amour.

- Quand nous marions-nous, Wanda ?

- Quand vous voudrez.

- Ce soir ? Demain ?

- Quand vous voudrez, répéta-t-elle.

- J'espère que vous ne souhaitez pas un grand mariage avec des centaines d'invités ! Il faudrait un temps fou pour organiser cela. Et j'ai hâte que vous soyez à moi, j'ai hâte de vous emmener en voyage de noces en Grèce à bord de mon yacht.

Les yeux de la jeune fille brillaient comme des étoiles.

- Je me demande si je ne rêve pas...

- Quand nous marions-nous ? redemanda William.

- Quand vous voudrez, reedit-elle encore une fois. Une licence spéciale n'est pas nécessaire pour les mariages célébrés dans la chapelle du château et le pasteur du village serait ravi de venir célébrer la cérémonie... ce soir ou demain.

Le marquis resserra son étreinte.

- Je vous aime, Wanda...

- Je vous aime, fit-elle en écho.

- Pour toujours.

- Pour toujours...

Leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser sans fin, tandis que lord Kilburn continuait à contempler les ruisseaux d'or qui ne cessaient de venir gonfler un amoncellement déjà énorme.